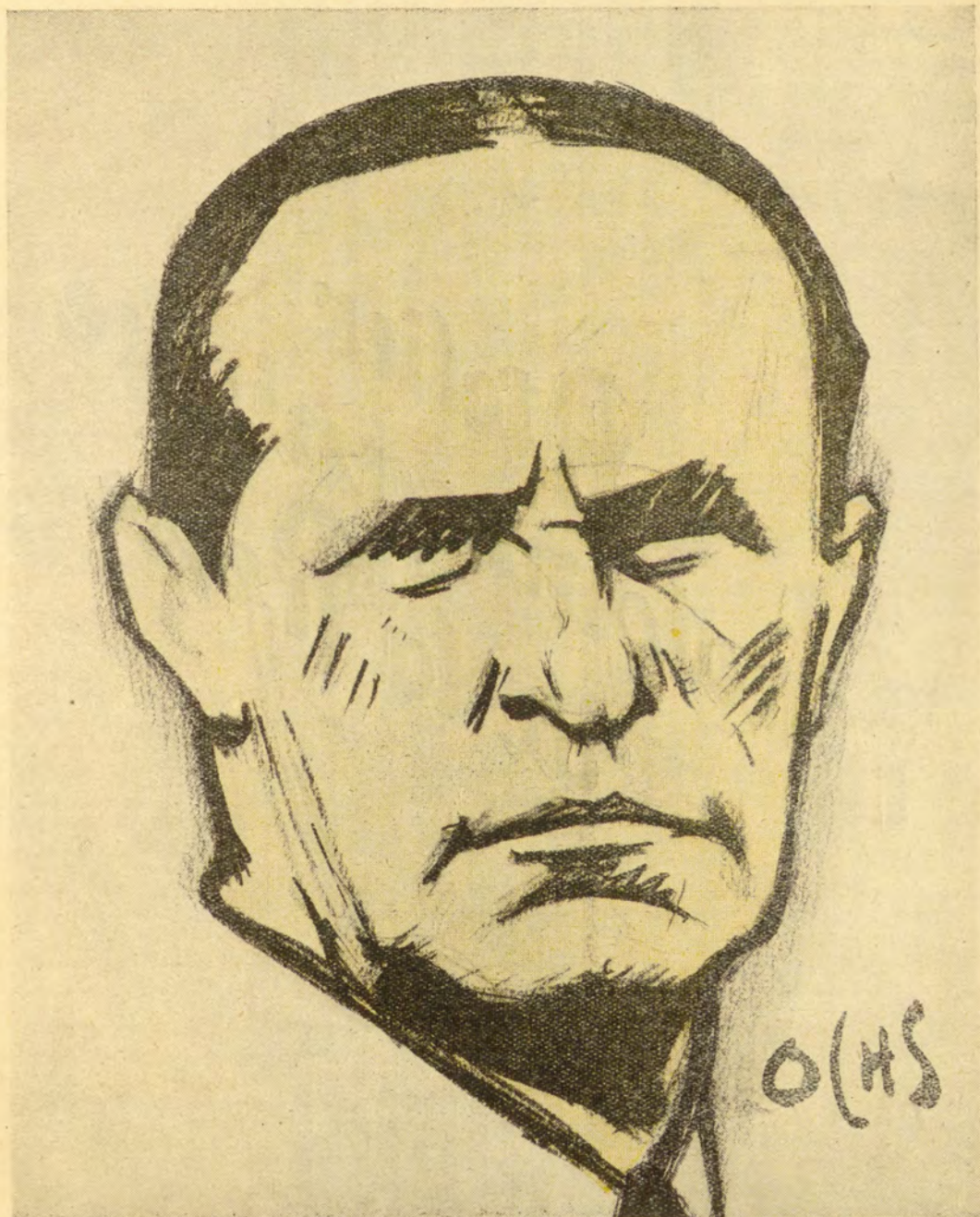


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET




Le Colonel de LA ROCQUE

Président des Croix de Feu. Rénovateur de la France?

CLICHES :

SIMILIGRAVURE - TRAIT - TRICHROMIE
DESSINS CREATIONS

SOIN -- RAPIDITÉ
PONCTUALITÉ



*Atelier
Photomecanique
de la Presse*

DIRECTION, BUREAUX:

82a, RUE D'ANDERLECHT, BRUXELLES - Tél. 12.60.90

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	1 ^{er} Ann	6 Mois	12 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Le Colonel de la ROCQUE

Depuis dix-sept ans que la guerre est finie, l'Europe, pour ne pas dire le monde entier, cherche en vain à retrouver son équilibre. Tous les phares étant éteints, les peuples cherchent à tâtons leur voie et demandent désespérément des guides. Les plus vieux, ceux qui paraissaient et qui étaient sans doute les plus solides, les plus unis et aussi les plus libres, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, ont cru pouvoir garder leurs vieux cadres. A défaut de phares, ils pensaient pouvoir se contenter du lumignon parlementaire qui vacillait mais ne s'éteignait pas (chez nous il y avait d'ailleurs, luisant derrière le voile constitutionnel, le flambeau royal). Dans d'autres pays plus profondément touchés par la guerre et par l'anarchie, on appela si désespérément un homme, l'homme du Destin, que le Destin finit par répondre...

Qu'on pense ce que l'on voudra de Mussolini et de Hitler, il est certain qu'ils apparaissent maintenant, aussi bien l'un que l'autre, l'homme que leur peuple attendait. Durement, violemment, par le poing, le fer et... l'huile de ricin, ils ont galvanisé leur nation et lui ont imposé l'espoir, l'espoir et l'orgueil. Et disons-le donc franchement, les vieilles nations, ou du moins la jeunesse des vieilles nations, les considèrent avec une sorte d'envie. Ingénieurs sans emploi, avocats sans causes, médecins sans clientèle, ouvriers sans travail, boutiquiers sans clients, employés en chômage, tous les mécontents, dans leur rêve maladif, après avoir voué aux gémonies un capitalisme abstrait, oscillent entre Staline, dictateur également abstrait, et Mussolini ou Hitler, dictateurs en chair et en os. Bien entendu, ils rêvent d'un Mussolini ou d'un Hitler à leur convenance, d'un Mussolini qui ne porterait pas de chemise noire, ne ferait pas d'effets de mâchoire et n'entrègimenterait pas les petits enfants depuis l'âge de sept ans; d'un Hitler qui ne brandirait pas continuellement la croix gammée pour en assommer les juifs et les socialistes, qui ne menacerait pas tout le monde tout en protestant de son pacifisme, et tel le père Ubu, ne truciderait pas ses anciens amis dès qu'ils ont cessé de lui plaire. Mais à la différence du jeune homme

symbolique jadis imaginé par Barrès, ils ne demandent plus comme guide « un axiome, une religion ou un prince des hommes »; ils demandent un HOMME et ne tiennent pas du tout à ce qu'il soit prince. Les Français auraient-ils trouvé leur homme dans le colonel de la Rocque? Un bon nombre d'entre eux, 350.000, dit-on, le croient. C'est évidemment quelque chose.

???

L'Association des Croix de Feu et ses filiales, celle des Briscards et celle des Volontaires Nationaux, datent de quelques années. La Croix de Feu était une association patriotique et une association d'anciens combattants entre beaucoup d'autres. On commença d'en parler à l'occasion de l'émeute du 6 février, où elle avait joué un rôle considérable; on s'aperçut tout à coup alors qu'elle comptait des milliers d'adhérents disciplinés et qu'elle avait un chef obéi, le colonel de la Rocque. On en reparla ces jours-ci — et comment! — à propos de l'anniversaire.

Le colonel, à la tête de ses Croix de Feu, allait-il prendre la tête du mouvement antiparlementaire et, chef de la plus nombreuse — de loin — des ligues dites « fascistes », allait-il occuper la Place de la Concorde et menacer le Palais-Bourbon sous prétexte de célébrer les morts de l'an dernier? Les journaux d'extrême-gauche, et particulièrement le « Populaire » et l'« Humanité » l'annonçaient avec un mélange assez comique de colère et d'effroi, sommant le gouvernement d'intervenir pour sauvegarder les libertés démocratiques que seules, évidemment, les communistes doivent avoir licence d'attaquer, puis de dissoudre les ligues « fascistes ». De son côté, l'« Action Française », qui tient à garder le monopole de l'émeute antiparlementaire, ne cessait de reprocher au colonel sa « tiédeur », sa « lâcheté » sinon sa « trahison ». Le colonel ne bougeait pas. On eût dit que, comme Clemenceau, il ne lisait pas les journaux; puis, un beau matin, il déclara qu'il ne voulait pas faire le jeu des politiciens ni céder à des provocations, qu'il avait horreur du sang versé

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
F.ATS SUR COMMANDE, VILLE ET PRO-
VINCE FOIES GRAS FEYEL DE STRAS-
BOURG -- ROYAL MOUSSEUX CHAM-
PAGNE CUVÉE ROYALE -- PORTO
SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

et des manifestations inutiles et que les Croix de Feu célébreraient les morts du 6 février dans les églises, les réunions privées, mais ne manifesteraient pas Place de la Concorde. Et il fut suivi par la plupart des autres légions.

A la Préfecture de Police, dans les ministères et dans les couloirs de la Chambre, on poussa un soupir de soulagement. Les journaux du front commun triomphèrent. M. Léon Blum écrit, sans rire, que la ferme attitude des socialistes avait eu raison des intentions réactionnaires des ligues. L'« Action Française » et ses succédanés hebdomadaires accusèrent le colonel de s'être dégonflé, d'avoir reculé devant le front commun. Le colonel n'a pas pipé mot et, contrairement à ce que l'on a dit, il a été unanimement approuvé par ses troupes. Il tient ses hommes bien en main.

???

Qu'est-ce donc que cet énigmatique colonel de la Rocque? Que veut-il? Attend-il son heure? Faut-il voir en lui le dictateur futur? Sera-t-il Monk ou Bonaparte... ou Boulanger? Le Mussolini, l'Hitler français?

Il n'a été ni peintre en bâtiments, ni socialiste. C'est peut-être fâcheux; pour mener le peuple à la baguette, il n'est pas mauvais d'être sorti de ses profondeurs les plus obscures et, d'autre part, quelques exemples historiques montrent que le socialisme est une excellente école de gouvernement, à condition d'en sortir.

Il est militaire et cela met certaines gens en défiance mais, dans l'armée, il n'a pas dépassé le grade de colonel. Cela vaut mieux: les Français ne veulent pas des généraux à la tête d'un parti, les uns parce qu'ils les trouvent trop disciplinés pour jamais renverser le gouvernement, les autres parce qu'ils n'aiment pas les « galonards ». M. de la Rocque n'est que colonel, mais c'est un colonel qui sait ce que c'est que le haut commandement. M. Gaston Bergery, le grand homme du front com-



mun, un de ses adversaires qualifiés, a tracé de lui récemment, dans l'« Europe Nouvelle », un portrait plutôt malveillant mais qui commence par donner ironiquement un article du « Larousse » de 1954 :

DE LA ROCQUE. — Né en 1886 (à un an près). Auvergnat. Son père était général d'artillerie de marine. Sort de Saint-Cyr en 1907. Sert dans l'Afrique du Nord (Sahara et Maroc) jusqu'en 1916: donc neuf ans d'Afrique. Blessé grièvement au Maroc en 1916, passe volontairement dans un régiment d'infanterie, comme capitaine, sur le front français. Devient officier d'état-major, auprès de Foch, en 1919, c'est-à-dire après la guerre. Fait partie de la mission militaire en Pologne de 1921 à 1923. Devient chef du 2^{me} bureau au Maroc, pendant l'affaire Abd-el-Krim. De nouveau, à l'état-major de Foch entre 1926 et 1928. Démissionnaire alors de l'armée



pour s'occuper d'affaires industrielles. Enfin « président général » des Croix de Feu. Onze citations. Cinq enfants.

Ces détails biographiques sont schématiquement exacts et fort justement M. Bergery les trouve psychologiquement significatifs. Mais il ajoute en manière de commentaire :

« On est en face d'un soldat, d'un véritable soldat. J'entends par là d'un soldat qui, blessé gravement au Maroc, passe dans un régiment d'infanterie sur le front français: les ex-fantassins me comprendront. Mais uniquement d'un soldat: en dehors d'un bref passage dans les affaires, rien qui puisse faire comprendre à un soldat ce qu'est le monde extérieur à l'armée. »

Ici, M. Bergery se trompe grossièrement. Un homme qui, en quelque quatre ans, est arrivé à grouper autour de lui 350.000 adhérents à sa ligue, venus de tous les points de l'horizon français, des ouvriers, des employés, d'anciens généraux, des membres de l'Institut, des professeurs, des artistes, des anciens combattants réunis par les grands et douloureux souvenirs de la guerre, mais qui se sont adjoint tout de suite et en fort grand nombre des hommes de l'après-guerre, des hommes de vingt à trente-cinq ans, doit avoir acquis un sens de la psychologie des foules, laquelle ne s'acquiert pas seulement au contact des foules militarisées, qui ne sont plus des foules. Et, en effet, le prestige du colonel sur n'importe quelle assemblée est manifeste. Nous l'avons vu en différentes occasions. Nous l'avons vu dans le grand auditoire de la Sorbonne, dans des réunions publiques au milieu de ses Croix de Feu, dans des assemblées restreintes, parmi des journalistes et des écrivains. Partout il s'impose. Partout il est à sa place, peut-être à cause de l'extrême simplicité, du

parfait naturel de ses manières. De taille moyenne, les traits un peu anguleux mais nobles, plus fins que frappants, le regard clair, il n'a pas une de ces physiologies qui étonnent au premier abord, mais on n'oublie pas les traits de ce visage. Dans tous les cas, il n'a rien d'un démagogue. Il parle facilement, il parle bien, d'une voix claire et coupante, accoutumée au commandement, mais sans aucun effet oratoire. En lui, rien de la magnifique emphase mussolinienne et jamais on n'imaginerait qu'il puisse faire entrer un auditoire en transes à la façon de Hitler. Et cependant, il s'impose et il faut bien croire qu'il persuade puisque, après chacune de ses réunions, ses auditeurs s'inscrivent par dizaines, quelquefois par centaines.

Que dit-il? Des choses assez simples. D'abord, c'est la critique du régime parlementaire tel qu'il fonctionne depuis... depuis bien longtemps assurément. Il parle de la victoire sabotée par de dangereux illusionnistes, de l'Etat se mêlant de tout excepté de ce qui le regarde, du pouvoir affaibli par le caractère éphémère de tous les gouvernements, de la justice viciée par l'esprit de parti et l'affairisme parlementaire. On connaît le tableau. Il y a un nettoyage à faire. Ce nettoyage ne peut pas être fait par les partis qui ont tous plus ou moins trempé les mains dans la pourriture. Il doit être fait par tous les braves gens de France qui veulent d'une République propre et qui mettent la patrie au-des-

que la transposition du mot d'ordre lancé par vingt ans de gâtisme radical-socialiste. (Il va bien, l'ancien chef de Cabinet de Herriot.): « Ni réaction, ni révolution. »

C'est bien cela, en effet, mais il y a l'accent. Quand les vieux radicaux-socialistes disent : « Ni réaction, ni révolution », ils ajoutent : « Et maintenant, votez pour moi. ». Puis, quand ils sont élus, ils s'arrangent pour ne jamais rien changer à quoi que ce soit et pour profiter le plus possible de cette bonne République des camarades, si favorable aux gens d'affaires et de combines. Le colonel de la Rocque et ses hommes, au contraire, s'engagent à ne solliciter aucun mandat.

Alors, que veulent-ils?

Le colonel vient de publier un livre qui porte un beau titre : « Service public ». Est-ce un programme? Oui et non. N'y cherchez pas d'idées subtiles sur la politique, la réforme de l'Etat. Si vous voulez de subtiles analyses, des idées neuves sur l'économie, les moyens de surmonter la crise ou d'en profiter, des notions ingénieuses sur le temps présent, lisez les livres et les articles de MM. Romier, Gignoux, Wladimir d'Ormesson, André Siegfried, Alfred Fabre-Luce, Daniel Halevy. Au point de vue de l'intelligence spéculative, le livre du colonel de la Rocque est peut-être un peu pauvre, beaucoup moins pauvre cependant que le « Mein Kampf » de Hitler, mais que tirer de ces subtiles analyses des intellectuels de grande classe, sinon le doute ou la justification idéologique du découragement? Le colonel de la Rocque, lui, veut donner à ceux qui le suivent des motifs d'agir. Confiance dans la France éternelle, la paix par la fermeté, réconciliation des classes sous le signe d'une sorte de démocratie idéale : « Aujourd'hui, dit-il, les différences d'origine ne correspondent plus à rien de concret. Les distinctions de classe telles qu'on les envisage n'ont plus d'autres bases que des différences de métier, de genre d'existence, de ressources matérielles. Les vieux mots de « noblesse », de « bourgeoisie » sont des survivances purement verbales. Aucun ordre ne sera recréé s'il ne combine une amélioration incessante du niveau de vie avec la reconnaissance des valeurs et des mérites. » Quoi de plus démocratique qu'une telle proposition? Puis c'est encore le développement du sens social, c'est-à-dire de l'entraide, le régionalisme, mais sans rien changer aux divisions administratives de la France; le corporatisme, mais en développant ce qui existe, c'est-à-dire les cartels patronaux et les syndicats qu'il suffit de débarrasser de la politique et de la démagogie pour qu'ils jouent un rôle excellent.

Dans tout cela, rien d'un plan. Ne demandez pas au colonel de la Rocque ce qu'il pense de la nationalisation des banques ou des assurances, de l'inflation ou de la déflation, et c'est justement ce qu'il y a de rassurant ou d'inquiétant (pour la République des camarades) dans la personnalité et dans le mouvement du colonel de la Rocque. Quand Mussolini organisa sa marche sur Rome, il n'avait pas non plus de plan et ses idées politiques et sociales étaient assez confuses. Il savait ce dont il ne voulait plus; il ne savait pas très bien ce qu'il voulait et si la monarchie dont il est maintenant le fidèle soutien s'était opposée à son passage, il l'aurait renversée tout comme le gouvernement parlementaire.

Le corporatisme et même le fascisme tel qu'il est aujourd'hui conçu, ce mélange bien dosé des idées de Le Play, de Maurras, de Renan, de Marx —



sus de tout. Autour de ceux qui, de 1914 à 1918, ont souffert pour elle, se grouperont les jeunes qui, au besoin, imiteraient leurs aînés mais qui, de même que leurs aînés, veulent avant tout éviter le retour de la catastrophe. Il est à remarquer que dans les discours de la Rocque on ne relève jamais la moindre menace à l'égard de l'Allemagne.

???

Tout cela, direz-vous, est fort beau mais un peu général, un peu vague. Ce n'est ni un programme politique ni un programme social. Et M. Bergery triomphe. « Ni blanc, ni rouge, tricolore. Nos frontières sont, à droite, le monarchisme, à gauche, le drapeau rouge. » Et voilà, écrit-il, ce qui dispense certains de penser davantage. Mais si on y réfléchit quelques instants, on a l'impression d'avoir déjà lu ça quelque part : et, en effet, ce n'est, au fond,

eh, ouï de Marx — qui compose aujourd'hui la doctrine de Mussolini, tout cela est venu après la victoire, au con.oci des événements interprétés par un opportuniste de génie. C'est le même opportunisme latent que l'on trouve chez la Rocque. On lit, par exemple, dans son livre cette petite phrase qui en dit long et que le grand intellectuel qu'est notre de Man ferait bien de méditer : « Créer de toutes pièces serait pure folie. A chaque ligne de ce livre, à chaque page du plan d'action des Croix de Feu, je voudrais qu'apparût la préoccupation de faire œuvre pratique, donc graduelle, d'éviter la chimère, d'aller au mieux en prenant appui sur ce qui est. »

Quand nous avons lu cela, nous nous sommes dit que cet homme qui se défend de faire de la politique était peut-être un grand esprit politique. « Aller au mieux en s'appuyant sur ce qui est », eh! c'est la formule qui, depuis Auguste jusqu'à Napoléon, a servi à tous ceux qui ont fondé quelque chose.

Au cours d'un dîner qui unissait autour du colonel de la Rocque des gens de divers milieux et de divers pays qui ne lui étaient pas tous sympathiques, quelqu'un demanda : « Vous avez constitué une force, qu'allez-vous en faire? » Il répondit avec tranquillité : « C'est bien simple, une force nationale, une force arbitrale. Nous donnerons notre appui à tous ceux qui voudront travailler à l'œuvre de rénovation française à laquelle nous avons donné notre vie. »

Et cela fut dit presque à mi-voix, avec une simplicité qui donnait confiance.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 4 AU 12 FÉVRIER 1935

Lundi 4 : WERTHER.

Mes L. Mertens, Denié; MM. Rogatchevsky, Andrien.
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mardi 5 : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnoult de l'Opéra comique, Colonne, Resnik, Boyer.

Mercredi 6 : LAKMÉ.

Me Baritza; MM. Arnoult de l'Opéra Comique, Resnik, Colonne.

Jeudi 7 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik.

Vendredi 8 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Samedi 9, à 19 h. (7 h.)

GRANDE REPRESENTATION DE GALA

SIEGFRIED

en langue allemande, avec le concours de

Mes F. Leider, S. Kalter; MM. Max Lorenz, M. Roth, P. Schwarz, E. Habich.

Prix des places de 10 à 75 frs.

Dimanche 10,

En matinée: MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh,

En soirée: MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

Lundi 11 : BORIS GODOUNOW.

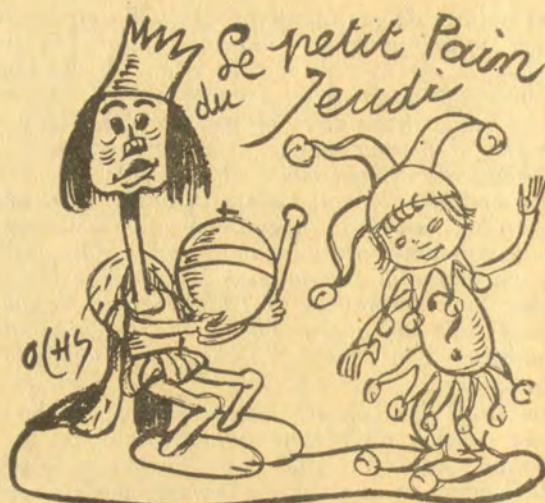
Mes Hilda Nysa, Stradel, Ballard; MM. Yourenoff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

Mardi 12 : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Le grand Bal Masqué annuel est fixé au fixé au samedi 2 mars



A feu Kenneth Neu

Voici, résumés par une dépêche d'agence publiée par divers journaux, Monsieur, les faits qui, à votre propos, commandent notre attention :

« Nouvelle-Orléans, 1^{er} février. — La corde au cou, Louis Kenneth Neu, âgé de 28 ans, chansonnier de boîte de nuit, condamné à la pendaison pour assassinat, a continué à fredonner une romance à la mode et a esquissé des pas de danse sur l'échafaud jusqu'au déclenchement de la trappe, qui a mis fin à son existence. »

On passe son temps comme on peut quand on est en instance de pendaison, et selon ses goûts. En pareille circonstance, François Villon employa ces précieux instants à la confection d'une ballade, douloureuse, sinistre, magnifique, qui tinte en nos mémoires à tous comme un cliquetis de squelettes balancés au vent de Montfaucon :

La pluie nous a bués et lavés
Et le soleil desséchés et noircis;
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés
Et arraché la barbe et les sourcils;
Jamais nul temps nous ne sommes rassés.
Puis ça, puis là, comme le vent varie
A son plaisir, sans cesse, nous charrie,
Plus bequetés d'oïseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre...

François Villon prenait la pendaison au sérieux et surtout ce qui s'en suivait, et pour le corps, et pour l'âme. Il était de son époque... Vous, dans l'incertitude de ce qui advient par ailleurs, vous avez pris la chose par ce que nous appelons le meilleur bout... Le docteur Guillotin aurait déclaré que sa machine à décoller opérait sans douleur et prestement, le client ressentant tout au plus une fraîcheur sur le cou... Le nœud coulant, selon qu'on l'utilise, est différemment apprécié par les connaisseurs. En certains lieux il strangule, ce qui doit être long, bien que d'aucuns aient conclu de certaines constatations ultérieures que cela n'allait pas sans agrément.

En Angleterre, il décolle les vertèbres, axis et atlas, par précipitation. C'est, à proprement parler, le coup du lapin, et il semble bien que c'est lui qui vous fut appliqué... Quoi qu'il en soit, une vieille sagesse dit : « La mort n'est rien. Avant, et

usqu'à l'extrême fragment de seconde, on est toujours en vie. Après, immédiatement après, on ne sent plus rien, on n'est plus là. » Ce raisonnement vous fut sans doute un précieux adjuvant. On remarque, par ailleurs, que vous avez chanté et gamillé, pour votre compte, sans les préoccupations spiritualistes d'un Villon et sans les préoccupations économiques et sociales d'un Ravachol. Car Ravachol, allant à la guillotine, chanta, lui aussi :

Si tu veux être heureux, N. de D.
Pends ton propriétaire,
F... les curés, sangdieu, par terre,
Et l' bon dieu dans...

C'était grossier, évidemment, c'était rude comme une profession de foi d'un néophyte qui doute un peu et hurle son « Credo » pour se l'imposer à lui-même... Mal embouché, très mal embouché, ce Ravachol, dont finalement on ne devine pas si, en quittant la vie, il lançait à l'humanité et à son rêve divin un haïneux blasphème ou s'il léguait des conseils vraiment inspirés par une conviction profonde... Mais, tel que, il ne fut pas, à beaucoup près, un objet aussi scandaleux que vous, M. Louis Kinneht Neu, pendu rigolant et insouciant...

Les journaux qui publient la dépêche citée plus haut et qui relatent votre aventure la font précéder de titres de ce genre : « Un cynique personnage... », « Un pendu scandaleux... » Un journaliste a imaginé ce titre : « Une scène pénible... » Pénible? Pour qui, juste ciel? A priori, on peut dire que c'était pour vous qu'elle était, qu'elle devait être pénible. Après, subsidiairement, elle pouvait être pénible pour le bourreau obligé d'interrompre une partie de belote, pour le pasteur aumônier, pour le procureur et même pour le journaliste professionnellement délégué à ce spectacle.

Mais il y a longtemps que tous ces gens-là se sont fait une raison... Quelques milliers d'amateurs avaient demandé à voir la secousse tétanique d'Hauptmann sur la chaise électrique et la charnante Madame de Sévigné ne répugnait pas aux péripéties de la mise en pièces par le bourreau de l'édifiante, gracieuse et douce marquise de Brinbilliers... C'est ce qui s'appelle se faire une raison. Puisque la société, cet ensemble de tant de bonté, de tant d'humanité, est contrainte périodiquement d'exercer sa vindicte en coupant un de ses membres gangrenés, elle peut avoir décidé qu'elle ne s'en ferait pas à ce propos. Au contraire, elle y trouverait un spectacle, une mise en scène, une distraction, un prétexte à réunions gastronomiques ou mondaines...

Mais le héros? Mais le pendu? Mais vous, Monsieur?... On pourrait dire que vous fûtes aimable et prévenant en relevant jovialement le moral de ceux qui, par hasard, dans l'honorable assistance, auraient eu le cœur sensible. Eh bien! non, non et non!... D'après un protocole rigide mais qui n'est inscrit nulle part, le seul qui, en l'espèce, n'avait pas le droit de rigoler, c'était vous.

Il ferait beau voir que dans quelque temps, M. le Procureur qui vous fit condamner mourût (il aime peut-être le whisky, cet homme) dans les tortures consécutives à une cirrhose du foie, tandis que vous auriez laissé le souvenir d'un qui s'embarqua

pour l'au-delà comme on allait à Romainville, au temps des lilas et de Paul de Kock... Scandale, cynisme, abomination.

Au bon vieux temps, on vous eût mené à la potence, en chemise, la corde au cou, tenant peut-être en mains un cierge de cinq kilos. Nous comprenons, à cause de vous, une des raisons de ces manigances. C'était pour empêcher le paroissien de rigoler... Mieux, on l'escortait de bedeaux encagoulés, noirs de la pointe (un pinemouche noir) aux pieds (ce qu'on appelle des beubeus à Mons) et qui, d'une voix caverneuse, lui chantaient les sept psaumes de la pénitence... Enfin, enfin, car on prévoyait tout, et pour le cas où ce citoyen obstiné aurait, malgré tout, les beubeus, le cierge, la chemise, la gueule du procureur, eu des tendances à l'hilarité incompressible et explosible, on lui avait tenaillé au préalable les fesses avec des pinces rougies au feu... Il lui aurait fallu, dans ces conditions, un sacré caractère et une obstination du plus mauvais goût pour se, comme on dit, bidonner.

La justice de la Nouvelle-Orléans n'avait pas pris avec vous ces judicieuses précautions. Elle a été bafouée.

Enfin, le révérend pasteur et l'excellent bourreau, conscients de leurs devoirs et champions de la société, ont dû vous parler sévèrement : « Mon garçon, nous ne sommes pas ici pour nous amuser. » C'était plus fort que vous, vous ne pouviez pas les prendre au sérieux, ni eux, ni leur admonestation, ni vous, ni l'assistance, ni la cérémonie...

Nous faisons des vœux pour que vous n'ayez pas de disciples, pour que le déplorable exemple que vous avez donné ne soit pas suivi et que les pendus futurs n'oublient plus jamais ce qu'ils doivent aux convenances.

270 MILLIONS DE FRANCS...

...ont été distribués par la

LOTÉRIE COLONIALE

du 18 octobre 1934 au 26 janvier 1935

en 778.095 lots dont

5 LOTS DE 5 MILLIONS
45 lots d'un million
25 lots de 500.000 francs
20 lots de 250.000 francs
250 lots de 100.000 francs
etc., etc...

Prix du billet : 50 FRANCS



L'accord de Londres



Depuis des années, chaque fois que des ministres de l'ancienne alliance, dite alliance du droit, se réunissent pour palabrer, cela se terminait par la constatation plus ou moins voilée de leur désaccord. Entre la France et l'Angleterre, l'entente cordiale était en quelque sorte rituelle mais le désaccord réel était flagrant. Quand l'Angleterre parlait désarmement, la France répondait sécurité. Il semble que les intrigues et les rodomontades de Hitler, les armements de l'Allemagne devenus formidables, aient enfin ouvert les yeux, sinon de tous les Anglais, du moins du gouvernement anglais.

Etant donné les circonstances, on ne voit pas comment on aurait pu conclure un accord plus favorable. Il légalise, il est vrai, le réarmement allemand et consacre diplomatiquement le succès d'un procédé de chantage. Comme dit M. Pierre Bernus dans « Les Débats » : « l'accord de Londres n'empêchera pas l'Allemagne de recommencer la même opération, même si une convention sur les armements est conclue ». En un mot, le passé nous fait douter de la bonne foi du Reich. Sans doute, mais si on pousse cette méfiance à l'extrême, il faudra en déduire qu'il est inutile de jamais négocier avec l'Allemagne et, en cas de différend, être décidé à employer la force.

En somme, l'accord de Londres peut se résumer ainsi : Les ministres français et britanniques rappellent que l'Allemagne n'a pas le droit de modifier ses obligations par un acte unilatéral ; ils considèrent qu'un règlement général, obtenu par libre négociation entre l'Allemagne et les autres puissances, devrait pourvoir à la sécurité de l'Europe ; ils estiment que l'égalité des droits pourrait être reconnue à l'Allemagne dans un régime de sécurité, de sorte qu'elle puisse reprendre sa place à la Société des Nations et qu'en ce cas, la partie V du Traité de Versailles, concernant les garanties militaires, pourrait être remplacée par une convention générale ; enfin, ils invitent l'Italie, l'Allemagne et la Belgique à examiner avec la France et l'Angleterre la possibilité de conclure rapidement une convention aérienne défensive. Cette fois, tout de même, on ne peut pas dire que l'on n'a rien fait de positif.

Acheter belge et acheter bien, c'est chose aisée si vous vous procurez le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. Ces articles de fabrication nationale sont sans rivaux sous tous les rapports.

123, boul. Adolphe Max ; 62, rue du Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège — 5, rue du Soleil, Gand.

La sécurité aérienne

Ce qu'il y a de plus important dans l'accord de Londres c'est l'amorce d'une alliance défensive aérienne. Les Anglais, qui respectent toujours leurs engagements, hésitent beaucoup, pour cette raison même, à s'engager à quoi que ce soit, mais M. Laval avait, sur les armements aériens de l'Allemagne et sur les plans de certains militaires sinon du gouvernement lui-même, un dossier si complet et si précis que les Anglais en ont été épouvantés. On y voyait la guerre future dans cet abominable schéma : des centaines d'avions allemands se précipitant une belle nuit sans déclaration de guerre sur Paris... ou sur Londres, détruisant aux trois quarts la ville par des bombes incendiaires, tandis que d'autres avions détruisaient les centres d'aviation, puis une armée motorisée allant occuper les ruines. Dans ces conditions, la riposte serait difficile, puisque les centres d'aviation auraient été détruits. Or, il va de soi qu'une telle guerre devient impossible si la puissance assaillante est sûre d'avoir contre elle d'autres puissances fortement armées.

On ne détruit pas en même temps Paris, Londres, Rome, Bruxelles et tous les centres d'aviation français, anglais, italiens et belges. C'est ce que les Anglais ont compris et pourquoi sur ce point ils se sont ralliés sans difficultés à la thèse française. En invitant l'Allemagne à y adhérer, on la met à l'épreuve. Si elle y consent, on peut être dans une certaine mesure rassuré sur ses intentions ; si elle s'y refuse on ne peut plus douter de ses mauvais desseins et il ne reste plus aux puissances pacifiques qu'à s'unir étroitement pour l'empêcher de nutre.

Une servante à la page

PREMIERE SERVANTE. — Comment, tu as quitté ta place ? Pourquoi ?

DEUXIEME SERVANTE. — La maison est bonne mais les patrons n'avaient aucun égard pour moi.

PREMIERE SERVANTE. — ? ? ?

DEUXIEME SERVANTE. — Figure-toi que, pour mes étrennes, ils m'ont donné un tas de cadeaux idiots... au lieu de m'offrir un billet de la Loterie Coloniale.

PREMIERE SERVANTE. — Oh ! alors !!!

L'Allemagne au pied du mur

Le grand avantage de l'accord de Londres c'est qu'il met l'Allemagne au pied du mur, dans l'obligation de se prêter à une réorganisation pacifique de l'Europe sur la base du statu quo territorial, ou de proclamer à la face du monde ses intentions belliqueuses.

On ménage d'ailleurs son amour propre par la suppression de la partie V du traité de Versailles et par la reconnaissance de l'égalité des droits, ainsi que par l'invitation à adhérer à la convention défensive aérienne. On lui tend la main mais on lui montre que, si elle refuse de la prendre, on est décidé à se passer d'elle. On lui dit : « la paix européenne s'organisera avec vous ou contre vous ; choisissez ».

Comment réagira-t-elle ? Au moment où nous écrivons, on ne le sait pas encore, mais il paraît que les milieux dirigeants du Reich ont accueilli l'accord de Londres avec résignation.

La crise est finie

Les petits soldats des Bâtons Manœuvre, les cartons-primés et les bons-primés des Cacaos et Chocolats Kwatta-Cida ne sont pas supprimés et gardent toujours leur valeur.

La loi stipule qu'à la date du 1^{er} juillet 1935, le consommateur pourra en réclamer la contre-valeur en espèces. Nous n'attendrons pas le 1^{er} juillet ; dès maintenant, nos clients peuvent choisir entre nos primes aussi nombreuses que variées ou nous demander le paiement en espèces.

Cacao et Chocolat Kwatta-Cida
Bois d'Haine (Hainaut).

Le succès de M. Laval

M. Flandin, grand bourgeois, parfait gentleman, parle anglais, a de nombreux amis anglais et se trouve à Londres comme chez lui. M. Pierre Laval, de modeste origine, passait pour ignorer tout du monde anglo-saxon. On craignait qu'il ne fit à Londres l'effet de M. Chéron, jadis, petit bourgeois normand que le délicieux M. Snowden qualifia de « grotesque et ridicule ». Il n'en a rien été. C'est bien plus M. Laval que M. Flandin qui a conduit les négociations, avec un calme et une prudence de paysan auvergnat et avec une finesse d'avocat parisien. Quand, après une éclipse de plusieurs années, il revint au ministère, il excita quelque méfiance: il n'avait pas trop bien réussi précédemment. On se méfiait. A Londres, aussi bien qu'à Rome, il s'est conduit en grand négociateur et il a eu la sagesse de ne pas triompher bruyamment. Tout le monde partage la victoire, même les Allemands. C'est le signe que l'accord n'est pas mauvais. Verrions-nous, enfin, le retour à la sécurité et de la confiance?

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, pl. Royale et « Gits ».

En Belgique?

En Belgique, on ne peut que se féliciter du résultat des négociations. L'entente franco-anglaise a été le dada de tous nos ministres des Affaires étrangères, aussi bien de M. Jaspar que de M. Hymans. Dans les moments de friction on ont même voulu parfois jouer le rôle ingrat de réconciliateur. La réconciliation s'est faite sans nous: ce n'est pas une raison pour la boudier; nous avons du reste été tenus au courant de toutes les négociations et ensuite les premiers à adhérer au pacte aérien.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. poularde à Bruxelles à la Broche Electrique, rue de la Fourche, 40

Encerclement

Nous ne sommes pas de ceux qui voient partout la main des Jésuites, l'action de la franc-maçonnerie, l'œil de Moscou, l'or de l'« Intelligence Service » ou de la « Wilhelmstrasse ». Cette façon d'expliquer la politique est vraiment trop simple, mais depuis quelque temps on trouve dans certains journaux, d'ailleurs confidentiels, une telle insistance à appuyer toutes les thèses allemandes qu'ils finissent par faire croire qu'Hitler perd son temps à les arroser. La thèse de l'Allemagne aujourd'hui, c'est qu'elle doit se défendre contre l'encerclement; c'est déjà ce que disait Guillaume II quand il méditait son coup de 1914.

Voilà un pays qui revendique des quantités de territoires: (« Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand », disait Hindenburg, et l'on sait que, pour les historiens allemands, le domaine du « Deutschtum » est immense: l'Alsace, la Lorraine, la Belgique, la Bourgogne, la Bohême, l'Autriche, la Silésie, etc.) depuis dix ans, en dépit des traités, il consacre le plus clair de ses ressources à se réarmer, et quand les puissances menacées cherchent à s'entendre, non pour lui faire la guerre, mais pour le contraindre à respecter la paix, il se plaint d'être encerclé! que l'on parle de la menace d'encerclement en Allemagne, cela se comprend: c'est de la politique, mais que l'on trouve les Anglais, des Belges et même des Français, pour le répéter, cela témoigne d'un singulier affaiblissement de l'intelligence.

PRIVATE HOTEL, lux. ch. sal. de bain, 25 fr., WEEK-END 2 pers., déj. comp.: 48 fr. r. Lebeau, 43 (Sabl.). T. 12.13.18



Irène de ZILAHY
« PAPRIKA »

dans

**Quadrille
d'amour**

ENFANTS NON ADMIS

Dialogue

- Alors, vous êtes content de cet accord de Locarno ?
- Mon Dieu, oui. Il est inespéré.
- Vous n'êtes pas difficile. Un pacte de plus! Nous savons ce que cela vaut. Et voilà que la France et l'Angleterre autorisent l'Allemagne à réarmer au grand jour et lui demandent humblement de revenir à la S. D. N. Il a bien joué, Hitler.
- Evidemment, il eût mieux valu pour nous et pour la paix du monde que l'Allemagne fût obligée à respecter le traité de Versailles, condamnée à se contenter d'une espèce de gendarmerie de 100,000 hommes, à se priver d'aviation, de marine, de tanks, de canons et autres joujoux militaires coûteux et dangereux. Il eût peut-être encore mieux valu qu'à Versailles on la morcelât comme jadis au traité de Westphalie. Mais on n'a pas pu ou n'a pas voulu le faire. On n'a, non plus, pas voulu ou pas pu empêcher le réarmement du Reich quand c'était possible, par une simple coalition de menaces. Maintenant, le réarmement de l'Allemagne est une chose accomplie. Auriez-vous voulu que la France entreprit une guerre préventive pour désarmer son ennemie ?
- Non mais...
- Mais quoi ? Il n'y a plus d'autre moyen de désarmer l'Allemagne. Et dans cette guerre préventive, la France eût été toute seule avec les torts de son côté. Blâmée par l'Angleterre, par l'Amérique, par les neutres, lâchée par l'Italie, la Pologne, peut-être même la Petite Entente. Et la Belgique ? Croyez-vous qu'elle se serait rangée au côté de la France, au risque d'attraper tous les coups ? D'ailleurs, vous savez bien que l'opinion française ne permettrait pas une guerre offensive. Alors...
- Voyez-vous, la politique, c'est l'art de choisir le moindre entre divers inconvénients. Etant donné la situation actuelle de l'Europe, l'accord de Londres est ce que l'on pouvait faire de mieux. Il ne faut pas réclamer l'impossible. L'accord de Londres permet des espoirs, peut-être pas tant qu'on le dit dans le communiqué officiel, mais des espoirs...

Les prix du Shavex

cet admirable produit qui a opéré une véritable révolution dans la façon de se raser, ont été indiqués erronément dans l'annonce parue page 241 de notre numéro du 1er février. Il s'en est suivi de regrettables contestations entre la clientèle et les nombreux détaillants qui vendent Shavex. On trouvera les prix rectifiés page 297 du présent numéro,

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Le 6 février

Il y a un an, Paris était ensanglanté par une émeute à quoi, somme toute, le gouvernement actuel, le gouvernement de trêve doit son existence. Une foule de braves gens, anciens combattants, croix de feu, ligues patriotiques, écœurés par les scandales Stavisky et les incohérences d'un gouvernement de velléitaires et d'intrigants manifestèrent, d'abord paisiblement, sur la place de la Concorde. Quelques jeunes excités et quelques éléments de désordre comme il s'en glisse toujours dans les manifestations, voulurent forcer le barrage qui avait été formé sur le pont de la Concorde pour protéger le Palais-Bourbon où les députés, une fois de plus secoués par une vague d'impopularité, n'en menaient pas large. Ils tentèrent de bousculer la police et les gardes mobiles. Ceux-ci, criblés de projectiles, énervés, mal commandés par un nouveau préfet de police qui ne connaissait pas son affaire, firent feu. Bilan : une vingtaine de morts et un grand nombre de blessés.

Depuis, les partis de droite ont voulu faire du 6 février quelque chose comme la prise de la Bastille, le point de départ d'une ère nouvelle; les partis de gauche, le front commun, en ont pris prétexte pour exciter les chômeurs, les ouvriers socialistes et communistes contre ce qu'ils appellent le « fascisme » pour les besoins de la cause. Politique! Quant au gouvernement, il a cherché naturellement à minimiser l'affaire. Le fait est que ses adversaires, aussi bien le front commun que l'Action française, auraient bien voulu profiter de cet anniversaire pour le jeter bas.

Quand paraîtront ces lignes, on saura ce qui en est. O misère des journaux hebdomadaires!

Nous savons le danger qu'il y a à jouer au prophète. Nous vivons en un temps où tout arrive — on aura tout vu, comme dit la chanson — mais étant donné que la plus puissante, la plus nombreuse et la mieux organisée des ligues, celle des croix de feu, a renoncé à manifester, étant donné que le gouvernement est prévenu, il nous paraît probable que la journée révolutionnaire se bornera à quelques « chauffourées ».

Connaissez-vous une personne honorable

sérieuse et active, ayant bonnes relations privées? Adressez-la à la Société Lafite, 67, rue Américaine, qui aura un beau pavillon privé, situé en plein centre de l'Exposition de Bruxelles avec dégustation gratuite des Grands Vins Français (stock : 600,000 bouteilles de vins vieux prêts à la consommation). Grandes facilités de vente.

La situation intérieure

La sagesse des Sachems du Parti Ouvrier a écarté la menace de grève générale. La suggestion d'Emile Vandervelde d'instituer une « Commission nationale du Chômage » a contribué efficacement à cette remise. Et voilà le « Peuple » bien embarrasé, qui doit satisfaire à la fois les extrémistes et les modérés dont l'ensemble forme sa clientèle de lecteurs.

Désapprouver l'initiative de Vandervelde, ce serait blâmer l'écriture; regretter l'ajournement de la grève générale, ce serait soulever contre le journal l'irritation de l'aile gauche...

Alors? alors, « Le Peuple » ne désapprouve pas Vandervelde, tout en le désapprouvant, sans le désapprouver et il regrette, sans le regretter, tout en le regrettant, l'ajournement sinon de la grève générale, au moins de la menace de cette grève.

Pour le premier point, il fait sienne l'attitude du « Comité national de la Commission syndicale » posant des

DETOL — Téléphones : 26.54.05 - 26.54.51

conditions formelles à l'entrée des socialistes dans la « Commission nationale du Chômage ».

Une de ces conditions, c'est que les socialistes qui accepteront éventuellement des sièges à la Commission, devront « s'inspirer des directives contenues dans le Plan du Travail ». Ah! ce plan de malheur! On ne peut plus se remuer sans le trouver devant soi! Le moment n'est peut-être pas loin où toutes les lettres, toutes les affiches, tous les articles de presse des socialistes se termineront obligatoirement par « Vive le Plan! », à la façon dont on crie en Allemagne: « Heil Hitler! »

On râle des sous pour la propagande du Plan; tout est bon: les cinq centimes du chômeur et le billet de mille des coopératives, le louis du député et le franc du jeune garde. Que restera-t-il dans quelques mois de toute cette propagande? Ce qui est resté du referendum monstre organisé nous ne savons plus trop pourquoi, il y a deux ans et qui, un beau matin, après avoir amusé le tapis, ce qui était son rôle, tomba brusquement dans de si profondes oubliettes qu'on n'entendit plus jamais parler de lui? Existe-t-il vraiment de bons naïfs pour s'imaginer que, le jour où le P. O. serait à même de réaliser le Plan du Travail, il supprimerait le chômage, la concurrence que fait l'étranger à notre commerce et à notre industrie, la précarité de notre monnaie et l'indigence des pensions ouvrières?

Vienne et Budapest, capitales artistiques

d'Europe, seront visitées au cours du voyage de Pâques de l'Agence ED. GOOSSENS — 15 au 28 avril — 2.850 fr. b., boisson, même, comprise. 10, Galerie du Roi, Bruxelles.

M. Vandervelde et M. de Man

M. Vandervelde, dans un article du « Peuple », a essayé d'expliquer pourquoi le Plan ne lui déplaît pas (c'est le maximum qu'il peut concéder) et c'est vraiment un curieux spectacle que le contorsionnement « scientiste » auquel se livre le vieil homme de la Doctrine pour expliquer qu'il ne répudie pas des formules qu'il pourrait, qu'il devrait peut-être, répudier.

L'auteur du Plan doit sentir le malaise général grandir autour de lui, en dépit des « Debout, Camarades! » du « Peuple » et, du fond de l'impasse où il est acculé — « De Man in the strootje » — il doit se dire qu'il ne suffit pas d'échafauder des plans généreux pour réformer le régime.

Répetons-le: que le Plan du Travail soit la formule de demain, celle qui, étudiée, modelée, vingt fois mise et remise sur le métier, aidera à constituer la Charte du Régime nouveau, nous voulons bien le croire. Mais ce Plan de Man est comme le véritable amour, dont parle La Rochefoucault: beaucoup de gens en parlent, mais peu de gens l'ont vu... Pour nous, nous ne sommes jamais parvenus à l'étudier, parce que nous n'en avons jamais rencontré que des fragments. (D'ailleurs, l'eussions-nous étudié, que que notre impression n'aurait aucune valeur propre: ce serait une impression à ajouter à toutes les impressions qu'il a déjà pu causer.) Nous ne demandons pourtant qu'à faire confiance au Planiste. Si ce doit être la tâche de la prochaine législation, nous souscrivons à la discussion générale. Mais ce qui serait criminel, au point de vue national et au point de vue social, ce serait de faire croire que la situation politique, économique et financière s'améliorerait le jour où, ayant flanqué le cabinet Theunis par terre, le P. O. installerait à sa place un ministre socialiste chargé d'appliquer le Plan.

L'attitude anti-commission nationale du chômage prise par de Man et soutenue par Wauters dans le « Peuple » a laissé tout son sang-froid au Patron. Il est de ces hommes qu'on ne prend pas sans vert. A son intervention, le

Conseil général du P. O. B. a voté une résolution admettant la participation socialiste à la Commission, sous réserve de la « décision finale » qu'il prendra lorsque seront connus la constitution et le programme de cette commission. En échange, Vandervelde promet aux planistes — évidemment — « son opposition inflexible au gouvernement et son action pour la réalisation du Plan du Travail ».

C'est du beau travail.
Pour tout esprit attentif, le conflit est irréductible entre Vandervelde le temporisateur et de Man l'impatient, remorqué par les spaakistes. Avec un autre que Vandervelde, la rupture serait accomplie. Grâce à la diplomatie du Patron, la casse sera réduite au minimum.

Vandervelde a beau prendre de l'âge: il est plus malin dans son petit doigt que bien des personnalités du parti; dans tout leur corps pesant.

Il faut que jeunesse se passe

Elle ne pourrait mieux profiter de ses loisirs qu'en fréquentant le très select Cercle Prixé du « Tennis-Couvert » (33, avenue des Cerisiers, au Tir National, trams 27-28-90). Chaque semaine, outre le Tennis-Couvert, les membres sont conviés à une soirée dansante et au thé-dansant du dimanche. Restaurant et thé-room à des prix raisonnables. Pour tous rens., téléphonez au 34.15.41 Bruxelles, à Mme Gillis.

Un pur

Ainsi donc M. Pierre Delannoy a quitté le Parlement. Il ne l'encombrait guère. Le ci-devant député de Soignies a envoyé une belle lettre de démission aux membres de l'Union catholique de son arrondissement, filiale de l'institution-mère qui juge présentement M. Van Cauwelaert. « Quand j'ai remplacé Léon Mabille à la Chambre, explique cet homme bien pensant, j'étais administrateur de plusieurs sociétés industrielles; aux trois dernières élections législatives, vous avez bien voulu, messieurs, insister pour que je reste le candidat du parti catholique; aujourd'hui que l'opinion publique manifeste clairement le désir de voir écarter de nos assemblées délibérantes les administrateurs de sociétés anonymes, de coopératives et de syndicats, je crois répondre à ce vœu en résiliant mon mandat ».

Et le bourgmestre de la Ville d'Enghien précise aussitôt qu'il s'agit de son mandat de représentant du peuple souverain. Les autres, il les garde, demeurant conservateur malgré sa retraite prématurée de l'hémicycle: « Ma décision correspond entièrement à mes préférences personnelles... On comprend cela, et personne ne versera un pleur sur cet acte d'héroïsme. En somme, M. Delannoy a fait une petite soustraction et il s'est avisé que la rue de la Loi devient dure aux politico-financiers. C'est une rue de province où tout le monde se connaît et se montre du doigt. Mieux vaut donc en sortir qu'être sorti par des amis, dont toute la vertu consiste souvent à n'avoir d'autres louls que ceux que la Princesse leur alloue mensuellement pour pérorer et voter.

DE L'ORDRE.

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Suite au précédent

L'occasion faisant le larron, M. Delannoy craint sans doute d'être entraîné comme certains Anversois sur la pente savonnée au bout de laquelle il y a collusion avec les impurs et la collision avec les purs. Craintes peu fondées, si l'on va au fond des choses, puisque, dans le premier cas, on risque seulement de devoir déposer le maroquin et, dans le second, d'entrer en conflit avec les inquisiteurs de « Patria ». Or, on ne brûle plus les hérétiques de nos jours et pour sentir le roussi, Dieu seul sait ce qu'il faut faire. Le Parti a le nez bouché et les yeux fermés.

A PAQUES 1 9 3 5

UN GRAND VOYAGE en ROUMANIE

un des pays les plus intéressants et pittoresques d'Europe, avec aller par la **POLOGNE** (Cracovie et le charmant pays des Houtsoules) et retour par le **DANUBE** (Portes de fer, Passe de Kazan, Belgrade)

sera organisé par les

VOYAGES BROOKE 16 jours pour 2,875 fr. belges

UN VOYAGE SANS PRECEDENT

Programme détaillé aux VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
ANVERS, 11, Marché-aux-Œufs.

GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage Bourse.
VERVIERS, 15, Place Verte.

Quoi qu'il en soit, M. le bourgmestre, par sa cruelle détermination, s'est montré plus catholique que le Pape (le Parti manque de plus en plus de ces utiles originaux) et plus collectiviste que le socialiste M. Soudan (penserait-il à retourner sa veste?) Car le père des incompatibilités est moins radical que son ex-collègue de la Droite. Il ne jette pas l'anathème sur les financiers de profession qui entrent au parlement; il réserve ses foudres aux politiciens qui se découvrent soudain une âme, et des doigts, de financiers. C'est du moins ce qu'il a raconté dernièrement au journal de M. Philips... Mais l'argent et le temps filent si vite que, sauf erreur, le malheureux bailleur de fonds du Boerenbond appartient maintenant à la deuxième catégorie. Qu'il prenne garde!

La restauration de la Maison des Tailleurs

La Grand-Place de Bruxelles est l'objet de l'attention constante de nos édiles. Cette fois, c'est la Maison des Tailleurs, dont la ville a décidé la restauration. Cet immeuble, siège de l'antique corporation, a été acquis par la LIBRAIRIE J. DEWIT, qui y a installé ses services avec tout le fini d'une organisation modèle et qui mérite d'être visité.

Un exemple à suivre?

C'est la question qui se posera sans plus tarder aux esprits épris de logique: faut-il suivre l'exemple de M. Delannoy?

Les partisans du système parlementaire répondront « non », pour la simple et péremptoire raison que le Parlement n'existerait plus demain si députés et sénateurs devaient imiter le distingué bourgmestre d'Enghien. Seuls, siègeraient encore dans les deux hémicycles, avec un demi-quarteron d'hommes d'un autre âge, trois ou quatre douzaines de pauvres types sans surface et relations. Que la vie serait belle pour les journalistes parlementaires! Le parti catholique aurait vérifié la prophétie de l'Ancien: il aurait péri par la finance; les socialistes se compteraient sur les doigts et le menu fretin tout entier ne parviendrait pas à remplacer les as Anseele, Bertrand, Hallet et consorts; les libéraux seraient représentés par quelques messieurs intégralement « bien » dans le genre d'Adolphe

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles.

Diplômé du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris

Vice-Président du Service Secret Européen

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

Max. Bref, le combat oratoire finirait faute de combattants. Plus de concerts discordants, plus de guirlandes, le silence, la courtoisie! Quel calme! On passerait le temps à croquer la tête des successeurs de M. Jules Poncelet et de M. Maurice Lippens, ce qui prouve bien que le gros Delannoy est un petit impulsif qui prétend se montrer plus soudanais que M. Soudan en personne. Une fois de plus, la vertu véritable et le bon sens ne sont pas aux extrêmes.

Il est fort probable que M. Delannoy partira seul, avec sa bravoure et son courage inutiles.

Cette réception ne fut certes pas une déception

nous confiait cet éminent diplomate américain atteint de nostalgie. Voyez plus loin l'histoire du diplomate nostalgique. Histoire vraie et intéressante, valant la peine d'être lue.

L'avis de M. Poulet

Qu'en pense M. le vicomte Poulet, retour de la Côte d'Azur? Mis au courant de la situation politique dans l'arrondissement de Soignies, le président général de l'Union catholique belge a entériné purement et simplement la décision de son collègue, se disant toutefois « in petto »:

« Ah! que MM. Van Cauwelaert et Segers n'en font-ils autant! »

Mais M. Van Cauwelaert ne va pas au-delà du maroquin ministériel. Pour le surplus, Ignace Sinzot et Romain Moyersoen sont en train de rédiger le rapport circonstancié que leur a commandé en janvier la commission d'enquête de « Patria ». Cela exige du temps, et des déplacements, et des calculs, et des interrogatoires:

« Ce n'est pas encore cette semaine que nous déposerons nos conclusions, affirmait mardi, le premier, dans les couloirs de la Chambre. »

« Pour moi, déclarait le second, on m'a chargé d'une mission de confiance: j'irai jusqu'au bout, quoi qu'il m'en coûte, quoi qu'il arrive. »

Il n'arrivera rien du tout...

M. Paul Segers, de son côté, est bien content. Déchargé de la présidence du comité d'enquête par le retour de l'éminent juriste louvaniste, il n'aura plus à s'occuper de rien, que de ses propres affaires, plus même: de sa propre défense. Accuser de financierie le père bien-aimé de la Droite sénatoriale, le sémillant président perpétuel de la Fédération des cercles catholiques! Allons donc!... Silence aux populaires! Et honni soit qui mal y danse, dans le parti! Le chef d'orchestre a donné des ordres formels: « pianissimo, carrissimi ».

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, pl. Royale et « Gits ».

A mort!...

Quoi qu'il en soit, M. Delannoy obéit à un scrupule qui l'honore. C'est, au surplus, un homme charmant et très respecté au pays d'Enghien où, pendant l'occupation, il eut un trait vraiment spirituel.

Enghien était affligé d'une « Kommandantur » d'où émanait, presque chaque jour, des édits sévères dans lesquels il était, à tout propos, question de la peine de mort.

Or, le chef de la « Kommandantur » ayant un jour fait observer à M. Delannoy, maire de la ville, que sa cité n'était pas le pays de Manneken-Pis et que ses concitoyens s'oubliaient trop ouvertement contre le mur de l'hôtel où gîtait un officier allemand, M. Delannoy prit un arrêté punissant de mort quiconque ferait en pleine rue le geste auguste du plus ancien bourgeois de Bruxelles!...

— Ach! monsieur le Bourgmestre, fit le Kommandant, je ne vous demande pas tant d'énergie. Ce délit ne vaut pas la mort.

— Excusez-moi, monsieur le commandant, riposta le maire wallon, mais je suis tellement habitué à vous entendre parler de condamnation à mort, que je croyais qu'il n'y avait pas d'autre peine dans votre Code!

Il sait de qui tenir...

L'ONCLE. — Isaac, voici six billets de la Loterie Coloniale, que tu vas partager avec ta petite sœur Rebecca. Combien vas-tu lui en donner?

ISAAC. — Deux, mon oncle.

L'ONCLE. — Comment, deux? Tu ne sais donc pas compter?

ISAAC. — Si, si, mon oncle, moi je sais compter, mais ma petite sœur pas...

L'ONCLE. — ??

Pompes à air

On a déjà dit que ce qui est surtout affligeant dans le sort de nos honorables, c'est que la plupart d'entre eux marquent tellement d'originalité qu'ils sont incarcaturables.

Le signe évident de cette grisaille, c'est qu'en effet la plupart d'entre eux n'ont pas de sobriquet, qui est la consécration de la notoriété, sinon de la popularité.

Et pourtant, deux députés viennent simultanément d'hériter d'un de ces surnoms qui les classent. Ce sont — rapprochement des extrêmes — MM. Fieullien et Jacquemotte. Tous les deux ont l'insupportable manie d'intervenir dans tous les débats, de parler à tout propos, d'être les touche-à-tout du travail législatif. « Il parle bien, mais il parle trop », disait le général de Gallifet en parlant d'un officier supérieur perdu dans le verbiage politique.

Nous vous laissons le soin d'apprécier si MM. Jacquemotte et Fieullien, prototypes de l'éloquence française d'expression bruxelloise, parlent bien; mais ce qui est certain, c'est qu'ils parlent trop. Aussi bien, chaque fois qu'ils ouvrent la bouche, les portes battantes de la salle des séances s'ouvrent toutes seules pour laisser passer la foule éperdue des députés se précipitant vers la buvette, la bibliothèque, la salle de lecture.

Alors, MM. Fieullien et Jacquemotte ne sont pas contents. Et ils se fâchent en soutenant que cette indifférence qui les juge est témoignée envers les intérêts du pauvre peuple qu'ils sont les seuls à défendre.

— Tais-toi, criait l'autre jour Van Waeleghem, en interpellant le député mouscotaire, c'est parce que tu parles, qu'on f... le camp! Et c'est tout pareil pour Fieullien.

Sur quoi un ancien ministre ajouta discrètement, en aparté:

— L'effet de ces discours est, en effet, pneumatique. Ce sont les pompes à air...

« Pompe à air » restera et suffira à justifier la fuite en Egypte de ceux-là qui ne se font pas au coup du rasoir... entre les dents.

Garantie de qualité

Depuis trente ans des centaines de millions de bouteilles de la merveilleuse eau de table TOP BRONNEN ont été consommées par le public belge.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 195.—

Pour mettre tout le monde d'accord

Enfin le problème est résolu! Il fallait y penser. M. Lippens s'en rendit compte dès son accession au fauteuil présidentiel: cela ne pouvait durer éternellement cette mauvaise volonté évidente des honorables sénateurs prétendant parler de leur banc en dépit des invitations pressantes:

— Allons, M. Tartempion, montez donc à la tribune, on vous entendra mieux!

— Ce n'est pas la peine... Deux minutes seulement.

Comme à la campagne, les cent-vingt secondes faisaient finalement un quart d'heure. De précieuses paroles étaient ainsi perdues pour la postérité; les « Annales parlementaires » risquaient de perdre de leur intérêt. Plusieurs gouvernements déjà avaient tenté de remédier à la situation. On établit d'abord un filet d'acier à hauteur des tribunes publiques pour casser les voix tonitruantes et surtout pour ne point se laisser perdre inutilement les autres. Mais l'innovation présentait le gros inconvénient de donner à l'hémicycle l'aspect d'une cage aux ours. L'initiative sénatoriale perfectionna le système en mandatant dans chaque groupe les ténors. Ceux-là, qu'ils aillent ou non à la tribune, parviennent à trouer les tympanes. Cela valut de beaux succès oratoires à MM. Becelaere, Van Coillie, Berkelaere et d'Ursel. L'activité de ces messieurs est d'ailleurs bien connue, ainsi que leur autorité en toute matière.

Tout le monde ayant cependant le droit, sinon le devoir de parler de tout, et la tribune ayant décidément mauvaise presse (peut-être parce qu'on ne perd aucune des paroles qui en tombent), M. Lippens a pris un décret qui ralliera sans doute tous les suffrages. Il vient d'installer six diffuseurs. Les essais ont été concluants. Le chef des huissiers a lu, par ordre, un vieux discours flamingant de l'aphone M. Lindekens. La commission des experts n'en a perdu aucune syllabe; elle a trouvé seulement que c'était un peu soporifique. On a déclamé ensuite une déclaration de Marius Renard. Ce fut effrayant et tous les services de la questure accoururent, M. Pulings en tête, pour voir ce qui se passait.

A la rentrée prochaine, dit-on, un avis discret priera tous et chacun de se surveiller la voix. Quant aux colloques, découplés en intensité par la vertu mécanique des dits appareils, ils seront désormais strictement interdits; sans quoi la Haute Assemblée deviendrait aussi bruyante que le marché de la place Saint-Géry.

Pralines: 4 fr. les 100 gr.

Chocolats délicieux, dont l'intérieur est vraiment succulents: 4 fr. les 100 gr. Truffes café, chocolat ou lait, caramel, fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON »:

96, chée Ixelles (tél. 12.71.74); 18, a. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, r. Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

La Croix de Feu

Ce que cette affaire des Croix de Feu a déjà fait couler d'encre! Ce que les anciens combattants se sont chamaillés à son sujet! Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » en savent quelque chose!

Et ce n'est pas fini!

Assailli de réclamations, de plaintes, de protestations plus véhémentes les unes que les autres, le Ministre Devèze avait constitué, il y a quelques jours, une commission destinée à établir les « règles précises » d'octroi de cette distinction, en tenant compte des différentes catégories de militaires s'estimant lésés.

Dans cette commission figurent des officiers de grand mérite, des « hommes de guerre », comme on disait et le ministre se figurait que leurs décisions seraient admises par tous et qu'il n'y aurait plus qu'à s'incliner.

Il croyait ainsi calmer les passions, apaiser les esprits. Pauvre Ministre!

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

Le plus récent

Le meilleur

Chambres depuis 40 francs

Avec bain et W.-C. depuis 55 francs

Prix spéciaux pour longs ou fréquents séjours

Restaurant renommé

THE, DINER ET SOUPER DANSANTS

ORCHESTRES : Jazz : A. REMUE

Tango : W. RUHLMANN

La commission ne s'était pas encore réunie, que des protestations plus véhémentes que jamais s'élevaient. Cette fois, ce sont les titulaires de la Croix de Feu qui rouspètent. Ils ne veulent pas qu'on la donne à d'autres. Etant servis ils estiment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il n'y a plus qu'à fermer le robinet!

Ce serait comique, si ce n'était lamentable. Comment ces anciens peuvent-ils préjuger les conclusions d'officiers respectés par tous, ayant fait leurs preuves sur les champs de bataille — car ils avaient été triés sur le volet — et peuvent-ils s'opposer à ce qu'on examine, par exemple, le cas des défenseurs d'ouvrages comme Loncin, Walhem, Dorveld, qui ont tenu jusqu'au bout, mais qui n'avaient pas droit à la Croix de Feu?

Allons! la querelle des Croix de Feu n'est pas terminée!

Il a voulu savoir...

ce que sont les « Brillants chimiques » et s'est renseigné au bijoutier **Julien LITS**, seul concessionnaire. Faites comme lui et vous serez convaincu de la supériorité incontestable de cette imitation sur toutes les autres.

Un grand ministre



Le grand Tschoffen serait tenté de soupirer comme l'ancêtre: « Ah! que la République était belle sous l'Empire! », la république étant, bien entendu, le Congo et l'empire, le sien: de 1932 à 1934. Le défenseur panamisé du paternel Lissoir est en effet un type dans ce genre-là. Il regrette toutes les nuits le temps où son ardeur coloniale pouvait se donner libre cours de la Place Royale, à Léo, et du Katanga au Steen d'Anvers. Affaire de tempérament, il est vrai, et l'on ne saurait trop louer ceux que travaille un perpétuel désir de bien faire. Et même de faire le bien: le bonheur des Noirs, la félicité des Blancs, le rétablissement progressif des finances publiques, la fin des querelles intestines. Rendu, hélas! à ses chères études juridiques, il rêve maintenant, entre deux plaidoiries, aux jours magnifiques de son proconsulat africain. Mais c'est un rêveur éveillé et qui adore la société.

Trois quarterons de vieux messieurs et de dames mûrisantes lui firent donc la grâce, l'autre soir, de l'ouïr dans cette salle de la Porte de Namur que le Père Hénusse rem-

DÉTECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police judiciaire
**LES SERVICES D'UN PROFESSIONNEL
 CORRECT A DES CONDITIONS HONNÊTES**
 56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35

plit périodiquement de ses périodes pommadées. L'éloquence de M. Tschoffen est sèche, au contraire, précise, nourrie de chiffres, suralimentée d'aperçus personnels. Celle de M. Charles, avec ses consonnes moussues, fait songer à un ruisseau champêtre; elle sert tant bien que mal à présenter l'honorable « prédécesseur » en termes empreints de la plus parfaite considération pour ses talents d'avocat.

Il est de toute évidence que la « Swallow » est le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Quelques références :

Meeting automobile de Dieppe :

Grand Prix d'honneur hors concours.

Concours d'Élégance du Zoute :

Premier Prix des Etrangers.

Agence Officielle: 30, rue Thieffry.

On n'est jamais si bien servi...

M. Tschoffen se chargea du reste et l'on apprit de sa propre bouche quel administrateur prévoyant, quel argentier expert, quel chef intelligent, quel adroit recolleur de porcelaine la Belgique avait perdu en le perdant.

— « Lorsque je débarquai au Congo, confia-t-il à son auditoire pantelant, je trouvai une situation difficile, des fonctionnaires mécontents ».

Parbleu ! Le général Crokaert avait, en l'espace de quelques mois, acclimaté partout les méthodes militaires, sous l'œil de M. Auguste Tilkens... La Providence, heureusement, suscita un César liégeois. Il vint de Bruxelles : les nuages cessèrent de grossir ; il vit ; l'horizon s'éclaira ; il vainquit ; le soleil éclata. Les agents de l'Etat sacrifièrent rancunes et rancœurs sur l'autel de la réforme administrative, les exportations prirent le mors aux dents, les chemins de fer enregistrèrent des recettes réconfortantes, M. Crokaert croqua le marmot, M. Tilkens fut déboulonné et les Belges se battirent pour avoir des billets de la loterie coloniale. L'âge d'or, quoi !

Pourvu que ça dure et que M. Charles se montre digne de son aîné.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Projets d'hiver



Il ne saurait l'être, toutes proportions gardées, que si la Princesse daignait lui offrir le passage jusqu'à Boma et retour. La méthode a du bon, les faits le prouvent. Seuls, ou à peu près, MM. Jaspar et Crokaert n'allèrent point jeter le coup d'œil du maître sur leurs possessions africaines : le premier fit des bases, le second des éclats.

Si l'on veut, par conséquent, que le frère du révérend jésuite fasse à son tour des prouesses honorant à la fois la savante Compagnie et la galerie des grands Congolais, il faut que la dite Princesse soit à la hauteur des événements. Elle y est

d'ailleurs habituée. M. Charles ne peut indéfiniment présider, en jaquette-pantalon-fantaisie, les tirages de la loterie et, en manchettes de lustrine, les petites révolutions et dévolutions de palais. D'autant plus que la Tombola aura une fin, de même que l'on finira, n'est-il pas vrai, par découvrir l'idéal et définitif secrétaire général du département (et sera-ce celui que pensent « ceux » de 1914-1918?)

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de FROUË, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

Quoi qu'il en soit

Quoi qu'il en soit, le projet est à l'état de veille dans le cerveau de M. Pierre Charles. Si nos souvenirs sont aussi exacts que les siens, l'Afrique eut déjà la bonne fortune de l'accueillir, il y a quelques années. C'était le bon temps. Pourquoi ne reviendrait-il pas ? Le casque blanc va très bien à M. Charles. M. Camus, cicerone indispensable de tout voyageur ministériel, y songe de son côté. Il éprouverait un vif plaisir à revoir en détail les installations commerciales et industrielles que son précédent patron visita en quatrième vitesse, dit-on ; et, faisant d'un Pierre deux coups, il pousserait une pointe jusqu'à la case de la capiteuse Nélusé, d'émouvante mémoire. Joindre l'utile à l'agréable, qui protesterait ?

On ne sait encore si M. Gorlia, synthèse vivante de toutes les vertus familiales et administratives, sera de la partie. Il n'y tient pas essentiellement, car M. Charles est incontestablement moins gai que M. Tschoffen. Au reste, la tradition fixe en juillet ces équipées officielles. D'ici là, M. Charles peut devenir ancien ministre, financier ou capucin.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. poularde de Bruxelles à la Broche Electrique, rue de la Fourche, 40.

Le nouveau gouverneur du Brabant

— Vous avez cité, nous dit cet ami, dans votre dernier numéro, au cours d'un article joyeux et d'ailleurs très documenté sur le successeur de feu le gouverneur Nens, les noms d'une quantité de candidats ; mais vous en avez oublié un et non des moindres...

— Nous avons dit que ce serait peut-être un outsider qui l'emporterait ; or, le propre des outsiders, c'est de demeurer dans l'ombre jusqu'à ce que l'événement les en fasse sortir.

— Si c'est pour cela que vous n'avez pas parlé de Ch. Gheude, j'en suis ravi, moi qui suis son ami...

— Je vous entendais venir avec vos sabots... Mais nous ne sommes pas contraires, comme on disait au grand siècle et comme on dit encore dans la famille Beulemans ; la personnalité de Ch. Gheude nous a toujours été sympathique.

— Notez que, depuis la mort de M. Nens, Ch. Gheude remplit les fonctions intérimaires de gouverneur. Etant depuis près de quarante ans au gouvernement provincial il en connaît à fond tout le mécanisme : il y a créé des œuvres multiples. La province de Brabant lui doit beaucoup : le gouverneur Nens se plaisait à le dire. Serait-il équitable de refuser à une carrière aussi honorablement remplie que celle de Ch. Gheude, le couronnement du claque du gouverneur, si nous osons ainsi nous exprimer ? Est-ce que en raison de sa modestie, on doit ne pas lui tenir compte des services qu'il a rendus à la Province de Brabant ?

— Vous avez trop le culte de l'amitié et « P. P. ? » celui de la justice pour que nous ne reproduisions pas vos paroles...

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

DETOL — Criblé demi-gras. . Fr. 200.—

La guirlande de M. Van Puyvelde

Le numéro du 26 janvier des « Ventes publiques » publie (p. 7, col. 3) un entrefilet: « L'Art belge en Allemagne » relatant que M. Van Puyvelde, le conservateur ineffable de notre musée, a donné à Berlin une conférence sur les primitifs flamands.

Quelle compétence l'honorable conservateur a-t-il en la matière? « Les Ventes publiques » ont publié en son temps sa leçon inaugurale sur le même sujet (novembre dernier). Est-ce cette leçon qu'il a servie là-bas? « La simplicité, la vérité, la contemplation, le silence. » Le pathos est pour rien. S'il a débité cela à Berlin, comme à Bruxelles, il a dû faire piètre figure.

Et puis, qui a autorisé M. Van Puyvelde à représenter l'Art belge? Il est fonctionnaire de l'Administration des Beaux-Arts. Est-ce l'Administration qui l'a désigné ou autorisé? Ou bien, est-ce lui-même qui s'est bombardé représentant de l'Art belge? Et comment se fait-il que notre ambassadeur à Berlin ait patronné ainsi un geste que beaucoup regardent comme scientifiquement regrettable?

Nous avons en Belgique des savants capables de parler des primitifs flamands avec autorité. Nous n'avons jamais vu que le distingué conservateur ait produit sur la matière autre chose que de la vulgarisation. L'Administration et les Ambassades devraient savoir que la vulgarisation n'est pas un article d'exportation scientifique.

Une poularde regardait un homard

Qui pensez-vous qui fut mangé?... Tous les deux: le homard entier frais, puis la poularde rôtie à la broche, spécialités exquises que les connaisseurs vont déguster *Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur, Cave de premier ordre. (Maison sans succurs.)*

La tragédie de la flotte belge

Les armateurs anversois ont célébré, la semaine passée, le jubilé de leur Union, ce puissant organisme qui groupe toutes les lignes de navigation de Belgique dont il put suivre, en un quart de siècle, les fortunes diverses. Aujourd'hui, l'armement belge bat de l'aile, et c'est pour le faire savoir aux plus hautes autorités du pays que les armateurs anversois avaient convié le Roi à cette célébration. Le Roi y vint. Les Anversois le reçurent avec leur coutumière magnificence, dans la grande salle des fêtes de la ville qu'ils avaient parée de tous les drapeaux du monde.

En d'autres temps, Anvers se fût, pour la circonstance, offert le luxe d'un somptueux banquet. Hélas, cette mode a passé avec la crise et jamais l'Anversois n'a été aussi frugal. On ne servit... que des discours, durant cette séance trop solennelle et trop académique au cours de laquelle trois orateurs retraçèrent l'histoire de la flotte belge.

C'est d'ailleurs une bien belle histoire. Les armateurs anversois ont tenté la plus belle aventure qui soit. Non sans peine d'ailleurs. Il y aurait de bien curieuses pages à écrire sur certains armements d'Anvers, vieux de quelque trois quarts de siècle et qui furent, à leur origine, des entreprises familiales. Vers 1860, construire et lancer un bateau était encore une sorte d'aventure aux conséquences problématiques. Mais l'Anversois est tenace. Il sait ce qu'il veut. A la veille de la guerre, la flotte belge comptait cinq cent mille tonnes. Aujourd'hui, hélas, elle n'en comporte plus que trois cent soixante mille, dont quatre-vingt mille sont désarmées, inutilisées dans le port devenu trop grand.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

A 29 ans, elle pesait 87 kgs !

Depuis qu'elle prend du Kruschen, elle gagne en santé ce qu'elle perd en poids.

Voici la lettre d'une femme qui a découvert à son tour le vrai moyen de combattre l'embonpoint sans se soumettre à un régime de famine. Elle écrit :

« Je pesais quatre-vingt-sept kilos et j'avais vingt-neuf ans. J'étais très ennuyée, car j'avais bon appétit. Sur la recommandation d'une amie, j'ai pris tous les jours une cuillerée à café de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude, et j'ai le plaisir d'écrire que je pèse actuellement soixante-neuf kilos. Je continue à prendre Kruschen. Je ne me suis jamais trouvée en si bonne santé. Non seulement j'ai diminué de poids, mais j'ai retrouvé une vigueur nouvelle. » — Mme C. S., à P...

D'où vient la mauvaise graisse? De l'accumulation dans l'organisme des déchets de la nutrition, vite transformés en tissus adipeux. Les Sels Kruschen ont pour mission d'aider l'organisme à évacuer les résidus alimentaires, ainsi que toutes les impuretés qui empoisonnent le sang. Kruschen attaque donc l'obésité dans sa cause comme dans ses effets. Son action n'est pas violente, mais régulière et progressive. En prenant quotidiennement des Sels Kruschen, non seulement vous perdez votre mauvaise graisse, mais vous stimulez et tonifiez tous vos organes internes et vous améliorez grandement votre santé générale.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Cimetière de navires

Car Anvers possède aujourd'hui, au même titre que Hambourg et Rotterdam, son cimetière de navires, où dorment, cheminée coiffée, les grands cargos immobiles et désaffectés. C'est un capital énorme qui sommeille là, dans les nouvelles installations du port que bordent des quais sans joie, aux engins paralysés.



Cette tragédie de la flotte belge, des orateurs la décrivent, l'autre jour, en termes plus ou moins voilés, car le mot d'ordre était: « Pas d'histoires, ni de cris d'alarme ». M Léon Dens qui bataille depuis des années pour obtenir des crédits à l'armement n'ouvrit pas la bouche au cours de cette cérémonie. Il en brûlait d'envie cependant. L'aide à l'armement, c'est son dada. Il ne put l'en-

fourcher devant le Roi. Protocole oblige...

N'empêche, les armateurs d'Anvers espèrent que l'on songera à eux.

— On a aidé l'industrie, disent-ils, on a aidé l'agriculture. On a sauvé des banques. Va-t-on laisser mourir la marine marchande belge?

Car, en ce moment, des milliers de marins belges chôment. Des officiers de marine se font portiers de cinéma. Les chantiers de construction ferment leurs portes. Et il arrive fréquemment que, pour un seul voyage d'un de ses navires, l'armateur belge perde de deux à trois cent mille francs!

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture. mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Déetective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Déetectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

L'Escaut-Luna-Park

Une nouvelle idée de M Camille Huysmans, qui en a au moins une par jour. Il faut utiliser l'Escaut comme centre d'attraction. Les plages populaires ne suffisent pas, ni les régates. Alors, M. Huysmans a songé à couvrir d'immenses terrasses en béton les hangars du fleuve et d'y édifier des courts de tennis, des pistes de patinage à roulettes, des bogegs, des magasins. Les Anversoïis pourraient sans quitter le centre de la ville, s'ébattre en face de leur fleuve, au-dessus des promenoirs...

L'idée a paru un peu loufoque, d'abord. Mais voici qu'on en reparle sérieusement. Comme on a reparlé du transfert du Zoo sur la rive gauche. Mais l'Anversoïis se méfie un peu des idées de M. Huysmans. Il n'aime pas voir modifier les décors auxquels il est accoutumé. Aussi en veut-il toujours à M. Van Cauwelaert d'avoir posé un gratte-ciel affreux à côté d'une cathédrale gothique.

FLEURS ET CORBEILLES FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

La baisse de l'index-number

L'index-number? Ceux dont le salaire ou les appointements ont été réduits, sous prétexte que le nombre-indice a baissé, proclament que ce n'est qu'une blague, que les calculs pèchent par la base, que le dit index fluctue suivant les besoins de la cause, etc.

Les employeurs qui tirent argument du nombre-indice pour payer moins à leurs ouvriers et employés, et qui vou draient naturellement le voir descendre le plus possible, disent... la même chose.

D'une part, on prétend que le coût de la vie est, tendancieusement apprécié en-dessous de la réalité, de l'autre qu'on reste volontairement au-dessus de cette même réalité.

Qui croire? Les organismes syndicaux ont surabondamment « démontré » l'exactitude de leurs affirmations et les associations patronales ont fait de même.

Ce qui est le plus bizarre, c'est que le Ministère compétent n'a jamais voulu permettre qu'on accompagnât dans leur tournée les fonctionnaires chargés de l'établissement de l'index. Il semble pourtant qu'il y aurait moyen, de cette façon, de tirer les choses au clair et peut-être même — qui sait? — de mettre tout le monde d'accord.

Mais tout cela ne constitue qu'un des côtés du problème. L'essentiel serait de savoir jusqu'où, naguère, les appointements et salaires ont suivi l'index. On saurait alors dans quelle mesure celui-ci doit logiquement diminuer avant qu'on puisse toucher à ceux-là. Il serait toujours temps ensuite de ratiociner sur la manière d'établir les calculs. Mais c'est sans doute trop simple.

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5, pl. Royale et « Gits ».

La mort de Fernand Wicheler

Curieuse destinée que celle de cet écrivain né pour plaire au public moyen et qui, après une efflorescence remarquable, se complut, semble-t-il, à tarir la source de ses succès!

Journaliste alerte et averti, il avait, dès ses débuts dans la presse, pris une place en vue: ses reportages annuels des grandes manœuvres militaires, dans le « Soir », étaient tous enlevés avec verve, écrits avec exactitude, pimentés de ce je ne sais quoi qui fait que l'on lit la prose de tel

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 200.—

journaliste et qu'on bâille devant celle de tel autre... Avec Lucien Solvay, dont l'esprit s'apparentait au sien, il signa, toujours au « Soir », d'innombrables chroniques « Milly-Christine » — chroniques dont Solvay a repris la filière à la « Gazette » et qui sont de plaisants échos de la vie bruxelloise vue par un bourgeois artiste, lettré et quelquefois de mauvaise humeur.

Mais c'est au théâtre que Wicheler connut ses meilleurs jours. Il est l'un des auteurs de ce « Mariage de Mlle Beulemans » qui fit le tour du monde et qui mit en relief, dans un cadre ingénieux de comédie, nos drôleries locales et les mœurs qui étaient celles de Bruxelles, du temps où Bruxelles était une ville aussi provinciale que Louvain. Fortune inouïe! Fritz Vander Elst, à cette époque agent de la Société des Droits d'auteur, à Bruxelles, nous a plus d'une fois conté que, la veille de la première du « Mariage de Mlle Beulemans », il avait rencontré Frantz Fanson et lui avait reproché de ne pas avoir encore déposé, à l'agence, la déclaration de la pièce écrite avec Wicheler...

— T'en fais pas, lui avait répondu Frantz, pour les huit jours qu'on jouera cette machine...

Ce qui prouve qu'au théâtre tout le monde se trompe, même les auteurs. Car le « Mariage » est une manière de chef-d'œuvre du genre comédie légère. Il faut ajouter qu'ici les auteurs furent servis par l'admirable interprétation de Jacques, qui fit, du premier coup, du personnage de Beulemans, un type classé. Jacques était la vérité et la vie! jusqu'à sa mauvaise jambe qui le servit... Quand, plus tard, le pauvre artiste, perclus de rhumatismes, les membres tordus par la souffrance, ne pouvait plus faire en scène un geste que ne décelât sa précocité sénilité, le spectateur s'émerveillait de tant de fidélité dans la copie d'un modèle: « On dirait qu'il souffre réellement de rhumatismes! », disait-on dans la salle.

Histoire du diplomate nostalgique

Il voulait entendre la voix de son pays. Il téléphona sans retard à la firme AMELCO, 12, avenue Huart-Hamoir, à Schaerbeek, tél. 15.23.40, pour demander la démonstration du super 7 American Bosch toutes ondes (15 à 2,000 mètres). Il capta l'audition de nombreuses stations dont il ne soupçonnait pas l'existence et ce, d'une façon parfaitement musicale. Faites comme lui, chassez le spleen et explorez le monde entier grâce à l'American Bosch super 7.

Les pièces de l'Olympia

Mais « l'homme » de Wicheler ne fut pas Jacques, ce fut Libeau. Jacques, qui pouvait agir en profondeur, convenait moins à Wicheler que Libeau, malicieux et caricatural par essence et dont la gaité bruxelloise s'adultérait déjà de la blague parisienne. Libeau fut le parfait interprète de la verve de Wicheler, il fit d'ailleurs souvent auprès de lui figure de collaborateur, avec ses plaisanteries à détente courte, mais sûre. Le sombre Wicheler — car, pour ne pas faire mentir la légende de l'auteur comique toujours triste, Wicheler s'avérait volontiers misanthrope à la ville — s'épanouissait devant l'inaltérable bonne humeur professionnelle de Libeau, ses cabrioles bilingues et ses drôleries de terroir dont M. Zoetebeek, s'admirant lui-même, disait: « qu'il se demandait quelquefois où il allait les chercher! » Et ce fut la belle série des pièces bruxelloises satiriques du lendemain de la guerre et dont « Cette sacrée Union sacrée » fut le spécimen le mieux venu. Puis la veine se ralentit: un ou deux demi-succès parurent décourager Wicheler, notamment l'accueil fait à l'« Histoire du Crocodile ». Et un beau matin, il vendit son théâtre ou tout au moins son bail et se retira à Rueil, dans une vaste maison de campagne, où il organisa sa vie dans l'amitié de ses livres, furetant, lisant, étudiant et produisant peu. Repris par le désir de jouer, on le vit brusquement constituer une troupe réduite numériquement au strict nécessaire et entreprendre

dans la périphérie de Paris, une tournée avec le « Mariage de Mlle Beulemans », dont il interprétait le rôle principal. La particularité du succès de cette pièce, c'est qu'il est inépuisable: il y a quatre ou cinq ans, malgré ces tournées, malgré les centaines de représentations données précédemment à Paris, les Variétés reprenaient la pièce en saison d'été et la rejouaient cent fois! On sait qu'elle a été traduite, pour ainsi dire, dans toutes les langues européennes, qu'elle a fait fortune en Amérique, qu'elle a été parodiée, plagiée, qu'elle a été traitée en opérette par le compositeur Van Oost; il paraît même qu'on en a tiré une pantomime en trois actes...

A nouveau le homard entier mayonnaise avec l'extraordinaire menu à fr. 17.50 du « Globe », 5. pl. Royale et « Gits ».

Après le « Mariage... »

Faut-il croire qu'un tel succès doit, par définition, suffire à la carrière d'un homme de théâtre et qu'il n'a plus après cela qu'à se croiser les bras? Ce ne fut certes pas l'avis de F. Fonson ni de Wicheler, puisque, en collaboration d'abord, séparément après une brouille qui dura jusqu'à la mort, ils « repiquèrent au truc » avec entrain. La « Demoiselle de Magasin » fut de la même veine que le « Mariage »; mais plus conventionnelle et ne puisant pas aux racines mêmes du terroir le suc dont elle était nourrie. La réussite n'en fut pas moins très honorable et la reprise qu'en firent les Galeries, il y a cinq ou six ans, en confirma tous les mérites. Les deux collaborateurs s'essayèrent aussi à l'opérette et leurs « Moulins qui chantent », dont leur fidèle ami A. Van Oost, déjà cité, écrivit la jolie partition, sont restés au répertoire de nos théâtres de genre.

Travaillant chacun de son côté, après l'armistice, les deux auteurs furent moins heureux. Wicheler, nous l'avons dit plus haut, brilla encore dans le répertoire du terroir, mais il fut moins favorisé dans le théâtre de genre ou la comédie de caractère.

On eût dit que le grand cri du « Mariage de Mlle Beulemans » lui avait cassé la voix dans la gorge...

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Les dernières années

Dans ces derniers temps, son esprit toujours en éveil s'était intéressé au théâtre radiophonique et il avait fourni de « jeux » plaisants ou de « sketches » à base historique, les instituts de Paris et de Bruxelles. Sa verve d'antan s'y retrouvait souvent et aussi son habileté à construire et à poser une situation.

Débilité par la maladie qui devait l'emporter, cherchant la solitude et le silence, comme si tout le bruit fait autour de sa production dramatique et de sa carrière directoriale l'avait définitivement fatigué et qu'il en eût, comme dit l'Ecclésiaste, mesuré la vanité, il ne se montrait plus guère à Bruxelles. Ce fut un effacement volontaire: comme le dit très justement Van Zype, il manqua à cette vie bruxelloise dont il avait été un des animateurs.

Ceux de ses amis qui le connurent aux heures débordantes de sa jeunesse joyeuse savaient tout l'éclat de sa verve, toute la malice de son esprit local, mais ils savaient aussi le prix de son amitié. Ils lui garderont un souvenir affectueux, un souvenir ému

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y délasse, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Ferre-Neuve - BRUXELLES

Une taxe sur la main-d'œuvre

Il s'agit de l'une des plus absurdes applications de la fameuse taxe de transmission, qui constitue l'un des impôts les plus mal établis dont, jusqu'à présent, le Gouvernement des Pleins Pouvoirs ne semble pas encore avoir envisagé la refonte rationnelle, révision d'autant plus indispensable que les infractions — le plus souvent involontaires — à cette législation inique sont actuellement relevées avec une incroyable rigueur.

Lors du vote de la loi instituant la taxe de transmission — taxe étudiée avec tant de soin par ses initiateurs et si équitable à l'origine — les factures de main-d'œuvre étaient exemptées de toute taxe. Il eût paru, à cette époque, inadmissible de frapper d'un impôt indirect, même léger, le travail de l'ouvrier.

L'imprimeur d'une revue, à qui ses éditeurs fournissaient le papier de leur choix, était dispensé de taxer la facture des frais de composition et d'impression, c'est-à-dire la main-d'œuvre. Le fournisseur du papier devait seul taxer la sienne.

Mais les besoins du Trésor ayant, comme on sait, augmenté peu à peu dans une proportion toujours croissante, l'Administration de la Taxe de Transmission, soucieuse vraisemblablement de plaire à son Ministre en lui indiquant les moyens d'augmenter le rendement de la taxe, suggéra d'en multiplier les applications, et notamment de taxer les factures de main-d'œuvre, qui furent d'abord passibles d'un droit de 1 p. c., porté plus tard à 2 p. c. et ensuite à 2.5 p. c.

C'est la guerre...

...parce que Monsieur, aux cadeaux offerts à Madame pour son anniversaire, a oublié de joindre un billet de la Loterie Coloniale.

Le cas de « Pourquoi Pas? »

Depuis le lendemain de l'armistice, quand notre gazette reparut en novembre 1918, elle fournit à son imprimeur le papier, spécial dont elle désirait l'emploi. Il y a quelques années seulement, un accord intervint avec le plus important de nos quotidiens financiers, imprimé dans la même maison, pour l'achat en commun du papier nécessaire aux deux journaux. Cet accord fit l'objet, en 1929, d'un contrat en règle établi sur papier timbré.

Le contrôle de la taxe de transmission, venu dans nos bureaux en décembre 1933 pour constater une légère irrégularité de facture, signalée par le service de Bruges (irrégularité tout involontaire qui ne préjudiciait l'Etat qu'à concurrence de la somme minime de 67 francs), en profita pour interroger le personnel et demander la production d'une série de documents comptables qui furent soumis

DETOL — Anthracites 50/80, Fr. 215.—

à ses délégués, des fonctionnaires très courtois, avec d'autant plus d'empressement que nous étions convaincus d'être en règle sur toute la ligne.

En effet, toutes les factures relatives à la vente des numéros et à la clientèle de publicité — deux gros postes atteignant ensemble, en 1932, exactement le chiffre de 2 millions 512,573 francs — furent reconnues irréprochables, à la seule exception des 67 francs rappelés ci-dessus. Mais les contrôleurs, s'avisant que la fourniture du papier et les frais de composition et d'impression faisaient l'objet de factures séparées, nous signifièrent que nous étions en contravention et, tout en reconnaissant notre parfaite bonne foi — qui nous valut la dispense de toute amende — réclamèrent, de ce chef, le paiement de la coquette somme de fr. 39.413.50.

Qu'en dites-vous ?

Tout est impeccable à La Coupole

Hôtel-Taverne-Restaurant, Porte Louise, Bruxelles.

Super-menus à 10-15 et 20 fr. Plats du Jour à 8 fr.

Super-Bufferet froid. LA COUPOLE est le plus bel et le plus confortable établissement du haut de la ville.

Une incroyable chinoiserie

Lorsque notre imprimeur nous facture — comme nous nous sommes empressés de le prier de le faire à partir de décembre 1933 — les frais de composition et d'impression en même temps que le papier, la taxe de 2.5 pour mille est applicable.

Mais quand l'imprimeur utilisait le papier — acheté pour le compte de « Pourquoi Pas ? » en même temps que pour le grand quotidien financier imprimé sur la même presse rotative, — papier qui avait, bien entendu, acquitté la taxe de transmission — et dont nous avions payé le prix à notre coacheteur, l'Administration des Finances prétend que, de ce chef, l'imprimeur aurait dû nous refacturer ce papier et acquitter une nouvelle taxe de 2.5 pour mille — soit fr. 3.175.70, à titre de concessionnaire !

D'autre part, la facture des frais de composition et d'impression — parce que l'Administration des Finances y voit un contrat d'entreprises — est passible d'une taxe de 2.5 pour cent — c'est-à-dire d'une taxe dix fois plus élevée que lorsque l'imprimeur facture en même temps le papier et les frais d'impression.

N'est-ce pas tout bonnement idiot ?

Cette seconde contravention, dont le chef suprême du Contrôle de la Taxe de Transmission n'a pas voulu démordre, nous coûte fr. 36.242.80.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

La déformation professionnelle

de certains fonctionnaires des Finances explique seule l'étrange jurisprudence instaurée par l'Administration de ces fameuses taxes assimilées au timbre, qu'a codifiées avec amour M. l'inspecteur général Symoens.

Les textes sont diffus et contradictoires. On succombe fatalement sous les feux croisés de la taxe de transmission et de la taxe de facture. Quand on échappe à l'une, l'autre

est applicable. L'Administration semble avoir compliqué à plaisir les dispositions qu'elle a fait voter par le législateur de façon à « mettre dedans » — comme on dit vulgairement — les malheureux redevables dans le plus grand nombre de cas.

L'Administration excelle à varier dans ce but les qualifications de ses contraventions. Dans notre cas, elle voit, par exemple le fait d'une « commission » (même désintéressée), passible de la taxe, quand le bon sens, d'accord avec les faits, reconnaît l'intervention d'un simple « mandataire », non passible de la taxe.

Dans leur code, Servais et Mechelynck — deux magistrats de haute valeur — citent, page 211, sous l'article 1997, un arrêt de cassation Fr du 3 mai 1893, qui fait jurisprudence pour les tribunaux, mais que, bien entendu, le contrôle de la taxe de transmission ignore systématiquement.

D'autre part, le texte même de l'article 31-7 du règlement des taxes assimilées au timbre (code Symoens) est formel et condamne la double prétention de l'Administration.

Nous y reviendrons.

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.

Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.

« CALINGAERT », 33 rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile

Un endroit peu folâtre

Le Ministère des Finances est un bâtiment sinistre. Des couloirs très longs et éclairés seulement aux deux bouts, des cages d'escalier dont les degrés, mal balancés, vous brisent les muscles des mollets, des bureaux sombres dans lesquels des fonctionnaires tristes font grincer des plumes et se mettent de l'encre jusque dans les cheveux; des huisseries qui ont toujours l'air d'officier dans une mortuaire, des antichambres sans beauté, sans confort et quelquefois sans propreté...

On sent, quand on entre là, qu'il faut laisser le rire à la porte et qu'on n'y peut parler que de taxes, d'amendes, d'interprétation des lois fiscales, de supertaxes et de « rappels de... ». Les murs sont tapissés d'affiches ou on lit : « Vente forcée... Dernier avertissement avant les poursuites... Contrainte par corps... Relevé des condamnations prononcées à la requête du fisc... etc., etc... »

Bref, vous avez la sensation, en pénétrant dans ces lieux saumâtres, d'être surveillé par d'invisibles yeux qui, grâce aux rayons X, comptent les francs de votre porte-monnaie et les billets de votre portefeuille, d'être épié par des gens hostiles qui vous mettent à l'amende si vous frappez à la porte du bureau 423, alors que vous devez vous adresser au bureau 421...

Et si vous vous enhardissez jusqu'à vous servir de l'ascenseur pour vous hisser jusqu'au cinquième étage, où se trouve le Qui-de-Droit auquel vous aurez à faire, vous reculerez avec une craintive surprise devant cette authentique pancarte :

ASCENSEUR ACCESSIBLE AU PUBLIC
SANS RESPONSABILITE DE L'ETAT

A l'instar de Paris

ORLY, la très parisienne Maison de Couture, présente en ce moment ses modèles grande couture à partir de 150 fr., le tout sur mesures. Magasins toujours ouverts.

ORLY, 43, rue Moris (ch. de Waterloo), tél. 37.51.15, Brux.

Encore l'électricité

Un lecteur nous apporte sa contribution dans la question de l'électricité.

Pour le raccordement de son immeuble, situé aux environs du Cinquantenaire, il a payé seize cent dix francs,

DETOL — Boulets anthracites, Fr. 170.—

alors que la tranchée était déjà creusée et qu'il n'y eût que douze mètres de câble employés.

Or, un ingénieur estime à trois cents francs la valeur de ces câbles et à cent francs celle de la main-d'œuvre.

Pour le prix du courant, même chose. Ce courant est payé vingt-cinq centimes à l'usine productrice, mais est revendu six ou huit fois plus cher par la société distributrice.

— Mais, hasardâmes-nous, la ville, la commune, les autorités enfin, à quoi servent-elles ?

— D'abord la société distributrice n'est souvent qu'une emanation directe de la commune. Et, quand elle ne l'est pas, elle a eu soin de s'arranger pour avoir néanmoins la même liberté de taxation.

A part cela, les consommateurs ont évidemment tort de se plaindre...

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Dès la mise en marche...

un graissage immédiat et parfait avec la **NOUVELLE SINGLE SHELL**, l'huile d'hiver par excellence pour tous les moteurs d'automobiles.

Le monument du Roi Albert, à Gand

Les Gantois, qui ont la tête dure, ont jeté de hauts cris quand il a été question de consacrer tous les fonds recueillis par souscription nationale, en vue d'ériger un monument au Roi Albert dans chaque province, à la création de la bibliothèque Albertine. Ils voulaient mordicus qu'il y eût, à Gand, une statue du Roi-Soldat. Ils l'auront, leur statue. On vient d'annoncer que le comité provincial a désormais l'assurance qu'il pourra mener à bonne fin le projet d'érection du monument gantois. C'est tout juste si les bonnes gens de la « cuve » n'ont pas illuminé à cette nouvelle. Mais...

Car, il y a un mais. C'est très joli de dire: nous voulons un monument. Il est relativement facile, même en ces temps de grande pénitence, de recueillir les fonds nécessaires — c'est extraordinaire comme les Belges donnent facilement leur argent quand il s'agit de planter une statue sur une place publique. Ce qui est moins facile, c'est de se mettre d'accord sur ce que sera cette statue et sur l'emplacement où l'on pourra l'installer. Cette double question n'est sans doute pas près d'être résolue au confluent de la Lys et de l'Escaut.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au « Novada », 22, rue Neuve, à côté du ciné Métropole.

Un referendum?

Certains Gantois ne cachent pas, quand on leur parle du futur monument au Roi Albert à ériger dans leur bonne ville, qu'ils craignent qu'un quelconque sculpteur ne saisisse cette occasion de placer quelque manière de grand encrier sur une des places publiques de la cité des comtes. On a beau leur dire qu'un jury compétent fera un choix judicieux parmi les maquettes qu'on lui soumettra. Ils n'en sont que médiocrement tranquillisés.

Un brave homme de notre connaissance, à qui nous parlions de tout cela en nous promenant sur le pavé de M. Vander Stegen, nous disait:



— Pourquoi, après tout, ne ferait-on pas choisir le monument, quand les maquettes seront exposées, par tous ceux qui voudraient bien aller les voir. Le public n'est pas si bête; il choisirait peut-être beaucoup mieux qu'un jury, quelque bien composé qu'il soit; quand on voit la plupart de nos monuments et qu'on se dit que neuf sur dix d'entre eux ont été érigés après décision d'un de ces jurys, on est convaincu qu'il y aurait lieu de changer de méthode; pour-quoi ne pas en appeler au jugement de la foule?

Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient. D'ailleurs, il est peut-être un peu tôt pour discuter de tout cela. Nous est avis que les Gantois feront bien de rassembler d'abord les quelques centaines de mille francs qui leur manquent encore pour ériger un monument digne du Roi Albert et digne aussi de leur ville. Ils verront bien après...



ON DIT qu'on a un quadruple plaisir à prendre ses repas au Kléber... les mets sont fameux, la décoration des salles est ravissante, le service est parfait et les prix sont doux... Chez Kléber, bonne chère, tél. 17.60.37, Restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles.

Le conférencier pince-sans-rire

Depuis quelque temps, la « hoogeschool » gantoise reçoit beaucoup de savants étrangers qui viennent y conférer en français, en allemand, quelquefois même en néerlandais. Il semblerait d'ailleurs qu'ils dussent adopter tout naturellement cette dernière langue, ces conférenciers étrangers, quand ils sont Hollandais. Ce n'est pas toujours le cas.

Pas plus tard que lundi, un savant hollandais, M. Lugt, a parlé de l'œuvre de Rembrandt à la « hoogeschool » de Gand. Il en a parlé le soir. Dans l'après-midi, il avait fait une première conférence, en néerlandais, sur les trésors archéologiques des Flandres. Le corps des professeurs tout entier, le recteur Bessemans en tête, assistait à cette causerie, ainsi que de très nombreux étudiants et invités. Le gratin des tenants du « hoogvlaamsch » n'avait pas manqué une si belle occasion d'applaudir un conférencier hollandais. Ce qui n'empêcha pas celui-ci, qui nous à tout l'air d'être ce qu'on est convenu d'appeler un pince-sans-rire, de servir à ses auditeurs, un plat de sa façon.

A la fin de sa causerie de l'après-midi, il a annoncé sa conférence du soir. Il l'a fait, en néerlandais, à peu près en ces termes:

« Ce soir, je vous parlerai de Rembrandt. Je ferai ma conférence en français. La raison en est que l'ayant écrite en cette langue, je n'ai pas trouvé le temps de la traduire dans ma « moedertaal ».

Les bonzes du flamingantisme gantois faisaient une tête longue d'une aune. Les professeurs de la « hoogeschool » itou. Le recteur Bessemans, lui-même, qui a de l'estomac et dont les idées ne manquent pas d'une certaine largeur en ce qui concerne l'emploi des langues, marqua le coup. Et le coup était assez dur...

Elle n'aime pas l'argent mais...

LA MAMAN. — Cette situation ne peut plus durer; trop de prétendants demandent ta main ! Lequel choisis-tu ?

LA FILLE. — Celui qui gagnera le gros lot de cinq millions de la Loterie Coloniale.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue d. l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs
RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le flamand en justice

La première fois que vint, devant le Parlement, la discussion d'un projet de loi imposant en certains cas la plaidoirie flamande aux avocats, un jeune robin — oh ! très jeune et aussi très malin — aborda, dans la salle des Pas-perdus, le spirituel Eugène Robert, maître ès éloquence française.

— Si le projet de loi passe, mon cher confrère, lui dit-il, que ferez-vous, vous qui plaidez si bien en français, quand vous serez obligé de plaider en flamand ?

Et Robert de répondre, avec son plus aimable sourire au téméraire confrère :

— Ce sera bien simple : je plaiderai en flamand comme vous plaidez en français !

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Ingratitude

Un type qui n'est pas content de la Loterie coloniale c'est cet agent de change de Marcinelle, qui vendit le billet de la sixième tranche gagnant du gros lot.

Ce billet, il se l'était réservé, avec quelques autres, après avoir vendu, à cela près, tous ceux dont il disposait. Mais, à la veille du tirage, des gens qui avaient formé une cagnotte vinrent lui demander un billet. Il refusa. Les autres insistèrent. Finalement pour leur faire plaisir, notre homme préleva le billet demandé sur les siens. C'était celui des cinq millions !

Mais l'histoire n'est pas fine. La cagnotte groupait tous les habitants d'une même rue. Apparemment la confiance ne régnait pas chez eux d'une façon parfaite, puisqu'ils s'en vinrent trouver l'agent de change et le prièrent de faire la répartition. L'agent... rognait, en dedans, mais il fit bon visage et s'exécuta. Cela ne lui prit pas moins de deux jours tant les participations étaient variées (la plus élevée rapporta quatre cent mille francs à son titulaire).

Et il fit ce travail à titre gracieux, naturellement. Mais les heureux gagnants ne l'entendirent pas ainsi. L'un d'eux prit l'initiative d'une collecte — parfaitement ! — et, l'autre jour l'agent de change eut la surprise de recevoir... deux cent cinquante-six francs et vingt centimes. « en témoignage de reconnaissance de ses clients ! »

Du coup, il se fâcha, voua la loterie au diable et envoya les deux cents cinquante-six francs et les vingt centimes aux pauvres de la ville.

Ses clients ne comprennent rien à son ingratitude...

BENZONANA
A BRUXELLES

Firme établie en 1913, ses tapis d'Orient gardent sa valeur or, prix réduits durant le mois de février, 51, rue de la Madeleine.

Le succès des historiens belges

La France a longtemps professé cette opinion que la Belgique n'avait pas de grand historien. Elle n'avait en tout cas point de grands techniciens de l'Histoire, et si Kurth fut un de ces techniciens, son parti-pris de romantisme et de germanophilie — avant la guerre — l'avait gran-

dement desservi à Paris. C'est Pirenne qui a fondé vraiment l'école historique belge. Et ses jeunes élèves produisent des travaux d'une ampleur et d'une rigueur remarquables. Il y a quelque six mois, un de ses disciples de Pirenne, M. Fernand Vercauteren, publia sur les villes de la Belgique seconde un mémoire d'une énorme érudition, dans lequel revivaient, du point de vue économique, social et topographique, les grandes cités du Nord de la France, battues par les barbares du III^e siècle au Xe siècle, importantes distinctions annuelles. Et ainsi voyons-nous d'attribuer à cet ouvrage de La-Fous Mélecoq une de ses importantes distinctions annuelles. Et ainsi voyons-nous combien vivante est l'école historique belge, puisque le maître est en pleine gloire, et que la moisson des disciples est vigoureuse et drue. Cela est réconfortant, en une époque de désillusions, dans tous les domaines internationaux.

On dit que le nouveau patron du « Louvre », cette élégante gouverne de la Place Madou, Bruxelles fait des prodiges. Nulle part on ne mange mieux et le menu fameux est à 12.50 — Louvre, place Madou — Louvre, place Madou.

L'histoire de la semaine

Quand son fils, avant de s'embarquer pour ce grand voyage qui devait l'éloigner d'elle pendant plus de quinze mois, quand son fils lui fit ses adieux, la mère se trouva tout-à-coup anéantie de chagrin : « Je ne le reverrai plus ! » pensait-elle. Et elle l'étreignit fiévreusement sur sa vieille poitrine. Elle venait d'atteindre la soixantaine et sa santé n'était guère brillante...

Elle l'accompagna au bateau agita son mouchoir jusqu'à ce que le navire fondit à l'horizon et, rentrée tristement chez elle, tomba sur une annonce qui la rendit tout à coup attentive : le journal affirmait qu'un médecin, dont il donnait l'adresse à Marseille, avait inventé des pilules dont chacune rajeunissait de dix ans l'heureux mortel qu'elle se les incorporait.

Le lendemain, elle prit le train pour Marseille et en revint avec une petite boîte de métal qu'elle maniait avec une crainte respectueuse, comme un talisman sacré, et qui contenait neuf pilules magiques.

Elle en prit trois, une par semaine — et au bout de trois semaines, elle avait rajeuni de trente ans ! Radieuse, transformée des pieds à la tête, svelte, souple, vigoureuse de corps et d'âme, elle enferma la boîte dans le plus secret de ses tiroirs avec les six pilules qui restaient. Elle était la vivante image, le « double » de la jolie fille qu'elle avait été à trente ans et ce n'était, autour d'elle, qu'un concert d'exclamations ravies.

Quinze mois passèrent et le retour du fils fut annoncé. A l'heure où le bateau jeta l'ancre, la mère monta sur le pont et tomba dans les bras d'un grand garçon haïé par l'air du large et qui demeura ébahi en contemplant cette jeune femme, élégante et fraîche, qui l'accablait.

— Mais qui donc êtes-vous, Madame ?

— Je suis ta mère !!!

Et de lui expliquer comment, pour l'amour de lui, pour réaliser son désir éperdu de le revoir encore, elle s'était soumise à la medication des pilules merveilleuses.

Et ils s'étreignaient... et ils s'embrassaient !

Or, comme ils se dirigeaient vers la passerelle, ils croisèrent sur le pont une nourrice qui poussait devant elle une voiture d'enfant dans laquelle un gosse piaillait, poussant avec rage des cris inarticulés.

— En voilà un braillard ! dit le jeune homme.

Mais la mère s'était arrêtée toute pâle.

— Ah ! mon Dieu ! dit-elle, je comprends tout : l'imprudent a pris les six pilules qui restaient !

Et se tournant vers son fils, elle fit les présentations :

— Ton père, mon chéri...

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE,

30, rue Lebeau, Bruxelles tél. 11.17.10

PRIX IMBATTABLES, Accords, Réparations.

DETOL — Anthracites mixtes, Fr. 220.—

Préséance

L'« Hujssier de salle » de « Pourquoi Pas ? », nous assure quelqu'un de très qualifié, commet une erreur historique, peut être pas très importante (mais il faut rendre à César...) quand il rappelle le conflit de préséance qui divisa longtemps les présidents de la Chambre et du Sénat et qui donna lieu à des incidents d'une certaine gravité.

Il en attribue la solution — qui consista à accorder la prééminence à l'âge civil de l'un ou l'autre président — à une entente entre MM. Poncelet et Digneffe.

Il se trompe: la difficulté était réglée avant l'accès à la présidence de ces deux honorables parlementaires. C'est à l'initiative de M. Ch. Magnette, alors président du Sénat, que la formule d'accord avait été établie, entre lui et le baron Tibbaut, président de la Chambre. Ce dernier, plus âgé, occupa le premier rang, qui revint à M. Magnette, puis à M. Digneffe, quand M. Poncelet accéda à la présidence de la Chambre.

Azur et soleil

Une mer d'azur, un soleil resplendissant, des fleurs, des parfums, des fêtes sans cesse renouvelées: que la vie est belle à Nice! Du luxe, du confort et une cuisine délicieuse à des prix raisonnables à l'Hôtel Négresco.

Le curé Pecquet au Club du Faubourg

Qui ne connaît en Belgique le curé Pecquet, ce brave homme de prêtre ardennais à qui l'abbé Englebert a donné une vie littéraire, laquelle se prolonge par delà la littérature? Il dispense à ses lecteurs une sagesse qui n'a pas grand'chose à voir avec celle de l'Ecclésiaste, de Pascal ou de saint Thomas mais qui, très humaine et toute baignée de tendresse franciscaine, convient admirablement à un apôtre des gentils.

Ce curé Pecquet qui a ajouté une savoureuse ressucée à sa sagesse (*Le curé Pecquet continue*) a quelque chose de Jérôme Coignard, un Jérôme Coignard qui serait bon prêtre et sans malice. Sans malice? C'est à voir, mais l'une malice qui ne touche jamais aux choses sacrées et finalement concourt à une sorte d'apologétique moderne et populaire. Le voilà qui s'en va cathéchiser Paris.

La semaine dernière donc à Paris, le « Curé Pecquet » ou, du moins, son auteur, l'abbé Omer Englebert, était comme on dit, mis en accusation au *Club du Faubourg*, où règne un manager spirituel, M. Léo Poldès. C'est-à-dire que l'abbé Englebert, était invité à présenter et au besoin à défendre son livre en public contre des détracteurs et des critiques.

Il l'a fait d'abord en une gentille et spirituelle causerie avec une bonhomie sans prétention qui a favorablement impressionné l'auditoire, mais c'est la contradiction qu'on attendait...

Les huitres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr.; Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

Le curé Pecquet livré aux anticléricaux

On n'a pas été déçu. Bien entendu, ce n'est pas tant le « Curé Pecquet » qui a été mis sur la sellette que la doutane de l'abbé Englebert. Il a d'abord eu à répondre à une doctoresse rouge — c'est ainsi que la présente Léo Poldès, lui-même — qui ressemble à feu Louise France, cette actrice célèbre, il y a vingt ans, et que l'on avait surnommée la gargouille. La doctoresse rouge aurait bien

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

voulu mettre en accusation le bon Dieu lui-même. Elle a des comptes à lui demander. Puis, ce fut un autre médecin qui commença par se proclamer « rationaliste, socialiste et anticlérical ». Ce médecin ne croit pas aux miracles, pas plus à ceux de Lourdes qu'à ceux de Beauraing, ni même qu'à ceux de Jérusalem. Personne de ceux qui accompagnaient saint Paul, sur le chemin de Damas, n'a vu l'apparition du Christ; c'était donc bien une apparition « subjective ». Par ailleurs, ce fils d'Esculape proclame qu'il respecte toutes les convictions sincères, mais il fait remarquer avec une acrimonieuse ironie que les « curés » sont des privilégiés qui n'ont pas à souffrir du chômage, affirmation qui provoque quelques protestations. Il a cependant des partisans, le médecin socialiste et anticlérical. En voici un qui voudrait savoir ce que les apparitions de Beauraing rapportent au... Pape; un autre, qui arbore une aussi belle barbe que M. Poncelet, lui même, voudrait savoir de l'abbé Englebert ce qu'il pense du serment que l'on impose aux jurés et dans lequel on fait intervenir un Dieu auquel certains d'entre eux ne croient pas.

Tout cela n'avait aucun rapport avec le « Curé Pecquet », mais on sait que les discussions publiques qui ne dépassent pas leur objet sont bien rares et tout cela récoltait quelques applaudissements. Bon, se disait-on, voilà notre abbé livré aux bêtes.

DETOL — Coke argenté. . . Fr. 185.—

La riposte de l'abbé

Mais il a bon bec l'abbé Englebert. Il a fort gentiment renvoyé la doctoresse à ses malades et le médecin anticlérical et socialiste lui a valu un joli succès. Ce brave homme portait une superbe pelisse. Comme il vaticinait sur les privilèges des « curés » qui sont à l'abri du chômage, Englebert-Pecquet, jeta sur la pelisse un tel regard d'admiration et sur sa propre soutane un tel regard de commisération que toute la salle fut prise d'un fou rire auquel l'orateur, qui ne voyait pas le manège, ne comprenait rien, jugeant sans doute que c'était son esprit qui déchainait cette hilarité.

L'abbé Englebert avait du reste des alliés dans la salle. D'abord, un confrère, l'abbé Taine, que son nom illustre n'empêche pas de prendre régulièrement part aux discussions du Faubourg, puis un médecin catholique qui, pour répondre au confrère socialiste-anticlérical, confessa sa foi avec toute l'ardeur d'un Polyucte de la médecine, puis

DETOL — 96, Avenue du Port, Bruxelles

un citoyen qui a vu, de ses yeux vu, un miracle à Lourdes, et un autre qui s'y connaît, sa paysanne de mère en faisant un grand nombre. Cette brave femme s'est spécialisée dans les maladies d'estomac. Elle ne réussit, avoue-t-il, pas toujours, témoin son fils qui a fini par être obligé de se faire opérer — le médecin socialiste-anticlérical souligne — mais elle réussit souvent. Enfin on a vu surgir un auditeur qui a déclaré: « Je suis Juif! Eh bien, si je connaissais beaucoup de prêtres comme le curé Pecquet, je me convertirais au catholicisme. »

Après cela l'abbé Pecquet-Englebert n'avait-il pas gagné sa journée? N'est-il pas l'apôtre des gentils?

Evidemment cette discussion théologico-littéraire faisait plutôt penser au dialogue de M. Homais et de l'abbé Bour-nisien devant le lit de mort de Mme Bovary, qu'aux conversations de Malines ou au Colloque de Poissy, mais quel admirable exutoire pour tous les gens qui souffrent d'un discours rentré et qui croient avoir des idées philosophiques! A la sortie, tout le monde était content, la doctoresse rouge qui croyait avoir rivé son clou au Bon Dieu le médecin socialiste qui avait dit ce qu'il pensait des miracles et des curés, le monsieur qui ne voulait pas prêter serment au nom de Dieu, celui qui avait parlé de sa mère, la guérisseuse, et enfin l'abbé Englebert qui avait parlé du curé Pecquet et jeté la bonne semence dans l'âme d'un juif convertissable.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Demandes d'emplois

1) Quelle firme belge, française ou anglaise désire être représentée à l'Exposition de Bruxelles par représentant sérieux, au courant des affaires, connaissant de façon approfondie tout ce qui a trait à l'électricité, la mécanique et la métallurgie?

Ecrire journal « Pourquoi Pas? », initiales B. L. D.

2) Ménage sérieux, travailleur, présentant bien, au courant des affaires, pouvant fournir garanties, demande représentation, gérance ou poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas? », initiales X. Z.

3) Ancien combattant, 44 ans, marié sans enfants, parfaite honorabilité, connaissance approfondie toutes machines moteur, I. S. F. et toute la partie électrique, demande poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas? », initiales A. B. L.

4) Homme sérieux, âge mûr, parfaite honorabilité, connaissant la culture, très expérimenté, cherche emploi régulier, intendant ou autre poste de confiance.

Ecrire journal « Pourquoi Pas? », initiales A. B. C.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22 Place du Samedi, 22

Sur P.-E. Flandin

Un de nos amis qui occupait, en 1930, une très haute fonction officielle, complète notre documentation sur le « Premier » français en nous rappelant qu'il avait dès ce moment prévu les hautes destinées de M. Flandin.

Celui-ci, délégué par le gouvernement français, assistait à Liège à un grand banquet organisé par le Comité international de la Route et présidé par notre ami.

Dans ce milieu d'entrepreneurs, d'architectes, d'industriels, de fonctionnaires des Ponts et Chaussées, etc., M. Flandin

prononça, en improvisation, un discours qui se trouva être une merveille de goût, d'érudition, d'élégance et de bon sens.

Et dès ce moment, notre ami et tous ceux qui l'entouraient, virent en M. Flandin un des brillants espoirs de la France.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34**Verrons-nous M. Chiappe à Bruxelles?**

On parle beaucoup au Palais-Bourbon d'un prochain et important mouvement diplomatique. L'ambassade de Bruxelles recevrait notamment un nouveau titulaire. M. Laval se serait montré fort disposé à offrir ce poste de premier plan à l'ancien préfet de police Jean Chiappe. Ce dernier, assure-t-on, n'aurait pas dit non. Cependant un groupe de radicaux socialistes intransigeants, dont M. Chiappe reste la bête noire, s'est opposée à cette nomination, menaçant de la dénoncer, comme un manquement à la

politique de conciliation et d'union sacrée.

S'ils voulaient encourager M. Jean Chiappe à se lancer dans la politique active où, grâce à son éloquence et à tous les secrets qu'il détient, l'ancien préfet de police ne tarderait pas à faire figure d'opposant de tout premier ordre, les radicaux n'agiraient pas autrement.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Les étudiants français et la Belgique

Il vient de se passer de chaudes journées au Quartier Latin. Les étudiants étrangers s'y trouvent en proportion exagérée. Plus de 70 p.c.! Beaucoup, leurs études terminées, regagnent leur pays. Il en est aussi un bon nombre qui demeurent en France, s'y font naturaliser et finissent par contribuer, au détriment des Français d'origine, à cet encombrement, tant de fois dénoncé, des carrières libérales!

Les étudiants français réclament en conséquence des mesures de protection. Sauf contre les Belges, ajoutaient-ils dans leur proclamation. Cette réserve en notre faveur est faite pour nous toucher!

Elle ne procède pas moins de l'ordre purement sentimental. Au regard de la cordialité française, nous ne sommes pas des étrangers. C'est entendu. Mais selon la loi, nous le sommes bel et bien. Et, en France les traitements préférentiels sont presque aussi irréalisables en matière intellectuelle que sur le domaine économique.

A part cela, le geste des étudiants français n'est pas moins significatif.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Et les étudiants yougoslaves de protester

Si les Belges de Paris sont, en général, animés d'une ardente francophilie, il serait vain de contester pareil sentiment à la colonie yougoslave. Il n'y a pas mal d'étudiants serbes inscrits aux facultés de Paris. Ils se sont montrés emus de ne point bénéficier de la même cote d'amour que leurs camarades belges et ont élevé à ce propos une protestation qui ne laisse pas, non plus, elle d'être touchante.

Rappel du noble rôle de leur pays pendant la guerre, de la fidélité de leur roi, assassiné à Marseille, à l'alliance

DETOL — Têtes de moïn. économ. Fr. 195

française. Evidemment, nous possédons, en outre, la communauté de langues et le voisinage immédiat... Mais les étudiants belges de Paris n'ont été aucunement froissés de cette protestation des camarades balkaniques, persuadés, qu'ils sont, qu'elle procède d'un très sincère amour de la France. Ah! les beaux élans de la jeunesse!

Bouderie sans conséquence...

quelques rayons de soleil dissiperont ces brouillards légers. Soyez gai, et la chère boudeuse reviendra. Pour la retenir, faites décorer votre logis de Papiers Peints U. P. L.

De quelques abus

Il ne faut pas trop exagérer ces abus. Des lois successives les ont corrigés. Ils se produisaient surtout en matière d'équivalence des diplômes. Il s'agira aussi de discriminer rigoureusement entre les diplômés dits d'Université et les diplômés dits d'Etat. Les derniers, seuls, devant permettre d'exercer en France la profession pour laquelle on a conquis des titres. Avant la guerre, à la faculté de médecine, trop d'étudiants étrangers, qui n'avaient point auparavant subi les épreuves du baccalauréat, décrochaient le titre de docteur. Ils étaient autorisés toutefois à exercer en France l'art de la médecine. Ce qui les handicapait au désavantage de leurs collègues français qui avaient dû passer, eux, leur bachot, avant d'être admis à s'asseoir sur les bancs de la Faculté.

Cette anomalie a disparu encore qu'il existe en France, en vertu de l'ancien statut, des médecins étrangers qui ne sont pas bacheliers. Ne jetons pas la pierre aux étudiants français au sujet de leur xénophobie parfois bien ombrageuse. Songeons plutôt aux sombres couleurs sous lesquelles se présente l'avenir pour la jeunesse estudiantine.

Voyez les étalages. Comparez non seulement les prix, mais les modèles et les tissus; vous achèterez au « COIN DE RUE », 4 place de la Monnaie, Bruxelles.

Les lois « humanitaires » et la réalité

Une législation récente et qui s'inspire des plus respectables égards quant à la liberté individuelle, entoure en France inculpés, prévenus et accusés de tant de garanties que la tâche des juges d'instruction s'en trouve bien compliquée. Ce qui se perd d'un côté se rattrape généralement de l'autre. Et c'est ainsi qu'en France, les malfaiteurs présumés se trouvent être joliment cuisinés par la police judiciaire avant d'être conduits chez le juge d'instruction. A la police judiciaire, ils ne sont considérés que comme des « témoins ». Il n'y a pas de lois en faveur de ces témoins! Ils ne devaient tabous qu'après que le juge a signé un mandat d'écrou à leur nom. Entre-temps, la police judiciaire, pour les contraindre aux aveux, s'est arrogé le droit d'user envers eux de tous les moyens, parmi lesquels le classique passage à tabac reste le plus anodin...

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis

Un exemple entre cent

Récemment, Louis Roubaud, un des reporters parisiens les plus en vue, publiait une enquête sur la police judiciaire. Après avoir énuméré les moyens ultrarapides dont dispose cette administration pour identifier les malfaiteurs, Louis Roubaud raconte, d'après le récit que lui en ont fait deux inspecteurs de police, la manière dont ceux-ci s'y sont pris pour faire avouer un de ces outlaws.

L'homme commençait par nier. Enlève lui donc ses godasses, fit l'un des deux argousins à son collègue. Les pieds



sont immédiatement déchaussés. Et puis, pan, sur un des ortels, un formidable coup de talon clouté. L'individu pousse un hurlement de douleur. — Veux-tu une seconde édition? questionnent les inspecteurs. — Non, répond l'autre, je préfère me mettre à table. Et il avoua. Mais souvenant aussi, chez le juge d'instruction les prévenus reviennent sur ces aveux, prétendant qu'ils leur ont été arrachés par la torture. En quoi — on le voit — ils n'ont pas toujours tort. Et cela se passe à grands progrès de l'humanitarisme — derrière l'imposante façade de la loi sur la liberté individuelle.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards crocodiles, léopards, loutres, antilopes Tannage extra Seule maison spécialisée Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles, Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

La planche du curé de Roosbeek

C'était, l'autre jour, la kermesse, à Roosbeek, en Flandre. Il y eut bal, et même sous le patronage du clergé, au Kristenbond, un bal catholique. Mais le bon curé de Roosbeek craint le tango, le blues et la java. Il exigea donc que de damnables frictions fussent évitées entre les danseurs. A cet effet, il mit en service, si on peut ainsi dire, des planches légères que les danseurs devaient s'attacher aux épaules et qui faisaient tablier jusqu'aux genoux. Chaque planche se louait cinquante centimes.

Le résultat fut désastreux. Comme de juste, pour catholique et flamande qu'elle soit, la jeunesse du Kristenbond ne put s'abstenir de rigoler... On dansa avec les planches, mais en se les mettant dans le dos; d'autres écartaient l'obstacle, et se collaient ventre à ventre, la planche en sautoir, au milieu des lazzis et des quolibets.

Bref, ce n'était pas là une planche de salut...

Et l'on espère, à Roosbeek, que le pieux curé comprendra qu'il n'est muraille qui empêche le garçon d'être à la fille et même quand on les fait voisiner, le moine à la nonnain.

Ainsi peut-on lire qu'à l'antique abbaye d'Averbode un haut mur séparait au moyen âge les religieux des religieuses qui lessivaient leur linge. Et le linge passait d'une communauté à l'autre par une étroite fenêtre. Mais, hélas, avec le temps, dit un pieux chroniqueur, la fenêtre s'élargit, s'allongea, devint méconnaissable: « Fenestra porta facta est », dit le texte latin; et l'on voit bien ainsi qu'il n'est planche que l'Amour ne trouve, puisque tous les murs ont leurs brèches.

La Tour qui brûle ou l'Horloge de Feu

Nous avons à Bruxelles une tour que le monde entier s'accorde à déclarer merveilleuse : c'est la tour de notre vieil Hôtel de Ville, la flèche de pierre que l'arc tendu du génie de Jean de Ruysbroeck envoya, il y a six siècles, d'un seul jet, glorieux et hardi, dans le ciel étonné, et qui demeure debout, légère et puissante, orgueil de la ville, confidente du nuage qui passe, amie de la lune austère et des étoiles qui ensemencent les champs du ciel. Or, quand le soir l'emmitouffle, quand l'ombre creuse les alvéoles de ses vieilles pierres, découpant en noir l'intérieur des ogives longues et étroites de chaque étage, et que, toute pâle de sommeil, la tour est entrée doucement dans la paix nocturne, il arrive que les hommes d'aujourd'hui la font sortir toute éclatante de lumière de la nuit où elle s'était plongée : la lumière électrique l'embrase de ses lueurs soudaines et violentes : elle est pareille à un arbre de feu, merveilleux et foisonnant ; elle surgit de la profondeur des ténèbres, telle une apparition. La voici toute blanche, avec des tons de vieil ivoire, semblable à un de ces bijoux asiatiques dont les angles ont été usés et polis par la caresse séculaire de mains douces et prudentes. La voici soudain toute rouge, vêtue, dirait-on, d'une robe en haillons dont les plis flottants s'imprègnent de la brasillante leur des incendies, comme si le Coq Rouge venait de

chanter sur les toits d'ardoise de l'Hôtel de Ville. Enfin, la voilà mauve et violette, apaisée, invitante, recueillie, toute en grâce et en charme, avec son Saint-Michel d'or et de laque azuré par les invisibles miroirs des projecteurs.

L'adjuvant qu'apportent au prestige de notre vieille tour les ressources de l'éclairage moderne nous a révélé en elle une beauté nouvelle. Ainsi, quand les vitraux de notre Collégiale s'incendièrent, dans leur cadre ogival, et montrèrent un fabuleux étal de pierreries dont tous les trésors de Golconde ne peuvent être qu'un pâle reflet, on admira comment l'homme de science d'aujourd'hui était venu à l'aide de l'homme artiste d'hier.

???

Nous voudrions que le spectacle de « l'embracement » de la tour de l'Hôtel de Ville (pour employer un mot d'ailleurs fort juste) ne soit pas un spectacle d'occasion, mais qu'il fasse partie constante de la beauté de Bruxelles. Nous voudrions que la tour soit une HORLOGE DE LUMIÈRE qui, pendant les heures de nuit, annoncerait l'heure, la demie et les quarts à la population de Bruxelles, des faubourgs et des campagnes suburbaines.

À l'heure moins une minute, la tour s'éclairerait de feux blancs immobiles ; à l'heure « tapante », elle s'embraserait et s'éteindrait autant de fois que l'indiquerait le chiffre de l'heure qu'elle aurait à marquer. La sonnerie des horloges serait remplacée par des soubresauts de lumière et d'obscurité qui feraient, si nous osons ainsi dire, sauter au visage du spectateur placé devant l'Hôtel de Ville, le décor prestigieux de notre incomparable Grand'Place, à la façon dont un éclair, déchirant la nuit, fait sortir des ténèbres d'une nuit d'orage un paysage familier. À la demie, la tour s'éclairerait en rouge ; aux quarts, elle s'éclairerait en bleu, après avoir répété par les feux blancs l'heure principale — ainsi que font, par leurs sonnailles, les carillons de nos clochers.

???

Ce serait une des attractions de Bruxelles pendant l'Exposition — et une attraction que le budget communal pourrait accepter sans crainte, puisque l'installation de l'appareillage électrique, étant donné ce qui existe déjà, ne coûterait autant dire rien.

Et, si ce spectacle causait à l'étranger visiteur et au Bruxellois visité le plaisir que nous en escomptons, la TOUR-QUI-BRÛLE ou l'HORLOGE-DE-FEU demeurerait une curiosité locale qui aurait bien son prix.

Il arrive fréquemment qu'une curiosité d'ordre anecdotique s'impose à l'attention du touriste et l'attire : la foule-enfant aime le jouet. L'horloge à personnages de Strasbourg, le canon solaire du Palais Royal, le Jacquemart de la Place Saint-Marc amusent depuis des temps immémoriaux la curiosité facile du voyageur et la retient...

L'industrie hôtelière et les industries touristiques de Bruxelles pourraient retirer de gros bénéfices de cette TOUR-QUI-BRÛLE.

OSTENDE



CASINO - KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE



PALAIS DES THERMES

CURE DU FOIE

ET DE L'ARTHRITISME



Les propos d'Eve

Face à face

Le dîner avait été particulièrement brillant et s'achevait dans un léger brouhaha de rires, de voix animées, avec quelques petits silences attentifs provoqués par une répartie juste ou piquante. C'était un de ces moments heureux où la maîtresse de maison, loin de regretter ses frais et sa peine, se félicite d'avoir pu réussir une soirée parfaite en réunissant autour de sa table des convives si bien faits pour s'entendre.

A vrai dire, de cette soirée parfaite, X. avait fait presque tous les frais. Ecrivain de talent, d'un talent qui connaît ses bornes et n'essaye point de les dépasser, homme de beaucoup d'esprit, dépensant sans compter l'excellent, le meilleur, et parfois le pire, répandu dans tous les mondes, vieux garçon un peu bohème quoique aimant ses aises, donc volontiers pique-assiette, mais payant son écot en bonne grâce, en bons mots, en anecdotes, il est extrêmement recherché : c'est l'amuseur-né.

Ce soir-là, donc, notre homme s'était montré particulièrement en verve. Tour à tour tronique, cinglant ou d'une feinte indulgence pire que la méchanceté, il avait égratigné à droite et à gauche et fait des portraits d'hommes en vue d'une si criante vérité et d'une férocité si allègre qu'il avait déchainé les rires.

Comme on passait au salon, ma voisine, une jeune femme qui, étant de ses intimes, le connaît trop pour être toujours éblouie, me dit :

— Tout de même, s'il se rencontrait...

— S'il ?...

— Oui, s'il se trouvait un jour face à face avec lui-même... de quelles rosseries ne s'accablerait-il pas ! Croyez-moi, il serait impitoyable pour ses tics : cette manière qu'il a, par exemple, d'abaisser les paupières quand il va dire un « bon » mot — qui est toujours un méchant mot — ces « hein ! », ces « quoi » et ces « n'est-ce pas ? » qui surgissent au coin de toutes ses phrases ? Et cette manie des a-peu-près qui lui fait détourner la conversation pour en placer un, coûte que coûte ? Et ces clichés qui ont été, autrefois, des formules originales, mais qui sont devenus d'insupportables lieux communs, tant il les a resservis ? Croyez-vous qu'il serait habile à faire ressortir ces ridicules et ces travers, s'il se rencontrait comme ça, par hasara, dans un salon ?

Cette réflexion m'a beaucoup frappée, et je me suis, depuis, amusée à mettre, en esprit, face à face avec eux-mêmes tous ceux dont les sarcasmes n'épargnent guère autrui... Cette ancienne belle, par exemple, qui glose sur les artifices inopérants de ses contemporaines, que dirait-elle si elle se voyait avec son masque rechampi, ses cheveux d'un or trop frais, et ce corps impitoyablement bouddiné dans une gaine trop stricte ? Et celle-ci, qui fut légère et le serait bien encore si les partners ne se faisaient si rares, mais qui montre tant de sévérité envers les jeunes imprudentes, si, brusquement, elle voyait ses efforts désespérés pour plaire encore, et ses yeux noyés, et cette jambe savamment découverte par une jupe qui se relève ? Et cet acteur sans talent qui fait des imitations si réussies

de nos vedettes, s'il entendait sa propre voix caverneuse, sa diction naïve et redondante, s'il apercevait le ridicule de ses gestes étriqués, de son petit corps bedonnant ? Et cet autre, cet autre encore...

Ah ! si l'on se rencontrait ! Si l'on se voyait un jour face à face...

Mais qu'importe ! Puisque personne ne se reconnaît...

EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67, Chaussée de Charleroi.

Contre vents et marées...

Voici venir le moment de l'année où l'imperméable entre dans l'actualité.

Autrefois l'imperméable n'avait rien à voir avec la mode. Un imperméable était une pelure que l'on emportait sur le bras et qu'on dépouillait aussitôt la dernière goutte d'eau tombée. L'imperméable était incompatible avec l'élégance. Une femme élégante n'en portait pas ; elle prenait un parapluie ou sortait en voiture.

Mais depuis que le sport nous a donné l'habitude de sortir à pied par tous les temps l'imperméable nous est devenu indispensable et ne pouvant plus nous en passer, nous en avons fait un vêtement élégant.

Ils sont loin, les « waterproofs » et les « gabardines » de nos mères ! Ce que nous portons aujourd'hui n'y ressemble en rien.

Nos imperméables ne diffèrent guère de nos manteaux, sauf qu'ils ne sont pas garnis de fourrure. On n'a pas encore trouvé le moyen d'imperméabiliser la fourrure (même le phoque à être travaillé perd ses propriétés) tandis qu'on peut rendre étanches à peu près tous les tissus.

Les plus chics des imperméables sont en velours. Après vient le lainage, puis le crêpe de Chine. On est bien revenu du principe qui voulait les imperméables teints de couleurs éclatantes, sans doute par réaction contre l'antique gabardine. Donc plus de crêpe de Chine saumon ou de velours émeraude. Ils seront bleu marine, bruns, gris, noirs ou vert myrthe.

Quant à la forme, elle est indifférente. Une seule condition : l'imperméable doit être hermétiquement boutonné et le boutonnage ingénieux et original.

Suzanne Jacquet

solde jusqu'au 15 février ses collections d'hiver en ceintures, soutien-gorge lingerie, peignoirs.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Ah ! la feuille s'envole, s'envole...

Il y a quelques mois, le coquillage était à l'honneur. On en voyait partout. Imprimé sur nos robes, ornant nos chapeaux, nos sacs, nos ceintures et notre personne sous forme de motifs : clips, bijoux, etc...

Du règne animal, nous sommes passées au végétal. Voici que la feuille est à l'honneur.

Pas de clips sans feuilles, des cascades de feuilles ornent notre cou et nos bras, des couronnes de feuilles nous coiffent pour le soir. Nous n'en sommes pas encore aux ceintures de feuilles, mais cela viendra; attendons l'été et nous les porterons pour seule parure.

La feuille n'envahit pas que la bijouterie. Dans les collections de printemps, les toques de feuilles ont remplacé les toques de fleurs jadis chéries. Nous avons vu, entre autres, une petite toque de lierre noir qui ne faisait pas regretter les violettes et les giroflées des années précédentes.

Mais en attendant de l'arborer, une feuille dorée rajourira à propos notre chapeau de l'hiver.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Tangage et roulis

Les chapeaux évoluent du reste avec une rapidité désolante pour les bourses modestes.

Sous l'influence d'une forte tempête, nos coiffures inclinées et rabattues sur l'œil se sont rejetées en arrière, le bord relevé bien après la racine des cheveux.

Ce genre de chapeaux, déjà à la mode au printemps dernier, est particulièrement difficile à porter: il flatte très peu de visages. Il faut être bien jeune pour se le permettre. De plus, aussi bien qu'il soit fait, il est toujours affreux de profil.

Heureusement la mode se divise en deux courants: l'un pour le relevé devant, l'autre pour des galurins, qui tiennent le milieu entre le style Impératrice Eugénie et le style Boulangisme.

Les braves admiratrices du brave général auraient aimé ces petites formes hautes et carrées, bien campées sur la tête et ornées d'un piquet de plumes.

Quand le style Impératrice Eugénie domine, la calotte s'abaisse, les bords se relèvent légèrement sur les côtés, la plume s'assouplit et devient ondoyante.

C'est bien commode, en somme, on peut se coiffer suivant ses opinions politico-historiques, puisque nous portons aussi la toque russe et le bonnet phrygien.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41

présente en ce moment ses nouveaux modèles de lingerie d'une coupe impeccable et d'un fini merveilleux.

Esclavages...

Ainsi appelait-on pendant les belles années de nos mères et de nos grand-mères de gros bracelets qui ont souvent changé de formes sans changer de nom. Le nom est aujourd'hui oublié (il n'est pas incompatible avec le vote des femmes), mais ce bijou redevient à la mode.

Les « esclavages » d'autrefois étaient en or. Nous sommes plus modestes, à cause de la crise: les nôtres sont en argent. C'est bien la seule chose métallique qui ne soit pas dorée aujourd'hui dans la toilette d'une femme élégante.

Ces bracelets sont donc très massifs, en argent ciselé, très fouillé et très travaillé.

Il semble que nous soyons revenues des surfaces planes, de la beauté de la matière nue et de toutes les idées subversives qui de l'art décoratif s'étaient infiltrées dans la mode.

Ces ciselures ne sont pas toujours heureuses. Elles sont parfois « indoues », parfois à roses et à bouquets « Louis chose », du goût le plus coco. Les plus jolis sont ceux qui

imitent les bracelets marocains. Mais heureusement pour nos faibles bras et pour notre bourse, ces bracelets ne sont pas en argent massif. Ils sont creux. Ce n'est plus un symbole de la situation de la femme, c'est un symbole de l'époque.

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6.9 et 14 francs

Autour de Massenet

À Paris et à Bruxelles, on vient de rendre un juste hommage à la mémoire de Massenet. Et cet encens n'a pas dû être indifférent à ses mânes. Peu avant la première de « Werther » à Genève, on le pria de venir diriger l'orchestre ce soir-là.

— C'est un honneur auquel je suis sensible, confia-t-il à un ami. Mais je ne peux m'empêcher de penser au cachet que mon ténor touche pendant ce temp-là!

— Et qui vous empêche de répondre: « Je veux bien prendre la baguette, mais ce sera 1.000 francs »?

Il demanda, obtint et partit pour Genève, ravi de l'honneur et enchanté de toucher plus que son ténor!

La mode actuelle met en honneur la blouse. Vous trouverez, Mesdames, des blouses de soie de toutes nuances pour quarante-neuf francs cinquante centimes, chez VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Rigadin au Paradis

Arrivé au Paradis, Rigadin s'empresse d'aller présenter ses devoirs au Père Éternel. Celui-ci l'invite à s'installer pour l'éternité dans le séjour des bienheureux.

— Comme c'est long, pour moi, l'éternité! s'exclame Rigadin. Pour vous, au contraire, cela représente peu de chose... n'est-ce pas?

— Une seconde, répond le Père Éternel.

— Ah! fait Rigadin. Et un milliard?

— C'est à peine un sou, pour moi.

— Oh! faites-moi alors la charité d'un sou!

— Volontiers, répond le Père Éternel. Mais attendez une seconde...

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Histoire d'un pique-assiette

Il s'agit d'un chevalier de la fourchette qui a conservé religieusement les menus de tous les diners, soupers et banquets auxquels il a assisté.

Armé de ces documents, l'historiographe qu'il a choisi pour raconter ces prouesses culinaires, ces agapes pantagruéliques, s'est mis à l'œuvre; il a choisi ce titre suggestif: « Histoire complète d'un pique-assiette, racontée par le menu ».

La lanterne

Le vieux gardien du passage à niveau a subi avec succès un long interrogatoire au sujet d'un accident d'automobile. Envers et contre tous, il a soutenu avoir agité sa lanterne pour prévenir l'automobiliste, qui arrivait à vive allure, que les barrières étaient fermées. A la sortie du tribunal, son avocat s'empresse de le féliciter pour sa ténacité devant le juge et l'avocat de la partie adverse.

— Ah! oui, j'ai tenu bon, répond le vieux bonhomme, mais heureusement qu'on ne m'a pas demandé si ma lanterne était allumée!!

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité, Corsets CHARMIS de Paris.

20. Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328. Rue Royale,
BRUXELLES.

Qui a raison ?

Il s'agit encore des trois parties de jacquet (à cent sous la partie) dont une a été perdue par Alfred et deux ont été gagnées par Baptiste — lequel Baptiste réclame dix francs à Alfred, qui ne veut en donner que cinq.

Mettez-les d'accord, nous écrit M. L. v. G., du Zoute, en lisant à Baptiste qu'il doit à Alfred une quatrième partie : s'il la perd, ils seront quittes.

Mais s'il gagne ? On le connaît : il va réclamer quinze francs ! Et alors ?

Alors, il aura raison, pas vrai ?

Théâtre d'autrefois

« Le Bossu », qu'on vient de reprendre avec un gros succès au Molière — il fallait voir le public des matinées du dimanche acclamer Cocardasse et Passepoil quand ils jetaient ce bon M. de Peyrolles par-dessus le parapet de la Seine ! — Le « Bossu » donc, nous a remis en mémoire la défroque dramatique du boulevard du Crime, toute la ferblanterie romanesque des Bouchardy, des Pixécourt, des Dennery, des Delacour et de ce fumiste admirable qu'était Lambert Thiboust. Rappelez-vous ces phrases supercoquentieuses :

— Adieu Jeanne, ma jeunesse est morte. Dis à mon père que je t'ai rendue heureuse jusqu'à ce que ton ange gardien l'ait emportée vers lui !

— Ah ! ils sont heureux, ceux qui prient : la prière est la sœur du pardon. Et moi, je ne puis plus prier... Malédiction ! Malédiction !

— Merci à la science, qui a mis le poison dans le cerveau du reptile ! Merci à elle — et pardon pour moi, qui l'ai blasphémée !

— Quoi qu'il advienne, Marie, vous serez toujours pour moi l'ange du foyer.

— Mais vous ne voyez pas, Monsieur le comte, que je vous insulte depuis un quart d'heure !

— Vous mentez : le vœu de ma vie s'accomplit à cette heure !

— Allons ! lesquels, puisque je ne puis descendre jusqu'à vous, c'est vous qui monterez jusqu'à moi !

— J'ai foi en votre parole de gentilhomme, monsieur le comte !

— Regardez ces flacons : l'un c'est la vie ; l'autre, c'est l'éternité !

Ah ! comme l'on pleurerait gaiement, de ce temps-là...

Recevoir ses amis est un art

Quand vous recevez des amis, si vous voulez les combler d'honneurs, invitez-les à dîner ou souper au Restaurant « La Paix ». Ils se souviendront toujours avec délice de l'excellence de ses menus, de la délicatesse de ses vins, du style raffiné de son service et de l'atmosphère de sobre et riche qui en fait tout le charme. Pensez-y et amenez vos amis au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Dans la petite ville

Une jeune Esculape délivre un certificat à une institutrice malade :

« Je certifie que Mlle X... ne pourra pas donner classe pendant quinze jours... pour cause d'affection médicale. »
Aimerait-elle le médecin, par hasard ?

OFFRE EXCEPTIONNELLE

VENTE SPÉCIALE

Costume veston
sui mesure

Fr. 525.-

Au Dôme des Halles

Marchands - Tailleurs, 89, **Marché-aux-Herbes**, 89
Face aux Galeries Saint-Hubert.

BRUXELLES

Téléphone 12.46.18

Offre valable jusque fin février

Les mots de M. Berthelot

Les mots et les jugements de Philippe Berthelot sont restés célèbres. Il disait, par exemple, de Raymond Poincaré :

— M. Poincaré ? C'est la perfection, rien de plus.

D'Aristide Briand, il avait dit un jour :

— Curieux tempérament, ce Briand ! il ne veut bien que ce qu'il ne veut pas.

Enfin, sur Tardieu :

— C'est le meilleur, et il fera le pire, avait-il prophétisé aux environs de 1925.

La femme, toujours soucieuse de sa féminité, attache la plus grande importance à la qualité et au caractère frivole de sa lingerie. Une parure de lingerie indémaillable, trois pièces, ne coûte que *cinquante-neuf francs cinquante* chez

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Chez les tiesses di hoïe

— Quelle âge mi donreut-on bin ? dimandève à on jône homme in feumme so li r'tour et qui volève passer po jône.

— Ma foé ! risponda l'aute, vos nn'avez déjà bin assez ainsi di l'âge ! I n'a nin mésâhe qui ji vs' é donne co.

Récital Madeleine Mansion

Mardi 26 février, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, Madeleine Mansion, soliste des Concerts Lamoureux de Paris, viendra donner un récital.

Au programme : œuvres de Scarlatti, Caccini, Respighi, Bach, Mozart Schubert, R. Strauss, Grétry, Ravel, Debussy, Tomasi, J. Jongen, M. de Falla, J. Turina, Granados et Joachim Nin. Au piano : M. Armand Dufour.

Location Maison Lauweryns, 20, rue Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

La place

LE PATRON. — Je veux bien vous donner la place, mon garçon, mais c'est uniquement parce qu'il n'y a pas d'autres postulants. Comment osez-vous vous présenter avec un col sale, un veston déchiré et un œil poché ?

LE POSTULANT. — Ce n'est rien ça, m'sieur... Vous auriez dû voir, après la bataille, les trois autres types qui voulaient la place !...

Un imperméable est un vêtement spécial

Achetez-le chez un spécialiste.

Le Comptoir Commercial du Caoutchouc

tient à votre disposition des centaines de modèles, coupe élégante, coloris de saison, tissu imperméable garanti premier choix. Une visite s'impose

C.C.C.

64-66, rue Neuve, Bruxelles
Tél. : 17.00.40

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Le verre

Voici une pièce de vers de Panard — d'une poésie d'ailleurs... douteuse :

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
Qui soit si bon ni si beau que le verre.
Du tendre amour berceau charmant,
C'est toi champêtre fougère,
C'est toi qui sers à faire
L'heureux instrument
Où souvent pétille
Mousse et brille
Le jus qui rend
Gal, riant,
Content
Quelle douceur,
Il porte au cœur!
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne,
Qu'on l'entonne;
Tôt,
Tôt,
Tôt,
Qu'on m'en donne
Vite et comme il faut:
L'on y voit, sur ces flots chéris,
Nager l'allégresse et les ris.

Délicieuses robes d'après-midi, de « Milanais » fantaisie. Modèles créés par spécialistes de la haute couture. — Prix sans précédent : cent nonante-cinq francs, chez **VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

Labiche et Paderewski

Une dame, dont le salon était fréquenté par des littérateurs et des artistes, avait offert une soirée en l'honneur du célèbre auteur dramatique Eugène Labiche, qui venait d'être élu membre de l'Académie française.

Au cours de cette soirée, on présenta un jeune pianiste, prodige de dix ans, qui excitait l'admiration de tous les musiciens de l'époque.

Ce garçonnet s'appelait Paderewski.

L'enfant, qui avait exécuté quelques morceaux avec un talent incontestable, était entouré de toute la société qui lui prodiguait force compliments.

Seul, Labiche, qui n'aimait pas la musique, ne disait rien, et restait à l'écart.

La maîtresse de maison vint à lui, et le pria de complimenter le jeune Paderewski.

Bon gré, mal gré, l'auteur dramatique s'avança vers lui et, lui pinçant l'oreille, prononça ces mots : « Alors! nous avons donc fini, petit tapageur! »

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Concerts Defauw

La direction des Concerts Defauw a décidé de dédier son concert du 17 février, à 15 heures, à la mémoire du Roi Albert (jour anniversaire de Sa mort). La Symphonie de Schostakowitz sera remplacée par trois œuvres de Wagner : I. Entrée des dieux au Walhalla; II. L'Enchantement du Vendredi-Saint; III. Marche Funèbre de Siegfried.

Combinaison

L'empereur des Tournées, l'excellent Baret, n'était pas ennemi de toutes combinaisons. On conte à ce sujet une piquante anecdote. Il s'agit d'un auteur dramatique aujourd'hui célèbre, mais qui avait eu des débuts très difficiles. Pourquoi ne pas le nommer : Eugène Brieux.

Dans ses heures de détente, Brieux avait souvent tapé de quelques louis Charles Baret, un peu plus âgé que lui et qui se débrouillait déjà fort bien dans les entreprises théâtrales de la banlieue. Un jour, Brieux, plus démuni d'or que jamais, arrive chez l'impresario et lui demande 25 louis.

— Impossible, proteste Baret, c'est une trop grosse somme pour moi. Je n'ai pas de disponibilités.

Brieux cherche en vain à le fléchir. L'autre résiste. Enfin : — Je viens, dit Brieux, d'écrire une pièce que je crois réussie; je vous la donne en toute propriété si vous me trouvez ces cinq cents francs.

Baret réfléchit un instant, accepte, signe un chèque de 500 francs, empoche le mince manuscrit, le lit, le trouve charmant, le signe, le monte, le fait jouer des centaines de fois sous son nom, à travers la France, avec un succès constant. Le petit acte s'appelait : « Au pain sec ».

A quelques années de là, Brieux, plus connu et déjà joué sur maintes scènes, eut besoin pour corser un de ses spectacles d'un lever de rideau. Il n'en avait pas dans ses tiroirs. Il se souvint du « Pain sec », alla voir Baret, lui proposa de lui racheter la pièce.

— Je vous en donne le double de ce que vous me l'avez payé! Cinquante louis!

Alors Baret, mi-souriant, mi-sincère :

— Mille francs? Jamais de la vie! c'est la meilleure chose que j'aie écrite!

Les recettes de l'oncle Louis

GLACE AU CAFE

Faire fondre 350 grammes de sucre dans un demi-litre de lait y ajouter un demi-litre de bon café infusé.

Broyer 10 jaunes d'œufs avec le fouet, mélanger petit à petit avec le liquide faire prendre sur feu doux.

Passer au tamis fin. Vanner pour refroidir. On ajoute quelques cuillerées préparées avec de la crème fouettée. Mettre en sorbetière.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Le gastronome à la manque

Monselet aimait à se faire passer pour un gastronome émérite. Un restaurateur parisien de ses amis l'invita un jour à déjeuner, en même temps qu'Aurélien Scholl.

Le déjeuner eut lieu chez Brébant. Le menu était imposant : potage nids d'hirondelles, barbe sauce crevettes, côtelette d'isard, coq de bruyère, etc., etc. Comme vins : Clos Vougeot, Château Larose et Johannisberg. Monselet était ravi. Il trouva exquis les nids d'hirondelles, s'extasia longuement sur la barbe, redemanda trois fois du coq de bruyère et déclara que jamais comète n'avait favorisé de meilleurs crus. L'amphitryon triomphait! Et, complaisamment, avec de savoureux détails, il voulut bien conter à Monselet l'innocente... supercherie.

— Les nids d'hirondelles, lui dit-il, sont des nouilles

la purée de flageolets. La barbue que vous avez trouvée délicate, c'est un cabillaud cuit sur un double peigne émoulu pour singer l'arête. Les côtelettes d'isard sont des côtelettes d'agneau marinées dans du bitter. Monselet était atterré.

— Quant au coq de bruyère, continua le tourmenteur, inapaisable, c'est ni plus ni moins qu'un petit dindonneau sur lequel on a versé un verre d'absinthe. Le Clos Vougeot, on l'a créé en additionnant une bouteille d'ordinaire avec un peu de cognac et de fleur de violettes, et le Château de la Rose n'est que du Mâcon dans lequel on a jeté quelques gouttes de punch.

— Mais, demanda-t-il effondré, le Johannisberg?
— Simple Châblis.
— Cependant, insista Monselet, ce parfum de petites fleurs du bord du Rhin?

— C'est un peu d'essence de thym extraite d'un bain de vapeur aux myrtilles!

Monselet mortifié et abattu, saisit la main de ses deux mystificateurs en s'écriant:

— Ne me perdez pas; j'ai des enfants!

De fort jolies robes de lainage, de très belle qualité, bien coupées et façonnées à merveille, vous sont offertes pour un prix invraisemblable de *nonante-huit francs*, par **ALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)**

La démonstration

Le représentant d'une marque d'aspirateur a soigneusement préparé sa démonstration. Il a répandu sur le tapis du salon deux ou trois pelletées de suie qu'il a prise dans la cheminée du feu ouvert. Se tournant avec un sourire prometteur vers sa cliente, il lui dit:

— Et maintenant, madame, vous allez voir ce qu'on peut faire avec ce merveilleux appareil. Où est la prise?
— La prise? Mais je n'ai que le gaz ici!

Pour les employés chômeurs

Le Comité du Groupe de Bruxelles de la Fédération Nationale des Employés communaux organise pour le samedi 12 mars, en la Salle de la Madeleine, rue Duquesnoy, un nouveau Grand Bal d'Entr'Aide, avec intermèdes et tombola, au profit du Comité officiel d'Assistance et de Prêts aux Employés chômeurs.

Le produit intégral de la vente des cartes et de la tombola, sans déduction de frais d'aucune sorte, sera versé à l'œuvre bénéficiaire.

Rappelons que les précédentes fêtes ont permis de verser la même œuvre: fr. 8.258.60 en 1932; fr. 10.869.60 en 1933; fr. 12.903.45 en 1934.

On espère faire mieux encore cette année.

Bon à savoir

Lucien Descaves fut, un jour, cambriolé. Le voleur fut arrêté longtemps après et jugé. Descaves parut au tribunal comme témoin.

— Mais enfin, demanda-t-il au cambrioleur, comment avez-vous pu savoir que j'étais en voyage et qu'il n'y avait personne chez moi?

— Oh! ces bourgeois, repartit le brave cambrioleur, tous les mêmes! Ils s'en vont en fermant les persiennes et en retirant les paillassons et ils demandent pourquoi nous leur faisons l'honneur de notre visite! Quand vous voudrez ne pas être cambriolé, laissez les portes ouvertes, cher Monsieur!

Prière aux autres de s'abstenir

Rue Basse, non loin de la gare du Midi, un hôtelier a fait tracer près de sa porte l'inscription suivante:
Chambres pour voyageurs confortables.

Pour être élégant et résistant

un imperméable doit être bien coupé et bien fini par une main-d'œuvre experte Seul le **C.C.C.** vous offre le plus grand choix de tissus garantis et de coloris.

Notez l'adresse :

Comptoir Commercial du Caoutchouc
64-66, rue Neuve, Bruxelles

Petit examen de littérature

- Quel est le plus profond des écrivains français? Racine.
- Le plus élevé? Montaigne.
- Le plus noir? Corneille.
- Le plus contrefait? Bossuet.
- Le plus coulant? La Fontaine.
- Le plus joueur? Descartes.
- Le plus tempérant? Boileau.
- Le plus pacifique? E. Ollivier.
- Le plus champêtre? La Bruyère.
- Le plus avisé? Le Sage.
- Le plus habile à l'escrime? Prévost.
- Le plus militaire? Du Camp.
- Le plus incomplet? Thiers.
- Le plus forestier? Labiche.
- Le plus fin? J. Renard.
- Le plus propre? Lavedan.
- Le plus serré? Lavisse.
- Le plus négligé? P. Salles.
- Le moins bien conservé? Hervieu.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES
SARDINES SAINT-LOUIS
FONT LES DELICES DES GOURMETS

Humour anglais

— Puisque votre mémoire est si mauvaise, donnez-vous la peine de noter toutes les choses que vous avez à faire, dit le patron mécontent à son nouveau garçon de bureau.

Quelques heures plus tard, le patron constate avec satisfaction la présence d'un grand agenda sur le pupitre de son employé.

Je suis heureux de voir que vous avez tenu compte de mes observations, mon ami... Voyons ce que vous avez noté.

En caractères gras, au milieu d'une page vierge, on pouvait lire:

« Quitter le bureau à six heures précises ».

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Statistiques

— Les statistiques, disait Barrès, ce n'est bon que dans les salles de jeu. Vous entrez à la roulette et vous remarquez que le rouge sort plusieurs fois de suite; vous levez les yeux, et vous voyez que la plupart des assistants ont le chapeau sur la tête. Alors, vous concluez naturellement, avec une incontestable logique: Chaque fois que les gens auront le chapeau sur la tête, il faudra jouer la rouge.

Pour vous préserver

réellement des averses probables, ayez un imperméable, ou mieux un imperméable

C.C.C.

Comptoir Commercial du Caoutchouc 64-66, rue Neuve, Bruxelles

Choix splendide d'imperméables légers et souples à des prix incroyables de bon marché.

Définitif

On parlait devant une certaine dame d'un jeune homme dont tout le monde disait du bien (phénomène d'autant plus rare qu'il n'était pas là).

« Ne me parlez pas de ce Monsieur, dit la dame.

— Il vous a fait quelque chose?

— Non.

— Mais alors?

— J'ai dit une bêtise devant lui, je ne la lui pardonnerai jamais... »

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.83.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Le chien perdu

En vacances dans une petite localité, un villégiateur, ayant perdu son chien fait insérer dans la gazette de l'endroit, une annonce promettant une récompense de dix livres à celui qui retrouvera la bête.

L'annonce paraît, des jours passent, mais personne ne rapporte le chien. Ennuyé, le villégiateur se rend au bureau du journal :

— Je voudrais voir le chef de la publicité, s'il vous plaît!

— Il est sorti, lui répond le garçon de bureau.

— Son remplaçant, alors.

— Il est sorti, monsieur.

— Je verrai le rédacteur en chef, dans ces conditions.

— Il est également sorti, monsieur.

— Mais, sapristi! tout le monde est sorti, alors?

— Oui, monsieur, ils sont partis à la recherche de ce chien perdu!...

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA . ETTERBEEK

Histoire juive

Isaac Mayer et Abraham Furst habitent vis-à-vis l'un de l'autre, deux appartements dans une rue étroite du quartier juif d'Amsterdam. Ni stores ni rideaux aux fenêtres, car la fortune n'a pas souri à ces braves gens.

Un soir, Mme Mayer interpelle son mari:

— Isaac, je ne puis plus continuer à vivre ici; figure-toi que, tous les matins, notre voisin Abraham fait sa toilette à la fenêtre et se met complètement nu. C'est un spectacle que ne peut souffrir une honnête femme. Aussi demanderai-je de m'acheter un store, sans quoi je n'en verrai pas la fin.

— C'est entendu, ma chérie, riposte Mayer, tu auras ton store...

Puis, après un moment de réflexion:

— Mais, j'y pense, ma chère Rebecca, si tu te mettais aussi à la fenêtre pour faire ta toilette, comme Abraham, c'est peut-être lui qui achèterait le store...

Tous les modèles créés par Valrose se font en toutes tailles et sur mesures dans les délais les plus rapides

VALROSE, 41, chaussée de Louvain (Pl. Madou)

De père à fils

Lévy a placé son fils Saül, qui a seize ans, dans une maison de soierie, pour qu'il y apprenne le commerce. Il a été bien entendu que le jeune homme rapportera à son père intégralement ses deux cents francs d'appointements mensuels.

Or, le premier mois, il remet à son père cent quatre-vingt dix-huit francs nonante centimes.

— Qu'as-tu fait du reste?

— J'étais en retard pour rentrer; j'ai pris le tram.

— En première?... Tu ne te refuses rien!

La deuxième fois, il manque, sur les deux cents francs deux francs, et le jeune Saül explique qu'ayant eu faim il s'est acheté une brioche et a pris du café.

— Tu aurais pu te contenter d'un petit pain, fait observer Lévy.

Or, le troisième mois, il y a un déficit de trois francs.

Cette fois, Lévy ne demande plus d'explications; il prend son fils à part, et le regardant avec gravité:

— Voyons, Saül, nous sommes entre hommes; parle-moi franchement: le nom de la femme?...

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Histoire marseillaise

Marius. — ... Non, merci, la chasse en Europe ne me dit plus rien. Parle-moi de celle en Afrique, mon bon! Ains-là-bas, un jour, de la lame de mon canif j'ai coupé la queue à un lion.

Olive. — Pourquoi ne lui as-tu pas plutôt coupé la tête?

Marius. — Les nègres de mon escorte l'avaient déjà fait.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX, 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.9

Epitaphe sur Molière

Passant, ici repose un qu'on dit être mort...

Je ne sais s'il vit ou s'il dort.

La maladie imaginaire

Ne peut l'avoir fait mourir:

C'est un tour qu'il joue à plaisir,

Car il aimait à contrefaire.

Quoi qu'il en soit ci-git Molière:

Comme il était comédien,

S'il fait le mort, il le fait bien! »

On demande l'auteur?

T. S. F.

Un émouvant anniversaire

C'est le dimanche 17 février qui marquera le premier anniversaire de la mort du Roi Albert. L'I. N. R. qui, on s'en souvient, se montra si digne de sa mission lors de ce tragique événement, a décidé d'en commémorer le souvenir d'une façon particulière. Les émissions du 17 février seront réservées à des séances spéciales dont les programmes musicaux porteront notamment la « Missa Solennis » de Beethoven, ainsi que la « Symphonie n° 5 », le « Requiem » de Fauré et ceux de Brahms et de Verdi.

Enfin sur les ondes française et flamande, l'I. N. R. émettra, à 20 heures, « Mort et Funérailles du Roi Albert de Belgique », « évocation radiophonique » réalisée par M. Théo Fleischman.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Fernand Wicheler et la radio

Vivant la plupart du temps à Paris, Fernand Wicheler, qui vient de mourir, avait quelque peu délaissé le théâtre. Mais ce travailleur infatigable avait découvert un autre domaine d'activité: la Radio. Il avait constitué une petite troupe et donnait devant le micro des postes parisiens des séances pleines de verve et de fantaisie qui obtenaient un vif succès.

Depuis plusieurs mois, il collaborait également aux émissions de l'I. N. R. avec des dialogues consacrés à la petite histoire et des pièces radiophoniques plus importantes, comme « André Vesale » et « la Révolution brabançonne » qui firent bonne figure dans la série des grandes évocations historiques organisée par le service des émissions parlées françaises.

Si on habillait Werther en Escamillo...

Quelles que soient les qualités vocales de l'artiste, on ne serait guère satisfait. Si vous avez un récepteur radiophonique d'un parfait rendement technique, mais logé dans une ébénisterie ne s'harmonisant pas avec votre ameublement, vous ne serez pas satisfait. Le Dalmo super 6 vendu par AMELCO 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, téléphone 15.23.40, est d'un rendement technique parfait. Il ne coûte que 1.850 fr. Ecrivez ou téléphonez à Amelco pour savoir comment la question de l'ébénisterie peut être réglée à votre entière satisfaction.

Grève et jeûne par sans-fil

Décidément, on aura tout vu!... ou plutôt on aura tout entendu! Les auditeurs du poste de Xeelde, cité du Mexique ont eu récemment la primeur d'une fantaisie radiophonique peu ordinaire. Au beau milieu d'un concert ils entendirent annoncer que le personnel de la station, fatigué d'attendre vainement le paiement des salaires, décidait de s'enfermer dans l'auditorium et de faire la grève de la faim!... Ainsi dit, ainsi fait. La grève et le jeûne se prolongèrent pendant 82 heures. Enfin, le Ministre du Travail fut forcé d'intervenir en faisant payer 5,000 dol-

lars aux artistes techniciens et employés. Tandis que les uns prenaient le chemin de l'hôpital, les autres reprénaient leur place devant le microphone.

Les résultats des courses

A plusieurs reprises « Pourquoi Pas? » a accueilli les doléances d'auditeurs de l'I. N. R. qui réclamaient la diffusion des résultats des courses. Satisfaction leur est enfin donnée.

Désormais, ces résultats seront émis dans le « Journal parlé », vers 19 h. 30. Ils comprendront l'énumération des prix disputés le jour même et les noms des chevaux gagnants. Ces émissions tiendront ainsi le public au courant des épreuves disputées sur les principaux hippodromes de Belgique: Stockel, Boitsfort, Groenendael, Dilbeek, Zellick et Ostende.

D'une onde à l'autre

Le poste de Cologne poursuivra ses émissions quotidiennes jusqu'à 2 heures du matin. — La radio va être réorganisée en Hollande: une direction centrale sera créée, l'approbation du ministre sera obligatoire pour toutes les communications importantes et la Couronne disposera d'un droit de veto — Jusqu'à présent adversaire de la radio, le célèbre pianiste Paderewski s'est enfin converti: il va donner un récital devant un micro américain.

Rosse...

Quand on rendait visite à Victor Hugo, on le trouvait installé à son bureau, le doigt sur la tempe et pensant. Alors, avant de le saluer, on attendait timidement qu'il voulût bien interrompre sa méditation.

Un jour, Leconte de Lisle lui demanda tout de go, en entrant:

— A quoi pensez-vous, mon cher maître ?

Hugo répondit gravement en quittant la pose:

— Je pense à ce que je dirai à Dieu quand je comparaitrai devant lui.

— Mais, répliqua Leconte de Lisle, c'est très simple; vous lui direz: « Comment allez-vous, mon cher confrère? »



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**



Profil de danseuses bruxelloises ⁽¹⁾

I

Lorsque les girls se produisirent pour la première fois sur les grandes scènes parisiennes, ce fut bien vite le succès, puis l'engouement. Elles parurent d'autant plus désirables qu'on les disait austères; et une légende se créa bientôt autour de la discipline des chorus-girls, surveillées, disait-

(1) Voir « Pourquoi Pas » du 1^{er} février 1934.

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

MIREILLE DALIN
PAUL BERNARD
SATURNIN FABRE

et

AQUISTAPACE

dans

ON A TROUVE
UNE FEMME
NUE

on, par de vieilles dames anglaises à dents en touches de piano, et ne montrant aux vieillards des fauteuils, avec tant de générosité, leurs grâces et acides appâts que pour mieux se dérober ensuite aux sollicitations extra-théâtrales. Il flottait autour d'elles une atmosphère faite de cantiques protestants, de prayer book et de tasses de thé prises dans des pensions de famille, entre une assiette de cakes et un bol de quaker's oats... L'expérience montra qu'on avait exagéré, et que, réellement, les vraies girls n'étaient pas toutes des prix de vertu. Mais il restait vrai que l'on avait établi autour d'elles une surveillance très réelle, et que leur pudeur était généralement sous le couvert d'une personne d'expérience, parfois danseuse elle-même, ni trop vieille ni trop jeune, et sachant se montrer sévère sans se poser en perpétuel rabat-joie. C'est à ce mode de chaperonnage que l'on recourut afin d'organiser les troupes de girls « continentales », et notamment, chez nous, les petites Molenbeekaises et les gentes Anderlechtaises qui chantent pour notre plaisir des refrains tout remplis d'« How do you do » et de « Aoh yes » furent placées sous les ordres de capitaines. Ces capitaines les pilotent dans les villes où les amènent les exigences du métier; elles leur évitent les hôtels où elles pourraient s'émouvoir plus que de raison des ceillades que leur décocheraient de trop beaux messieurs; bref, c'est la pension de famille, comme je le signalais plus haut, qui les reçoit de préférence. Peu à peu, la « respectability » entre dans nos mœurs théâtrales; on se déshabitude de considérer la scène comme un lieu de perdition et de juger que la décence est une anomalie pour laquelle s'est glissé une fois entre deux portants de toile peinte.

Nous ne sommes certes pas ce que l'on appelle des « vertueuses » mais nous ne voyons nul inconvénient à ce que peu à peu l'on tâche que théâtre cesse d'être synonyme d'inconduite...

Le professeur Poloff, dont nous avons parlé dans notre précédent article, assure un supplément de salaire rondlet à ses surveillantes, et tient la main à ce que ses danseuses, tant qu'elles sont sous son obédience, observent une très grande retenue. Il n'est pas le seul à en user de la sorte et le résultat a été excellent pour la danse en général: le niveau social et intellectuel s'est aussitôt relevé dans ce petit monde en maillot et tutu; ce n'est pas seulement le type du maître à danser brutal qui disparaît; c'est aussi celui de la danseuse faubourienne, gouape finie qu'une mère en châte attend dans une loge de concierge — toutes les fois où il y a à l'horizon un michet que l'on suppose avoir casqué.

II

J'ai rencontré l'autre soir une jeune fille que j'appellerai Line pour respecter son anonymat, et qui fait partie d'une excellente bourgeoisie, très solide et très posée, mais où l'on aime à être dans le mouvement. Line m'a confié que la danse était pour elle un véritable sport et qu'elle n'hésiterait pas, si elle venait à perdre sa fortune, à essayer d'en tirer un gagne-pain.

Et comme je paraissais surpris :

— Je lis votre arrière-pensée, m'a dit Line. Pour vous, qui fûtes jeune homme à marier en 1910, la danse n'est un métier qu'à l'Opéra, elle n'est un sport en aucun cas. C'est une occasion pour les gars de peloter les promesses...

— Oh là ! vous allez fort.

— Et pour les filles du monde, d'attraper un mari...

— Est-ce que c'est changé ?

— Bien sûr que c'est changé, m'a dit avec feu cette impétueuse sportswoman. Ainsi tenez, moi... j'ai pris des leçons de danse à l'âge de dix ans, chez des professeurs qui forment des danseuses professionnelles; je connais à fond la « grammaire » de la danse, les pas fondamentaux qui permettent toutes les combinaisons nouvelles... Ne croyez-vous pas que ce soit une longue étude ?

— Sans doute... Mais quel profit, quel agrément mystérieux en retirez-vous, charmante Line ?

— Mille profits, mille agréments. Sachez d'abord que les danses modernes, même de salon, sont si compliquées que

si l'on ne veut pas danser comme une bûche, il y faut un long apprentissage. Croyez-vous qu'un tango classique se coehonne comme un tour de valse ?

— Le tango est assurément, avec les danses nègres, la plus belle conquête de l'Europe du XXe siècle. Mais ne peut-on être médiocre tangoteuse et avoir du succès dans le monde ?

— Assurément non, et le tennis et le tango sont les deux voyelles fondamentales de l'alphabet mondain.

— Je vous passe le tennis à quoi j'incompète, même du point de vue de Sirius. Mais le tango, est-ce si « comme il faut » que cela?... Il me semble que l'on s'y colle en de bien étroits corps à corps; et le grand monde...

— Que vous êtes bête, me dit Line, vous ne pensez jamais qu'à ça. On n'a pas l'esprit si mal tourné dans les maisons où je danse...

Il y eut un silence et Line poursuivit : « Mais il n'y a pas que les danses de salon. J'appartiens à plusieurs groupes charitables où l'on donne des représentations de bien-faisance. Nous avons l'autre hiver monté une opérette (Elle donna des précisions en me priant de ne pas les divulguer) J'étais première girl, et tout le succès reposa sur mes guibolles... Car ce fut un succès. Je chantais en anglais, comme une vraie girl de Paname, qui ne sait pas plus que moi la langue de Milton; j'esquissais des pas montagnards, j'allais de la seguedille au cancan... Croyez-vous que si j'avais coopéré à perpétuer de l'Henry Beèque ou les graves comédies dramatiques de feu de Curel, nos représentations de gala au profit du vieillard belge non pensionné auraient connu le triomphe et la grosse recette ?

— Et ce sont ces braves qui vous inclinent à croire que si jamais la dèche aux yeux verdâtres franchissait votre seuil, la danse vous assurerait le rumsteack quotidien ?

— Pourquoi pas, riposta Line, en secouant ses boucles brunes? Les amateurs sont-ils déshérités des dieux? Ne peuvent-ils se débarrasser de leurs fausses hontes et, s'ils sont doués, rivaliser avec les professionnels?

III

Je connaissais maître Z... avocat à la Cour, depuis quelques années, et je savais, par des amis communs, que sa femme avait été danseuse et que c'était au sortir d'un théâtre du boulevard qu'il l'avait connue et s'en était épris. Je n'aurais jamais osé, motu proprio, aller interviewer maître Z... et demander à une femme que je jugeai imposante et pleine de majesté, s'il était exact qu'elle avait montré, plusieurs hivers de suite, son nombril et son petit popo aux clients d'une salle de spectacle, où l'on monte des super-revues à jet continu.

Des amis communs m'ôtèrent ce scrupule, me ménagèrent une entrevue, et Pomponne (c'est le surnom que nous donnons à cette dame, parce qu'elle se bichonne un peu beaucoup), Pomponne promit de m'y recevoir, avec un majestueux sourire. C'était dans le petit salon, à la fois cossu et un tantinet prétentieux d'une maison bourgeoise du bas de la ville. Trop de stores et trop de rideaux, avec, à ces rideaux un peu trop de rubans. Et des rubans encore nouant ces fleurs artificielles, et une petite housse brodée sur ce pouf et le petit chou à l'angle de ce coussin... Sympathique, tout de même. Je contemplais, debout, un magnifique portrait de la maîtresse de céans où sa tête de voluptueuse Espagnole du Treurenberg s'obombrait sous un chapeau qui visiblement était de scène. Mais le portrait s'arrêtant à la pointe des seins nus, impossible d'identifier l'accoutrement complet.

Pomponne me fit sursauter en entrant dans ce salon, et comme j'allais la féliciter sur cette belle toile :

— Vous me regardez dans un de mes derniers rôles, fit-elle sans se troubler; c'est au soir de la première que j'ai connu Emile, en allant manger une choucroute place de Brouckere...

Comme je me taisais, Pomponne enchaina :

— Je vois bien votre étonnement, dit-elle, rapport à la profession de mon mari. Avocat! Et puis après? Avocat!

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33 95.40

SUCCURSALES :
GAND — 13 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8 RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.
Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est, fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C. etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

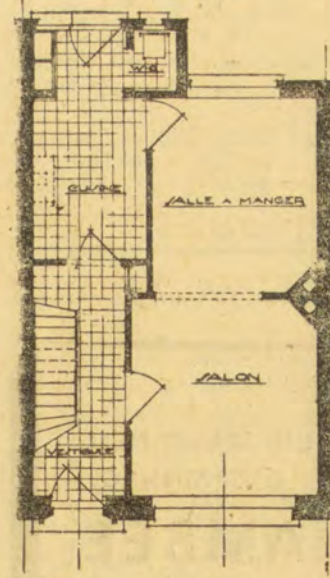
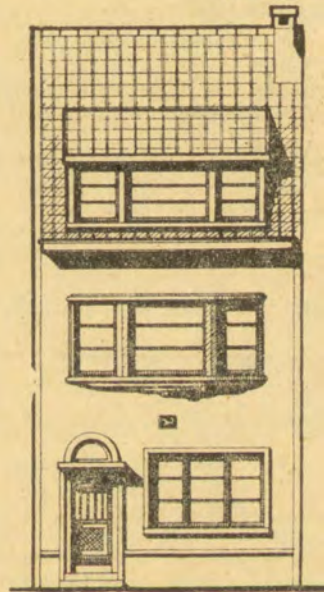
Très belle situation.

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE.



Rhumatisants

Vous serez
rapidement soulagés
par l'application
d'une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

sans fortune, et venant de sa province. J'étais artiste, moi et ça vaut toutes les toges du monde...

— Sans doute. Mais Emile n'était-il pas jaloux? de vous... de devoir vous partager le regard, en scène?

— Pas du tout. C'est affaire de convention. Comme si une baigneuse qui a de la galette, à Juan-les-Pins ou à Biarritz n'en montre pas autant... Et sans avoir l'excuse de l'Art... Et sans que s'interpose entre elles et les messieurs excités, ce rempart qu'est la rampe, la rampe qui sauve tout... Car pour nous, artistes sincères et non point gigolottes, la rampe est comme un symbole. Et ce qui est au delà de la rampe compte en tant que public; mais en tant que sexe, ça ne compte pas...

— Cependant, dans votre carrière, il y a eu Emile, puisque vous l'épousâtes?

— Permettez! Nous nous sommes rencontrés en face d'une choucroute, et non pas dans une coulisse. S'il m'aima, ce fut à la ville...

Pomponne s'animait.

— Bien sûr, une fois mariée, j'ai lâché les planches. Mais que voulez-vous? Notre père était dans les affaires: il s'est ruiné puis il est mort de souci. Voilà ma mère avec trois filles sur le dos. J'avais suivi des cours complets de danse classique, d'opérette et de girls, et tout... Pour mon plaisir, naturellement. Mais je ne savais ni coudre, ni cuisiner ni taper à la machine correctement: ce sont d'ailleurs là des métiers de crève-de-faim: vous en convenez vous-même... Pourquoi auriez-vous souhaité que je me tue à faire une besogne que je ne connaissais pas et qui payait mal, alors que j'avais dans les pattes, grâce à une fantaisie du temps où nous étions à l'aise, une situation lucrative?...

Il n'y avait rien à répondre à cela. Je quittai Pomponne en lui jurant que si les dieux m'accordaient une fille, j'en ferais sûrement un petit rat de théâtre.

LA CAUDALE.

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité: G. DEVET 36, rue de Neufchâtel.

PATHÉ-BOURSE

UN GRAND FILM
D'AMOUR ET D'ESPIONNAGE

LA FLAMBÉE

d'après l'œuvre d'Henry KISTEMAECKERS

avec Constant Remy, Suzanne Rissler,
Gretillat et Henri Rollan.

LA PLUS BELLE ŒUVRE DE L'ECRAN

Jeu littéraire du plus beau vers

Ci quelques réponses encore à la question: « Quel est, à votre sens, le plus beau vers de tous ceux que l'on peut rencontrer dans l'œuvre des poètes belges? »

???

Des lèvres de clarté m'ont baisé sur les yeux.
(Adolphe Hardy: *La Route enchantée*). J. R., Arlon.

???

Celui qui jette au cou des gars les filles blondes.
(Georges Eekhoud: *Les Pittoresques*). S. N. Schaarbeek.

???

Tristesse des vieux murs tombés dans la misère.
(Georges Rodenbach: *Le Règne du silence*).
H. V. D., Bruges.

???

Avec des cris jaillis du fond de mon cœur jou.
(Em. Verhaeren: *L'arbre*). G. Busson.

???

Les ornières s'en vont vers un horizon mort.
(Em. Verhaeren: *Le Moulin*). G. Busson.

???

Les jazz-band qui jaspent la nuit de leurs sonores assas-
[sinats].
(Robert Goffin: *Jazz-band*). G. Busson.

???

La pluie à petits coups ausculte les vieux murs.
(Marcel Wyseur: *Les Cloches de Flandre*). Rita Angell,
Bruxelles.

???

L'ombre se déliait de l'étreinte des roses.
(Verhaeren: *Les rythmes souverains: Le Paradis*).
Mlle Marguerite S., Schaarbeek.

???

Va dans ton lit, non dans celui de la rivière.
(Paul Boy: *Poèmes pernicieux*). Emile R.

???

Comme un cœur palpitant à la pointe d'un glaive.
(Paul Davenin: *L'Enfance en ruines*). J. van H.

???

La nuit me semblait chaude ronde...
(Marie Gevers: *Missembourg*).

???

La lune au son du cor enchanté qui soupire.
(Albert Giraud: *Weber*). (?)

???

Je t'ai vu cette nuit tellement vivre en moi.
(Jeanne Gosselin: *L'anxieux visage*). Ac. H. Ixelles

???

Je vois trembler l'air bleu que ta terre respire.
(Frans Hellens: *La femme au prisme*).



Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les

TUNGSRAM

J'erre comme une aïeule oubliée et démente.
(Georges Marlow Hélène.) Frans W., Uccle.

???

Comment parer ton front que je voudrais d'un roi ?
(Albert Mockel : *La Flamme immortelle.*)

???

Aucun dogme ne vaut le jeu libre des choses.
(Pierre Brodcocrens)

???

Rectification :
C'est à travers les yeux que l'âme écoute une âme
et non pas que 'on) Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond.

Un « provincial amateur d'opéra qui signe : Colas », recommande ce vers qu'il tient pour admirablement musical et qui l'est, en effet :

L'aveugle harmonieux de l'antique Ionie...

Qui écrit ce vers ? demande le provincial. Un Belge. raisemblablement, puisqu'il fait partie de ce quatrain détié jadis à Omer Goossens, baryton à la Monnaie — les autres vers ne valent fichtre pas le premier :

L'aveugle harmonieux de l'antique Ionie
Sur sa lyre chantait les malheurs d'Ilion [fournie,
Autre « Omer », dont la barbe est non moins bien
De nos jours, Goossens chante en voix de baryton...

Où se trouve ce quatrain ? A la Monnaie, simplement en montant l'escalier, à l'entrée du théâtre, côté des numéros pairs, parquets et fauteuils voyez cette photographie représentant un monsieur barbu comme Homère lui-même : c'est là. C'est la photographie du baryton Goossens. Et sous la photo, le quatrain écrit à sa gloire, et dont l'auteur devait avoir lu Chénier.

Petite correspondance

Joseph Wilmus. — Très amusante, votre lettre; mais, comme vous le constatez vous-même, elle dépasse trois lignes...

G. Busson. — D'accord; un vers extrait d'une poésie est une brique arrachée d'une construction; mais il y a des briques qui sont des bijoux.

Dr F. B. — Nous ignorons tout de cette affaire et vous avez l'air d'en savoir beaucoup plus que nous.

Que vous adressiez votre lettre au « Soir », qui sait, nous le comprendrions. Mais à « Pourquoi Pas ? », qui ne sait pas, c'est assez comique — trouvez pas ?

Mimine, Ostende. — Un remède contre les maux de tête ? Il y en a des tas : l'antipyrine, le grand air la guillotine, etc., etc. Pour l'application, voyez votre médecin.

Inconnu, a Knocke. — Les armoiries sont les embemes, les signes, les marques servant à distinguer les familles nobles, les peuples, les villes, les corporations, etc. Le blason est la science des armoiries. Mais *blason* se dit également de l'écu sur lequel on grave les armoiries. Il se dit encore des armoiries elles-mêmes...

Pour l'autre question, voyez l'Almanach de Gotha.

J. W., Anderlecht. — Partageons votre « humble avis ». Il aurait fallu dire « ces » — ce qui eût été affreux — ou redoubler le « cette ». Distraction de l'auteur ou négligence d'impression.

C. M. — Accueillir vos observations au sujet de la situation faite à ces deux chefs d'orchestre, c'est nous mettre tout bonnement dans l'obligation d'accueillir toutes les autres. Dieu nous garde de nous enliser dans ce marais; nous n'en sortirions pas avant des semaines.

Le Potard en folie. — Vous enfoncez des portes ouvertes: il existe un fonds d'œuvres belges à la *Bibliothèque royale*. Et quant au musée national...

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

HISTOIRE NUDISTE

Drapée dans son nu, Yvonne, à la vesprée,
Courait, pieds dans la neige, en poussant un cerceau,
S'abreuvant de glaçons charriés par le ruisseau,
Sans crainte de la brise marbrant son corps de fée.

« Comment donc oses-tu, par ce temps, ma chérie?
Lui cria son amant: vrai, je crains pour ta vie;
La bronchite te guette, et la mort par surcroît! »
Mais la Belle lui dit: « Homme de peu de foi,
Tu sais que je suis toujours invulnérable,
Et que je me ris haut de ces maux détestables!

Rhumes, bronchites, toux, je n'y prête attention,
Suçant chaque jour des Comprimés Davidson ».

Note de l'auteur: Comprimés Davidson qui sont efficaces et bons.
LABORATOIRE MEDICA, BRUXELLES.

En vente dans toutes les pharmacies.

Faisons un tour à la cuisine

Echalote rêve, les coudes sur la table, dans sa jolie cuisine toute blanche. M. Harrison, un correspondant britannique de son mari, va venir dîner tout à l'heure, et pour célébrer les accords qui viennent d'être conclus à la grande joie de tous, elle voudrait un entremets qui serait comme qui dirait un drapeau.

C'est malheureux, se dit-elle, s'il s'agissait d'un Italien ça irait tout seul: tomate, épinards et crème, et le tour serait joué, mais du bleu! Est-ce qu'il existe des choses bleues qui se mangent.

Paul Reboux parle bien quelque part de fourrer du bleu de méthylène dans du riz, mais si l'Anglais avait peur d'être empoisonné!

J'y suis! s'écrie Echalote, et la voici toute activée.

Des pommes de terre! Vite des pommes de terre!

Pommes mousse

Réduire les pommes de terre en purée, naturellement. Les amalgamer à de la crème et à des blancs d'œufs battus en neige. Fouetter la mixture et la tenir au chaud dans un bain-marie.

Pommes tomates

Prélever un peu de purée de pommes et la mélanger avec de la purée de tomates fortement concentrée. Faire ce mélange à chaud, et ne pas oublier les assaisonnements.

Le drapeau

S'emparant d'un plat à hors-d'œuvres muni d'une anse, Echalote a composé une œuvre d'art où les lignes blanches s'entrecroisaient avec les lignes rouges. Puis elle a orné l'anse d'une magnifique cocarde bleue.

L'Anglais en a montré tout l'or de ses dents et il a crié « brévô », charming! English colours très joli!

Et voilà comment on scelle l'entente cordiale entre les peuples.

Echalote.



Voici comment s'explique le sourire de M. O. Vandebussche :

Si, nous dit-il, *a* est un facteur premier entrant une seule fois dans un nombre quelconque, *b* un facteur entrant deux fois, *c* un facteur entrant trois fois, etc., on obtiendra la quantité de fractions irréductibles plus petites que l'unité que l'on peut former avec ce nombre comme dénominateur, en appliquant la formule :

$$(a - 1) (b - 1) b (c - 1) c^2 \text{ etc.}$$

On vérifiera que ce produit sera toujours un nombre pair (sauf pour le dénominateur 2) et qu'il ne pourra jamais être le nombre 50 ni quelques autres. Il n'existe donc aucun nombre remplissant les conditions de l'énoncé...

Mais si ! mais si, assurent des lecteurs. Le dénominateur 51, avec les cinquante premiers nombres comme numérateurs, formera cinquante fractions irréductibles... Ainsi pensent Mme F. Lambiet, Gand; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; L. v. G., Knocke-Le Zoute et un anonyme.

Mais c'est une devinette, une question d'encyclopédie ! s'écrient d'autres. Ce n'est pas un problème !

A. Rama pense, lui, que 106 - 118 et 116 permettent une solution, après quoi il donne sa langue aux chiens ! Ferons-nous comme lui ?

Le temps passe...

Suivant le calcul de M. André Antoine :

Jusqu'au 1er janvier 1935, nous avons :	
365 jours x 1934	705.910 jours
En comptant une année bissextile par quatre années, nous devons ajouter	
1934	483 jours
4	706.393 jours
Il a été retranché dix jours à l'an 1582;	
reste	706.383 jours
Les années 1700, 1800 et 1900 n'ont pas été bissextiles; reste	706.380 jours
1 jour = 24 heures = 1.440 minutes.	
706.380 jours = 706.380 x 1.440	1.017.187.200 minutes
25 janv. à 0 heure = 1.440 x 24 jours	34.560 minutes
20 heures = 20 x 60'	1.200 minutes
et encore	40 minutes
soit en tout	1.017.223.000 minutes

Le compte des années bissextiles a été fatal à maints chercheurs. Deux solutions tout à fait conformes, seulement, nous sont parvenues; celles de :

Mme F. Lambiet, Gand, et Un ancien de Rama.

Les autres solutions différaient, les unes de plusieurs millions de minutes, les autres de quelques centaines — mais qu'est-ce que cent ou deux cents minutes devant ce milliard ? Actons donc, entre les réponses les plus précises, celles de :

Lucien Sellekaers, Schaerbeek; J. C. Babilon, Tongres; Adolphe Brand, Jemappes; Rodolphe Englebert, Montignies-sur-Sambre; Henri Sorgeloos, Bruxelles; E. Themelin, Gerouville; M. Douffet, Verviers; A. Burton, Moha; R. E. Vanderijcken, Berloz; Lucienne Lizin, La Hulpe; Marcel

NI
AVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER



ANCIENNE METHODE

LA NOUVELLE METHODE

Il y a des hommes qui se raser encore de cette façon. Avec cet ancien système le blaireau — qui rase tant de microbes — produit une mousse qui pénétre dans la bouche, les narines et se projette dans toutes les directions. Le savon contient de la soude qui dessèche la peau; c'est un fait qui mécontente les épouses.

Et cependant SHAVEX est si doux à la portée de tous les âges! Il ne contient pas de soude et constitue une méthode idéale pour la figure. Il suffit d'en enduire la peau, après s'être lavé soigneusement et de se raser ensuite.

Toute la figure peut également être enduite de SHAVEX, car celui-ci est un parfait aliment de la peau. Grâce à lui, la figure reste jeune sans rides. Les rides existant déjà s'atténuent rapidement. Avec SHAVEX vous vous rasez dans le quart de temps qu'il vous fallait par l'ancienne méthode, et votre figure aura la douceur du satin. Il est à remarquer que tous ceux qui emploient SHAVEX semblent plus jeunes de nombreuses années que s'ils utilisaient le savon et le blaireau, car le savon dessèche la peau, tandis que SHAVEX rend à celle-ci l'huile naturelle. Faites un essai de SHAVEX pour vous en convaincre.

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale. Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue. Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart de temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèchent.

SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche. Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Nous attachons une grande importance à vous faire essayer le SHAVEX dans les meilleures conditions et, à cet effet, nous vous offrons, contre l'envoi de 6 francs en timbres-poste, un Necessaire SHAVEX, comprenant: 1 tube SHAVEX suffisant pour 10 jours, un rasoir de sûreté SHAVEX nouveau modèle breveté et une lame SHAVEX, la meilleure lame sur le marché. Si vous ne désirez obtenir qu'un échantillon de SHAVEX, veuillez nous envoyer fr. 1.50 en timbres-poste.

Ecrivez lisiblement vos nom et adresse sur une feuille de papier, joignez-y ce coupon et envoyez le tout comme lettre à Cophabel, Dépt 4 R, rue des Fortifications, 50, Anvers.

SHAVEX

EST VENDU PARTOUT
Fr. 4.50, 8 et 11.50 le tube

SHAVEX

ibrouck, Jette-Saint-Pierre; Marcel Ghigny, Saintes; P. ot, Uccle; un anonyme.

Math et orthographe

Mlle Marguerite De Bock, de Jette, pose cette question attendue :

Combien de chances avez-vous de faire une faute en écrivant le mot

CONSTITUTIONNELLEMENT

en employant toutes les lettres du mot ?

On demande la date

Voici un petit problème qui, tout funèbre qu'il soit, n'est pas bien terrible, nous écrit M. J.-P. Paulus :

Un vieillard est mort cette année; la moitié de son âge est la racine carrée de la date de sa naissance. Quelle est cette date (millésime) ?

???

Le professeur Rama nous écrit que, la semaine dernière, n'avait voulu poser aucune colle aux camarades. « J'aurais dû, dit-il, spécifier que je voulais les valeurs numériques. »

« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans ⁽¹⁾

Samedi 6 février 1915. — Nouveaux récits des civils « escapés » des prisons allemandes.

Un des Dinantais qui, le nez brisé par une balle et couvert de contusions, fut conduit à Cassel avec plusieurs centaines de ses compatriotes, raconte que, dans plusieurs villes où les prisonniers passèrent, ils furent couverts de crachats par la population, au point qu'il n'était pas une place de leur corps où l'on pût mettre un doigt à sec...

D'autres disent que, parqués dans un champ, ils étaient obligés, tous les matins, de transporter, dans leurs mains, en dehors de l'enceinte de fils de fer barbelés, les ordures que les Allemands venaient faire au milieu d'eux. D'autres n'eurent, pour couchage en trois mois, que deux boîtes de paille. Au bout de ce temps, la paille était réduite en fragments; fantaisie prit aux gardiens-bourreaux d'obliger les prisonniers « d'enlever, à un, ces braves de fétus » pour aller en former un tas à quelques mètres de là...

Des cas de folie, au cours des voyages en Allemagne et pendant les jours de détention, se produisirent nombreux.

Avant de quitter leur lieu de détention, beaucoup de prisonniers durent signer une déclaration par laquelle ils

(1) Extrait de Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries: DEVET, 36, rue de Wulfhâtel, Bruxelles.



attestait des bons soins et traitements dont ils avaient été l'objet...

Jeudi 11 février. — La guerre fait des loisirs aux modistes: le commerce des chapeaux chôme...; quelques-unes, pour tuer le temps et égayer un peu la situation, avaient imaginé de lancer des chapeaux militaires, évoquant les colbacks de nos grenadiers et de nos artilleurs, les shakos de nos lanciers, les bonnets fourrés de nos guides, voire même les « trois François » emplumés de nos gardes civiques. Ce n'était pas le fin du fin, ni le comble du coquet; mais c'était original — et puis la jolie femme fait le joli chapeau.

A peine ces nouvelles coiffures eurent-elles fait leur apparition à quelques vitrines, qu'ordre supérieur arriva de les enlever: le gouverneur voyait dans ces plumes et ces rubans des manœuvres subversives et attentatoires à la puissance allemande.

Quelques jeunes personnes voulurent, néanmoins, coiffer publiquement les nouveaux chapeaux. Et c'est ainsi que deux joyeuses et élégantes paroissiennes faisaient, cet après-midi, au « Café Concordia », près la Bourse, une entrée sensationnelle; les cheveux blonds de l'une bouffaient sous un aimable shapska et, sur les cheveux noirs de l'autre, se campait patriotiquement une manière de bonnet de police d'artillerie. Ces dames n'eurent pas longtemps l'occasion d'afficher leur coquetterie nationale: deux soldats allemands, chargés de faire la police, les cueillirent proprement et les conduisirent à la Kommandantur!

Quarante à cinquante agents requis en hâte, maintenaient sur le trottoir une foule extrêmement dense que l'annonce de l'algarde avait concentrée en quelques minutes et qui huait l'autorité...

Une fois de plus l'Allemagne était sauvée! Et dans leur joie d'avoir accompli ce sauvetage, les soldats-policiers de la Bourse obligèrent, toute la soirée, les dames qui arboraient des médailles ou des rubans tricolores à les enlever ou à les cacher sous leurs manteaux.

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :

DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service P.P., l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Vers... de coureurs

*Sympathiquement à M. Labitte
directeur du Palais des Sports.*

Nous vîmes, au Palais des Sports, Les fameux « Six-Days » de Bruxelles. Ce spectacle — on est tous d'accord — Ne manque « Vroomen » pas de... Selle !

Cela n'a pas l'air dur, ici : Tourner, l'air souriant ou digne... Mais, profane, à... pied, montez-y... Vous trouverez... l' « amère-ligne » !

Certes ce sont de beaux sportifs, Et leur effort est fantastique : Auprès d'un « Aerts »... décoratif, Voyez ce « Magne »... magn...ifique !

Ils chantent, pour s'encourager : (C'est leur droit... « D'annes », quoique jeunes !) « C'est la chanson des pneus pliés », Ou bien alors « La voix des... « Schoen...e » !

Pour réunir tous les atouts, Le coureur garde tout à l'œil. Ce que l'on remarqua, c'est surtout le régiment de... « chambrés »... et Buysse !

Les jarrets durs, comme... Mortier, les bonnes équipes se greffent à deux, formant un... « Char-lié »... On veut les séparer?... « Des Neff...es » !

Il fait le pas de l'ours Martin, tandis que Smeets, s'met... à la page, et Pynenburg prend, c'est certain des grains de... Wals !... ça l'encourage !

Les yeux vraiment à fleur De Pauw, « I...ppen », dans cette échauffourée, car on le voit partir, bientôt, pour un sprint de... Loncke... « dure »...

Dans ce beau combat annuel, les bons... Billiet... qu'ils récolterent !... Et, de tout temps, les... Bons-Duels, c'est ce que les coureurs... « aimèrent »...

Si, au « Six Jours », le directeur, à la fin de la course gagne, c'est grâce surtout aux coureurs : « Labitte... ne fait pas le... Magne ! »

MARCEL ANTOINE.

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau.

« IMPERIAL 44 »



Super de 15 à 2,000 n.

RADIO STELLATION

agrée par l'UNION ECONOMIQUE

vous conseille, avant d'acheter un récepteur de T. S. F., de demander une démonstration gratuite avec son **SUPER « IMPERIAL 44 »** le plus perfectionné et le mieux connu.

Avant Inventaire

Grande Liquidation

de récepteurs neufs de toutes marques, de phonos de tous genres, moteurs électriques, disques, etc., à chaque prix acceptable.

64, rue de Locht, BRUXELLES — Tél. : 15.09.50/15.57.85



AUX SIX-JOURS

de Monsieur qui n'y connaît rien

Il y a des choses qu'il faut avoir vues une fois au moins dans sa vie, sous peine de passer pour un être obtus, insensible aux sensations artistiques, mondaines ou sportives, concession nécessaire qu'il faut avoir le courage de faire aux préjugés divers.

Les Six Jours » rentrent dans cette catégorie de manifestations du muscle ou de l'esprit, au même titre que le Grand-Prix de Wiertz, le Grand-Prix d'Ostende, un match Union-ring, etc., etc.

???

Donc je suis allé aux « Six Jours », pour la première fois de ma vie — pour la dernière fois aussi ? Pour me préparer, ainsi qu'il convient et dans l'espoir de mieux comprendre quelque chose, je me suis plongé dans la lecture des journaux sportifs, spécialistes de ce genre de divertissement.

Les sports ont eu sur la littérature française une influence néfaste, ils ont bousculé la grammaire, la syntaxe avec la légèreté d'un boxeur nègre qui démolit la figure d'un adversaire débilité. La révolution que le Père Hugo fit dans le monde en criant le bonnet rouge qu'il mit au dictionnaire n'est que pâles plaisanteries en comparaison de l'action que ces messieurs sur notre idiome parlé ou écrit.

Aussi, les textes consultés s'avèrent-ils immédiatement obscurs, impénétrables, mystérieux. Il y est question d'« écailles » qui deviennent des « avions » et qui se refusent à laisser le nez à la fenêtre » sont devenus des « ténors de la pédale »...

Je replions ces journaux, après cet effort que le succès n'a

pas couronné. Voici la masse du « Vel' d'Hiv », temple de la divinité des temps nouveaux, endroit sacré, Mecque des croyants pour qui la bécane est Dieu et Cyrille Buisse son prophète.

Il y a toujours eu des marchands dans le Temple, ici il y en a devant, dedans et tout autour. Ce sont d'abord les resquilleurs alertes qui, comme ils me proposeraient un jeu de cartes obscènes, vous offrent des billets à prix réduits lesquels à l'expérience se révèlent périmés, sans valeur ou plus coûteux que les places ordinaires.

Et me voici dans le Saint des Saints; immédiatement la tête me tourne, comme la « ronde infernale ». Ça criaille là-dedans ça hurle et un orchestre aux cuivres fracassants sévit à plein rendement; pour encourager sans doute les coureurs et les spectateurs.

Par moment une cloche sonne, quelqu'un mugit dans un haut-parleur. Il est question de primes, de sprint, de classement. On crie : Allez Magne ! Allez les macaroni ! Buisse ! Buisse ! Dans l'ombre dense des cintres, aux populaires, on devine une foule compacte, des gens littéralement enragés et que le spectacle anime d'une fièvre collective.

Des coups de sifflets, des applaudissements, des injures, des clameurs de triomphe, de colère ou de dépit.

Au haut d'un mirador, des messieurs importants s'agitent, gesticulent, brandissent des papiers; au centre de la piste des spectateurs convaincus et ardents pointent des programmes, discutent, disputent. Entre eux glissent des garçons agiles porteurs de demis en équilibre instable. Il y a de petites baraques, un tourniquet de foire, des jeux comme on en trouve dans les camps, des marchands de bananes, de chocolat, il y a même, en bordure de la piste, un simili restaurant dont les tables pour faire chic sans doute sont ornées de petites lampes à abat-jour orange, tout à fait touchantes.

Et puis il y a les coureurs et ça c'est beaucoup plus compliqué. Les uns tournent à une allure vertigineuse, à pleines pédales, d'autres se promènent, dédaigneux et lents. Ils se dépassent, accélèrent, ralentissent, grimpent tout en haut des virages, redescendent. Allez vous y retrouver là-dedans !

Etude de Maître BOURGEOIS, notaire à Ixelles-Bruxelles, 2, avenue de la Couronne.

Le Notaire BOURGEOIS procédera les lundis 18 et 25 février, 4 et 11 mars 1935, chaque fois à 2 h. précises, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, 23, rue du Nord, à

Une importante vente de vins provenant des caves renommées du « Grand Hôtel » de Bruxelles

et consistant en Bordeaux blancs et rouges, vins de Moselle et du Rhin, Bourgognes blancs et rouges, Bourgognes mousseux, vins d'Espagne, Portos, Madères, Marsala et Sherry. Catalogue détaillé en l'étude, 2, avenue de la Couronne, à Ixelles-Bruxelles. — Téléphone : 48.00.93.



Les vrais connaisseurs, les fins, s'y reconnaissent. Il faut bien qu'il y en ait !

Ils roulent, ils roulent sans arrêt, on a envie de leur crier « Assez ! Assez ! » tant ça devient vite crispant. J'ai les nerfs à fleur de peau, la tête sonore, les joues en feu. Ce qu'il fait chaud là-dedans ! D'immenses poêles en fonte bourrés jusqu'à la gueule ont transformé cette cuvette en une chaufferie de navire.

Ils tournent, le public hurle... Peu à peu, sans jamais bien comprendre, on devine pourquoi les uns se transforment en bolides humains et que les autres se promènent bien sagement. Ils constituent des équipes de deux coureurs qui se relayent mutuellement.

Attraction. Un concurrent est parti à fond de train, son coéquipier le surveille de l'œil, tout en roulant à petite allure, l'autre arrive à sa hauteur, il accélère et le premier empoigne le second par les fesses et le projette en avant de toutes ses forces quoi; après, il ralentit, se délasse tandis que son compagnon donne tout ce qu'il peut. Qu'il n'y en ait jamais qui se flanquent par terre !

Mais le train se ralentit, plus d'échappades, plus de cris fanatiques, plus de relais en voltige. L'heure des sprints est passée, nous apprend-t-on, et ces messieurs, en fonctionnaires modèles et consciencieux, ne font pas de zèle. On en voit se diriger vers leurs petites baraques où des soi-

gneurs, des masseurs, des mécaniciens les attendent et leur bécane.

Les autres tournent, en peloton compact, sagement. Il y a un moment un speaker annonce qu'une admiratrice de Pie ou Paul offre une somme de cent francs et pendant quelques secondes les coureurs s'animent jusqu'à ce que l'un d'eux se voit adjuger les cinq louis.

Ils tournent... ma tête aussi. Le public hurle « Ohique « Plus vite ! » N'en aurait-il pas pour son argent ?

Les coureurs estiment sans doute en avoir fait assez pour celui qu'ils gagnent et restent sourds aux objurgations. Les prochains sprints les ranimeront tantôt. Tout ce que la direction demande, d'ailleurs, c'est qu'ils tiennent le public en haleine, pendant les heures d'affluence. Quant au rest-

???

— A combien s'élève le premier prix ? Dignement posé cette question, stupide paraît-il, à un amateur vaincu qui tout d'abord me regarda de travers comme je me payais sa tête.

— Le premier prix ? Mais il n'y a pas de premier prix. Il y a les primes. Il y a même une auto comme prime mais en dehors de cela, ils ont leur fixe.

— Leur fixe ? Ils sont donc appointés.

— Parfaitement. Chaque équipe touche tant, cela dépend de sa valeur, de ses performances, de ses succès précédents. Celle qui se classera premier pourra, l'an prochain ou ailleurs, augmenter ses prétentions. On les embauche non pour gagner la course, mais pour faire recette. Aux populaires, à ceux qui attirent le plus de monde, les gros émoluments. Il y a les vedettes qu'on paye très cher comme au théâtre. Mais il n'y a pas de premier prix. Il y a des machines à faire de l'argent. Tout ce qu'on leur demande c'est d'intéresser le public, de le retenir et de le faire revenir. Il y a des heures d'exhibition, celles au cours desquelles se disputent les sprints, il y a les heures creuses, la matinée, où la course continue évidemment, mais sans spectateurs; alors, ils n'en fichent pas lourd, vous ne vriez pas, tout de même. Ce sont gens consciencieux, gagnent leur argent honnêtement et s'efforcent d'augmenter leur valeur marchande, de donner toute satisfaction à leur patron pour être réembauchés la prochaine fois et c'est tout !

— Ah ! c'est ça le sport ? Je croyais...

Mais la cloche a sonné, les sprints, les fameux sprints spectaculaires vont reprendre, tous les coureurs sont sur la piste...

???

Assez ! Assez ! j'ai été aux Six Jours ! j'en pourrai parler désormais, cette lacune de mon éducation est désormais comblée. Un de ces jours j'irai au Musée Wiertz, un de ces jours, plus tard.

Clameurs, hurlements, musiques... ils tournent, ils tournent de plus en plus vite.

Oh ! ma tête !...

???

Un petit café calme, tranquille, un grand verre de bière fraîche. Comme il fait bon ici, reposant.

Brusquement, un poste de radio lance :

« Allo ! Allo ! vous allez entendre le reportage parlé des Six Jours de Bruxelles... »

Les murs, le comptoir, les tables, les chaises, se sont brusquement mis à tourner.

Edm. HOTTON.

METROPOLE

LE PALAIS DE CINÉMA

Constant Remy — Lucien Baroux
Signoret — Armand Bernard
Jean Worms — Gaby Morlay
Duvallès — Raymond Cordy
Léon Belières — Dorville
Françoise Rosay — Henry Roussel
Aquistapace — Marcel Vallée
Milton — Renée Saint-Cyr
Claude Dauphin — Gaston Modot

TOUS

dans

LE BILLET DE MILLE

ENFANTS NON ADMIS

CONTRE LA TOUX
et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.

5^{fr}

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX

DÉLICIEUSES ET EFFICACES

Chronique du Sport

Je serai criminel aux yeux de maints lecteurs de « Pourquoi Pas ? » en ne consacrant pas, moi aussi, ma chronique — la chronique des noctambules, affirmera la Ligue des épouses irritées — à ce spectacle sportif éroï-comique et culinaire baptisé « Course Cycliste des Six Jours ».

Ne rappelons pas à ce sujet Paul Morand et son attrayant « Ouvert la nuit », l'évocation n'a pas manqué d'être faite par quantité de confrères. L'attrait d'un meeting de l'espèce réside surtout, exclusivement pourrions-nous dire, dans les batailles, les bagarres, les empoignades — pour employer les termes consacrés en la matière — auxquelles se livrent généralement entre huit heures du soir et quatre heures du matin, les « écureuils » déchainés... car dopés pour la plupart à satiété.

Que l'on puisse suspecter la rigoureuse régularité du classement final d'une manifestation de ce genre, où interviennent impérieusement les intérêts commerciaux de coureurs professionnels « cent pour cent », cela se conçoit, cela s'explique et cela s'excuse même. Mais, dans cette voie, il ne faudrait tout de même pas aller trop loin et mettre en doute la sincérité de tous les épisodes d'une « Six days », le public ne s'y trompe guère d'ailleurs.

Une « Six Jours » comme celle que nous venons de vivre à Bruxelles, connaît de longues heures de sport passionnant, très sincère, au cours desquelles les vedettes engagées, pour enlever primes et gratifications, pour affirmer aussi qu'elles méritent les faveurs du public et l'importance de leur cachet, pour démontrer, enfin, que leur valeur marchande — si l'on peut dire — n'est pas surfaite, se dépensent largement, provoquent les offensives, portant les estocades et entraînant, en des chasses folles, leurs adversaires.

Alors, la foule vibre, trépigne, piétine, « s'intoxique » au spectacle de magnifiques efforts athlétiques... et l'atmosphère d'une « Six Jours » est créée.

Le « cochon de payant » ne se plaindra pas, car il en aura eu pour son argent. Que, sur la piste, chacun joue bien son rôle; que les jeunes premiers de la pédale aient du panache et du cran; que les favoris, sur lesquels on compte, fassent preuve des qualités que leurs prestations antérieures ont révélées et que les journaux ont chantées; que les inévitables figurants tiennent leur emploi honorablement, et « l'homme de la rue » ne cherchera pas midi quatorze heures, ni le fin du fin. Il sera satisfait et s'efforcera d'être content.

Au théâtre aussi, le grand premier rôle ne triomphe pas toujours pour de vrai et les machinations du traître sont indispensables au déroulement normal de la pièce.

???

La défunte « Six Days » aura été, à tous ces points de vue, l'une des plus étonnantes et des plus réussies manifestations de l'espèce organisées à Bruxelles depuis que la formule a été importée chez nous.

???

Je vous disais en commençant que les moralistes condamnent les courses de « Six Jours » parce qu'elles sont rétexe à noctambulisme...

On raconte à ce sujet l'anecdote suivante :

Un brave supporter rentre chez lui au petit jour, odieusement pochard! Sa femme, réveillée en sursaut parce que, sous le poids d'un corps en équilibre instable, viennent de se renverser table de nuit et ustensiles divers, l'interrompt furieusement :

— D'où reviens-tu, bandit?

— Mais, Bobonne, des « Six Jours... » tu sais bien.

— Des « Six Jours! » menteur, vaurien, assassin, proxénète, négrier, me prends-tu, tout à fait, pour une imbécille? J'ai lu dans les journaux que la course est finie depuis longtemps hier.

— Mais, Bobonne, je vais t'expliquer... C'est qu'il y a eu

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera **immédiatement** de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, **tout embonpoint superflu.**

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la Ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour maximum d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24, ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique : 300 frs (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinède d'Ille du Soleil Audent
MONS : 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

maldonne: les coureurs s'étaient trompés... Oui... Ils avaient tourné à l'envers... Il recommencent dans l'autre sens maintenant.

???

En somme, demandait quelqu'un, pourquoi, en effet, tournent-ils pendant six jours dans le même sens giratoire? S'ils alternaient toutes les six heures, par exemple, ils useraient leurs pneus également des deux côtés — à cause des virages — et il y aurait moins de crevaisons, par conséquent moins de chutes; la course serait beaucoup plus régulière. Cette formule permettrait aussi au public de ne pas être obligé de tourner toujours la tête dans le même mouvement de rotation, ce qui est fatigant et développe inharmonieusement les muscles du cou. Enfin, ce système donnerait au public de la pelouse et à celui des galeries d'apercevoir alternativement les deux profils des coureurs, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Vous croyez que je blague? Que ce sont-là plaisanteries faciles?

Je vous affirme que le juge-arbitre a reçu une lettre très circonstanciée à ce sujet d'un innovateur audacieux, qui terminait sa « babillarde » par ces mots :

« Evidemment, il faudra peut-être encore des années pour que l'on veuille bien reconnaître que ma proposition est sensée, logique, qu'elle a du bon. Un vrai coureur cycliste doit pouvoir, indifféremment, virer sur piste à droite ou à gauche. Mais il en sera, pour ceci, comme pour les grands inventeurs: leur mérite n'est reconnu qu'après leur mort ».

Il va de soi que nous souhaitons bonne santé et longue vie au signataire de la missive!

Victor Boin.



En dépit du calendrier et des almanachs, nous continuons à être gratifiés de fortes pluies intermittentes qui, logiquement, devraient se produire en automne ou en mars. Rien n'est plus nuisible aux étoffes de laine, aux pardessus habillés et aux chapeaux de feutre que ces ondées répétées. Chapeaux et vêtements se gondolent, perdent leur forme, leurs plis et leurs apprêts. Les chaussures sont maculées dès qu'on a fait vingt pas; on commence par sautiller par-dessus les flaques, mais, bientôt, au contact des pavés humides, les chaussures s'avachissent et la marche devient traînante et pataugeante. Les sourires les plus stoïques finissent par s'éteindre; la bonne humeur disparaît sous le poids des vêtements qui s'imprègnent et pèsent sur les épaules.

La pluie avec laquelle, hélas! il faut compter, est déprimante au possible. A la campagne, on l'excuse volontiers; le fermier dont elle fertilise les champs vous en a chanté les louanges; on trouve qu'elle accroît la grandeur de la désolation du paysage; on a l'impression qu'elle effectue le grand nettoyage préparatif aux fêtes du renouveau. Bref, la pluie à la campagne fait partie du programme; mais, comme malgré tout, elle est un peu mouillante, on s'en protège convenablement.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Pourquoi, me direz-vous, ne pas porter à la ville les mêmes vêtements qu'à la campagne? En principe, à quelques détails près, rien ne s'y oppose pour les nombreux citadins qui se rendent à leur travail, quand leurs fonctions les appellent soit à un bureau, soit à toute autre occupation dans un lieu fixe et abrité. Mais il reste l'armée des travailleurs du dehors: les innombrables courtiers, représentants, agents d'affaires dont le travail consiste à aller rendre visite à des acheteurs. Pour eux la question est plus complexe. Leur succès dépend en grande partie de l'impression que donne une bonne présentation. Les voilà, qui entrent chez un commerçant qui broie du noir en voyant passer furtivement les acheteurs frôlant les devantures. Est-ce bien le moment d'aller parler achat à ce brave homme et ce dans une tenue qui lui rappelle qu'au dehors la pluie fait fuir les chalands? Vous aurez beau sourire de toutes vos dents, même si elles sont vraies, il croira que vous portez ratelier

et qu'il fait partie de votre attirail d'optimiste au même titre que vos affirmations sur le retour inévitable de la prospérité.

???

L'automne dernier nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur un vêtement qui est à la fois imperméable et pardessus d'hiver; le Loden. Celui-ci a été grandement utilisé; ceux qui l'ont acheté n'auront eu qu'à s'en réjouir puisque l'hiver a été doux et mouillé. Aujourd'hui, on soldes ces vêtements à des prix excessivement avantageux. J'ai vu chez un commerçant en renom, de la place, des Loden véritables à 245 et 325 fr. Il s'agit, je le répète, de Loden véritables, facilement reconnaissables au fait qu'ils pèsent beaucoup moins lourd que les imitations. Les vêtements en question, que j'ai examinés de près, sont très bien finis; leur coupe raglan ample, en fait des confections à la mesure de tous.

Il y a deux catégories d'acheteurs qui devraient profiter de ces soldes. Tout d'abord ceux qui pensent qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. S'ils se dépêchent, ils pourront encore porter ces vêtements pendant deux mois et seront fin prêts pour affronter les pluies de l'automne prochain. Il y a aussi ceux qui ont toujours une petite somme en réserve pour profiter de l'occasion exceptionnelle; ces « infâmes » thésauriseurs, ceux qui ne veulent pas admettre que l'argent est fait pour rouler. Ceux-là ont l'opportunité de faire un placement à gros intérêt dans un article d'usage courant et d'utilité certaine.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

A fin avril, le « Loden » devra reprendre ses quartiers d'été dans la garde-robe. Il sera remplacé aux beaux jours par le demi-saison et les jours de pluie par une gabardine, vêtement de pluie idéal pour le printemps. Pour ceux qui doivent travailler en ville, nous préconisons une coupe classique à une rangée de boutons sous patte. La gabardine se fait en coton, en laine et laine et soie; c'est cette dernière composition qui est la meilleure et, évidemment, la plus coûteuse. Le tissu est imperméabilisé suivant différents procédés et, en outre, tissé tellement serré que la pluie ne le pénètre pas. Il faut attacher une grande importance à l'ampleur du bas et à la façon dont le vêtement tombe. En effet cette ampleur doit assurer l'écoulement des eaux sur le sol et non sur les jambes du pantalon. C'est pour empêcher cet écoulement dans les poches que l'on a soin de découper leur ouverture verticalement. En général on pourvoit encore les poches d'ouvertures intérieures qui donnent accès facile aux poches du veston et du pantalon.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Quelle que soit la matière employée à la confection du tissu, la gabardine est très solide et appelée à rendre des services pendant plusieurs saisons. Cependant le coton a le grand désavantage de se déformer, de prendre de mauvais plis et de ne pas tomber avec grâce et souplesse. On lui reproche encore de ne pas prendre la teinture au sérieux et de l'abandonner un peu à chaque nettoyage. Ce lâchage fait que le vêtement décoloré difformément perd de son

aspect et se souille rapidement. Nous ne saurions donc trop recommander de payer un prix raisonnable pour un manteau durable. Etant donné que, vu leur coupe, l'acheteur profite déjà du bon marché de la main-d'œuvre en série, les gabardines en tissu de très bonne qualité restent à des prix abordables.

Si la gabardine est de coupe habillée, comme indiqué plus haut, rien n'empêche de la porter sur un costume de ville et de la compléter d'un parapluie dont le rôle sera spécialement de protéger le chapeau. Ce dernier, de toute façon, en aura grand besoin; pourtant, il nous semble que la dernière nouveauté, le feutre à poils ras, doit être moins absorbant et est le complément tout indiqué pour les vêtements de pluie, Loden et gabardines. La teinte de ces feutres pourra s'assortir à celle du costume ou du pardessus, mais de préférence avec les deux. Ceci est possible puisque les gabardines de qualité se vendent à présent, de façon courante, en bleu, marron et gris. Pour les teintes sombres, rappelons encore que le coton est à déconseiller pour la raison donnée plus haut.

???

Par ce temps de chien, la chaussure prend une importance capitale — si on peut dire. De grosses semelles s'imposent et l'imperméabilité est une condition essentielle à notre bien-être et notre santé. Ce n'est pas seulement l'âne qui périt par les pattes; beaucoup d'humains doivent à des pieds mouillés leur dernière promenade en voiture hippomobile. Je n'aime pas beaucoup les alourdissantes galoches de caoutchouc. Pourtant ceux qui ne peuvent changer de chaussures pendant le cours de la journée, feront bien de ne pas les dédaigner. Pourquoi d'ailleurs les réserve-t-on uniquement pour les jours de neige?

Enfin reste les gants que la pluie abîme grandement quand ils sont en chevreau glacé. Je conseille soit le pécar, soit les gants de daim et suède mats qui séchent plus facilement et éventuellement se lavent.

???

Une bonne œuvre. — Qui peut disposer d'un costume usagé en faveur d'un comptable chômeur dont l'unique complet tombe en lambeaux? Longueur des manches 77, hauteur du pantalon 102 et tour de ceinture 105. Ecrire à Don Juan qui servira d'intermédiaire.

???

Pour fixer les idées, silhouettons deux tenues de pluie parfaitement adaptées au travail du représentant :

Automne et hiver : Loden, chapeau gris foncé en feutre à poils ras, costume gris-foncé, souliers noirs, parapluie, gants en daim gris ou pécar.

Printemps : Gabardine raglan à une seule rangée de boutons sous patte, de couleur bleue; complet bleu fantaisie, chapeau comme précédent en bleu sombre; souliers noirs, parapluie, gants en daim bleu.

Dans ces tenues assez ternes, à cause des jours gris, la seule note claire sera la cravate. Nous ne manquerons pas de la choisir riante à souhait, aussi riante que notre sourire de bienvenue qu'elle ponctuera. Et qui sait? en dépit du temps, de la mauvaise marche des affaires, des crédits congelés et de la dégelée que nous prépare l'Allemagne, peut-être ce sourire marquera la détente salutaire, le quart d'heure de bonne humeur qui fait les transactions heureuses pour l'acheteur et le vendeur.

Après la pluie, le beau temps. Il y aura toujours des optimistes pour croire au retour des beaux jours. Ce sont eux qui ont raison et qui seuls peuvent prétendre au bonheur. A ce sujet, on m'en racontait dernièrement une bien bonne : deux grenouilles tombent dans un pot à lait; la grenouille percevant qu'elle n'a aucune chance de pouvoir remonter la paroi lisse du pot, renonce à la lutte et se noie. L'optimiste continue à nager tant et si bien que



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costume sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS

A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

le lait travaillé par ses pattes palmées se change en beurre et ainsi elle recouvre la liberté.

???

Pour les optimistes, je viens de recevoir une collection d'échantillons de tissus pour costumes et pardessus de demi-saison. Sur demande, je me ferai un plaisir de choisir dans cette collection le genre d'étoffe qui peut convenir à chacun suivant sa taille, sa corpulence, la destination du vêtement, son usage, et les accessoires qu'on possède déjà. Les échantillons envoyés représentent des types assez courants dont on trouvera les repiqués chez la plupart des tailleurs.

Petite correspondance

R. L. 29. — J'approuve en tous points.

N., Spa. — Ma compétence, dans ce cas particulier, est très limitée.

H. Las. — Cravate plastron me semble indiquée.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

UN VETEMENT
 SIGNÉ
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLEGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

« Rastreins... »

Ce ne sont pas seulement les stratèges des républiques sud-américaines qui gonflent leurs bulletins de guerre et présentent toute escarmouche comme une glorieuse prise d'armes qui a coûté à l'adversaire des centaines de morts et des milliers de blessés.

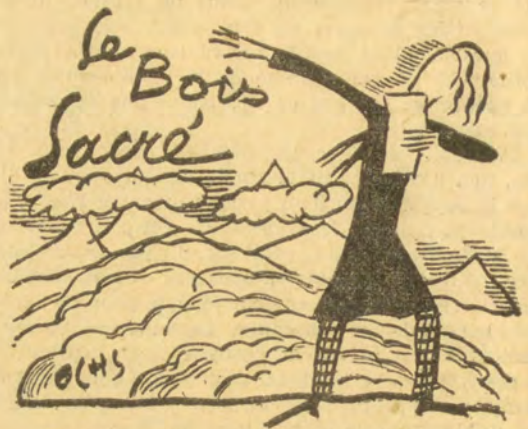
On peut citer comme modèles du genre (les généraux boliviens et paraguayens s'en seront peut-être inspirés!) le bulletin du général français Beurnonville, qui, après les affaires de Pellygen et de Grew-Machern, en 1791, écrivait :

« Après trois heures d'une action terrible, et dans laquelle les ennemis ont éprouvé une perte de dix-mille hommes, celle des Français s'est réduite au petit doigt d'un chasseur. »

Paris s'amusa beaucoup de cette gasconnade. On en fit le sujet d'une chanson qui avait pour refrain :

Hola! citoyen Beurnonville,
 Le petit doigt n'a pas tout dit.

Et quelques jours après, un loustic de régiment écrivait au ministère de la guerre que le petit doigt perdu était retrouvé.



Petite chronique des Lettres

Livres nouveaux

LA ROUTE AUX EMBUCHES, par Maurice Rué. (Gallimard, N. R. F., édit., Paris.)

Un roman populiste s'il en fut. M. Maurice Rué nous fait assister à la vie d'une grande banque parisienne, mais à la vie des services. Les personnages mis en scène sont d'humbles employés. Le héros du livre qui, par sa jeunesse, a eu la révélation d'une autre existence, se révolte contre la destinée plate et mécanique qui s'impose à lui. Il veut s'en évader. L'amour l'y retient. Il aurait peut-être néanmoins le bonheur. Mais la vie nous réserve toujours des embûches, les plus stupidement déroutantes.

L'ERREUR AMOUREUSE D'ANNE DE BRETAGNE, par J.-H. Rosny jeune (Les Editions de France, Paris.)

J.-H. Rosny jeune vit les trois quarts de l'année en Bretagne, et ce Bruxellois d'origine sent profondément le charme de ce captivant pays. Il a bien vite dépassé ce poncif breton qui nous a donné tant de médiocre littérature. Il a compris le drame social qui se joue dans ce vieux pays de traditions, que les conditions de la vie moderne transforment. La Bretagne est longtemps restée le pays de gentilhommerie campagnarde qui a fait la chouannerie, et où le seigneur n'étant, en réalité, que le chef de l'atelier agricole, restait très près du paysan, vivait de sa vie et en était respecté. Mais le renversement des valeurs, les exigences fiscales, y ont opéré, ces dernières années, ce que Rosny appelle une révolution silencieuse. Partout, ce qui reste de l'aristocratie de jadis est obligé de gagner sa vie. En Bretagne, elle le fait généralement avec beaucoup de grandeur et de dignité. Elle ne recule pas devant des mésalliances. C'est le cas de l'honnête petite Anne de Bretagne, que Rosny met en scène. Elle en perd la tête, et finalement la vie. Et cela fait un roman sentimental et délicat, un peu à l'ancienne manière, mais plein de dessous et de profondeurs cachées...
 L. D.-W.

LUNDI 11 FEVRIER, à 3 heures,
 à la GALERIE LEOPOLD, rue de la Loi, 62

VENTE PUBLIQUE

DE
BEAUX LIVRES
Anciens et Modernes

RELIURES SIGNEES. — OUVRAGES ILLUSTRES.
 Catalogue envoyé franco sur demande à la

Librairie Moorhamers frères, boul. Ad. Max, 151, Bruxelles.



ou nos lecteurs font leur journal

On demande des sorciers

Pour que tout le monde soit péréquaté au quotient 11.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nos fonctionnaires ont manifesté à Bruxelles contre une réduction qui leur laisse cependant des traitements, dont beaucoup sont ceux de 1914, multipliés par 7, 8, 9, 10 et même 11! Ils estiment donc que les contribuables, dont l'immense majorité a vu ses ressources extrêmement réduites, et parfois même anéanties, sont néanmoins tenus de les entretenir sur le pied qu'ils exigent.

Il y a cependant moyen de tout concilier... L'Etat étant devenu la vache à lait nationale, les contribuables vont aller, eux aussi, manifester à Bruxelles : ils y réclameront du gouvernement qu'il leur assure des ressources allant jusqu'à sept, huit, neuf, dix et même onze fois celles d'avant-guerre, tout comme les fonctionnaires. Et si MM. Francqui, Theunis et Gutt ne leur donnent pas cette satisfaction immédiatement, on les priera de décamper en vitesse !

Or, il existe au Congo des sorciers épâtants. On sommera, par T. S. F., le gouverneur de la Colonie de nous expédier d'urgence les trois plus réputés de ceux-ci. Nous installerons en grande pompe, avec grand renfort de tam-tam, nos sorciers congolais rue de la Loi. Et nul doute qu'ils donneront satisfaction aux contribuables manifestants, qui pourront alors arroser les fonctionnaires à leur souhait.

Vos lecteurs seront certainement intéressés par cette solution, dont l'élégance ne le cède qu'à la simplicité.

Un vieil abonné.

Fantaisies cadastrales

Où il semble bien démontré que tous les Belges ne sont pas égaux devant la loi

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il est de notoriété publique que les revenus cadastraux, révisés en 1932 sur les bases des années de prospérité 1929 et 1930, sont, dans les conditions actuelles, manifestement exagérés de 25 à 30 p. c. Et tous les impôts dépendant directement ou indirectement de ces revenus cadastraux (contribution foncière, impôt complémentaire personnel, taxes communales, etc.) se trouvent ainsi établis sur une base ne répondant en aucune façon aux réalités du moment.

D'après la législation en vigueur, une catégorie de Belges, c'est-à-dire les propriétaires dont les immeubles sont



donnés en location, peuvent obtenir légalement révision des revenus cadastraux de leurs immeubles en tenant un compte exact de leurs valeurs locatives réelles établies par les baux en cours. Mais une autre catégorie de Belges, soit les propriétaires qui ont le malheur d'habiter leurs maisons, se voient, eux, dans l'impossibilité d'obtenir légalement pareille révision.

Exemple : J'habite ma maison dont le revenu cadastral a été fixé en 1932 à 16.400 francs correspondant à une valeur locative de 20.500 francs. Il est certain que, par les temps actuels, je ne parviendrais pas à louer ma maison à plus de 14.500 francs, ce loyer équivalant à un revenu cadastral de 11.600 francs.

J'ai entrepris de multiples, longues et vaines démarches auprès de toutes les autorités compétentes : receveur, contrôleur, inspecteur, directeur des contributions, expert et conservateur du cadastre. Toutes conviennent que mon revenu cadastral de 16.400 francs est exagéré d'environ 30 pour cent. Mais toutes sont d'accord aussi pour affirmer que, parce que j'habite moi-même ma maison, il n'est pas possible de m'accorder la révision que je réclame. Toutes enfin reconnaissent que cette distinction est inique, mais qu'il n'y a rien à faire!!

On me laisse bien entendre qu'il est sérieusement question de remédier à cet état de choses en 1935. Mais voilà :



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE



DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE
CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ
SEUL INSTITUT DE CE GENRE
EN BELGIQUE

Chirurgie esthétique
du visage et du corps

POUR LES RIDES, POCHE
SOUS LES YEUX, PATTES D'OIE
BAJOUES, DOUBLE MENTON
CORRECTION ET EMBEL-
LISSEMENT DES SEINS

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR
MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES TOUS LES
JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62

des années que pareilles promesses sont faites. Et s'il est
enfin procédé à une telle mesure, il ne serait que juste
qu'elle pût être appliquée avec effet rétroactif mettant ces
deux catégories de Belges sur le même pied, *ce qu'il ne
faut pas escompter*, m'assure-t-on.

Alors, tous les Belges ne sont donc pas égaux devant la
Loi?...

Croyez, etc.

Un malheureux contribuable, C. de P.

Frais de justice

Un mot encore, transmis par quelqu'un qui, nourri dans
le sérail, en connaît les ficelles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 18 janvier, page 153, la lettre
signée G. M., sur les « Frais de Justice ».

Puis-je signaler à votre correspondant qu'il doit chercher

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

TROISIEME SEMAINE

VICTOR FRANCEN

dans

L'AVENTURIER

d'après l'œuvre d'ALFRED CAPUS

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

CONSTANT REMY

SUZANNE RISSLER

dans

LA FLAMBÉE

d'Henry KISTEMAECKERS

Enfants admis

ailleurs que dans une soi-disant lacune de la loi, le déchet
si considérable qu'il subit sur sa créance ?

Si son débiteur est solvable, il doit récupérer l'entiereté
de sa créance contre lui, sauf les 80 francs d'honoraires
payés à son avocat. Les frais de justice sont toujours mis
par le jugement à charge du perdant, en l'occurrence le
débiteur récalcitrant; ces frais sont liquidés au jugement
et l'huissier instrumentant les comprend dans son exploit
de commandement.

Il aurait même pu économiser les 80 francs susdits, puis-
qu'il s'agit de la juridiction consulaire devant laquelle le
demandeur en personne peut défendre sa cause (art. 414
du Code de Procédure civile).

Point n'est besoin donc d'arrêté-loi. La seule précaution
à prendre avant procès c'est de s'assurer de la solvabilité
de son débiteur et de la possibilité de récupérer contre lui
la créance et les frais, dont le créancier demandeur doit
simplement faire l'avance.

Avec mes remerciements, etc.

E. D...

Où le « Bonnet phrygien »
prend quelque chose

Mais nous ne nous mêlerons pas à cette querelle
qui regarde les Français.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

De passage en Belgique, votre très intéressant magazine
m'est tombé sous les yeux et je l'ai parcouru avec beau-
coup de plaisir. J'y ai cependant relevé la publication d'une
lettre qu'un certain « Bonnet Phrygien » eût mieux fait
de s'abstenir d'écrire.

Je suppose que votre correspondant est Français, puis-
qu'il l'affirme; en tout cas, il eût été plus adroit de sa
part de ne parler qu'en son propre nom, et non pas au
nom de tous les républicains français: leur nombre a tel-
lement diminué et ce qu'il en reste est singulièrement re-
froidi.

Certes, jusqu'à la guerre de 1914-18, nous étions tous ré-
publicains, en France tout au moins superficiellement;
mais depuis, il en est autrement.

Quel est le Français vraiment digne de ce nom, ayant
réellement conscience de la juste valeur des mots Liberté,
Vérité, Devoir et Justice, qui puisse encore, sans rire, se
proclamer républicain? Quel Français, même moyen, n'est
écœuré par les basses intrigues, la vénalité, le mensonge,
qui sont monnaie courante dans le monde politique de la
République ?

Officier de réserve, trois fois blessé et évadé de guerre,
je partirai comme la dernière fois, si besoin était, mais
uniquement pour la France.

Ce n'est plus, à l'heure actuelle, une référence ni un hon-
neur de se proclamer républicain. Les Français qui ont
tant soit peu le sens de la propriété morale, ont depuis long-
temps vomis et honni ce régime abject et tout juste bon
maintenant pour les ignares ou les poires.

Agréé, etc.

P. Lambert.

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez à un second « Bonnet Phrygien » d'applaudir
(des deux mains) à la protestation du premier.

Fidèle lecteur de votre journal, j'ajoute à cette protesta-
tion contre certaines menaces des prétendants français resi-
dant en Belgique, la mienné contre la tendance très mar-
quée que vous avez, depuis quelque temps, à approuver ces
menées, ainsi que celles de leur poignée de partisans qu'ils
ont encore chez nous.

Je ne sais si vous parlez sérieusement lorsque vous par-
lez de ces choses, mais dans l'affirmative, permettez à un
Français qui connaît bien son pays et ses compatriotes, de

Vulcanisateurs **EROS**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Il est à dire que vous vous fourrez étrangement le doigt dans le trou lorsque, le plus gravement du monde, vous paraissez envisager des chances de restauration monarchique en France.

Cela fait peut-être illusion chez vos compatriotes, mais même parmi les nôtres, votre supposition sera accueillie par un éclat de rire. Le régime des rois ou empereurs français est enterré, cher « Pourquoi Pas? », dans le sang laiteux et la boue de Sedan.

En tout cas, tout comme le premier « Bonnet Phrygien », la République trouve au moins déplacée, l'activité en Belgique des prétendants au trône de France. La politesse la plus élémentaire devrait la leur interdire.

Un Français d'Angers.

Un seul mot — sans plus de rancune : où diable notre correspondant est-il allé chercher que nous « approuvions méchamment » des royalistes français ? En outre, nous avons ici-même, en toutes lettres, que le mouvement royaliste n'a aucune chance de réussir en ce moment — le comte de Paris ne dit-il pas, d'ailleurs, à peu près la même chose dans le premier numéro de « Courrier royal » ? — mais nous ne pouvons pas nous empêcher de constater que ce mouvement n'existe et d'en noter, à l'occasion, les manifestations, de même que nous suivons l'activité des autres partis, en toute objectivité.

Le point de vue du clochard

Il mérite bien, lui aussi, d'être pris en considération,

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je dois convenir avec votre correspondant (n. 1070, p. 255) que les gares ne devraient pas servir de dortoir aux sans-logis. Cependant permettez-moi de lui dire qu'il exagère quand il dramatise les choses. Je parle en connaissance de cause et je puis certifier qu'ils sont tout au plus enclins à chercher chaleur et gîte en la salle des pas perdus de la gare du Midi, et non pas une bande de voleurs et d'alfaiteurs comme pourrait le faire supposer le récit de votre correspondant. D'ailleurs, cette situation est commune à toutes les gares de toutes les villes de l'Europe.

Il y a également une bonne dose de fantaisie dans le tableau qu'on brosse de la tenue débraillée des dormeurs. Ceux-ci ont bien soin de dormir dans les positions les plus commodes, pour donner le change, car le moindre abandon dans leur attitude leur vaut une expulsion immédiate, qui arrive au moins deux fois chaque nuit, sans compter les rafles policières, ni celles qu'effectue de son propre chef le commissaire de la gare.

Ces choses mises au point, je pense que « Un lecteur du Pourquoi Pas » ne serait pas si indigné s'il avait, comme le signataire, passé dehors trois jours et trois nuits, par un froid de -5°, sans un penny en poche et même pas

...dans le ventre une noix

A titre d'indication : Parmi cette « engeance », figurent également deux intellectuels dont l'un est ingénieur des chemins de fer et l'autre expert-comptable sans emploi. N'est-il pas inouï que des êtres humains puissent tellement mépriser et mésestimer leurs pareils dans le malheur de perdre leur temps à essayer de leur enlever le peu de leur fortune (?) dont il leur reste permis de jouir ?

Je vous prie, etc.

Jean D. W.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

**LE SIVILEUSE /
ASPIRATEUR /
ET CIREUSE /**

RIBBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8
Auderghem — Telephone 33.74.38

Bruxelles-Campine - Bruxelles-Paris

Pétition à la S. N. C. B., pour les Campinois qu'on empêche de venir à Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je vois, d'après le nouvel horaire, que les relations entre Bruxelles et Anvers seront excellentes dès la mise en marche des trains électriques. Pourquoi ne pas avoir profité de cette occasion pour donner de meilleures communications entre la capitale et la Campine industrielle? Tout le monde, hélas, n'a pas une De Soto à sa disposition...

Pour être à Turnhout ou à Moll à 7 h. 45 du matin, il faut partir de Bruxelles à 4 h. 18. Il ne faut pas plus de temps pour aller de Bruxelles à Paris.

Pourquoi devoir partir si tôt, puisqu'on attend environ une demi-heure à Malines et une autre à Contich?

Il y a, en Campine, des industries assez importantes qui occupent un personnel nombreux venant de tous les coins du pays. Ces personnes tiennent de temps à autre à venir passer une soirée, ou même un dimanche soir, à Bruxelles. C'est impossible actuellement.

Un peu de bonne volonté pourrait arranger bien des choses.

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRESENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS PAR TOUTE LA BELGIQUE.

C'est presque du CAFÉ



**Les « noquettes »
et le livre de commandes**

Pourvu que ce paroissien ne vienne pas nous réclamer des dommages-intérêts!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens me confesser auprès de vous qui êtes versé dans la question « des petits cacas ».

Figurez-vous que chaque samedi, après une semaine de voyages, je me rends à mon bureau vers 7 1/2 heures du matin. Je suis absolument rassuré quand, avant d'entrer, je trouve sur « mon » trottoir quelques noquettes qui me font toujours bien augurer des commandes que je vais trouver dans le courrier qui m'attend. (Je suis superstitieux quand cela rapporte).

Samedi dernier, à mon arrivée, mon « noquetteur » était occupé à déposer « mon » bilan et je n'ai rien trouvé de mieux que de lui allonger un coup de pied au derrière. La mémère q' l'accompagnait a failli se trouver mal.

Je m'octroie une pénitence, cher « Pourquoi Pas? », car je n'avais pas de commandes au courrier et depuis, j'inquite sur mon trottoir tous les petits chienchiens qui ne se trouveraient pas rassurés sur les trottoirs voisins.

Je vous en veux, ô « Pourquoi Pas? », d'avoir entamé cette campagne qui, samedi matin, a agi sur mes réflexes et sur mon livre de commandes.

Mes salutations distinguées, quand même.

J. L., avenue Clemenceau,
Anderlecht.

Sur le même sujet encore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le prétexte de la plupart des détenteurs de chiens est fameux : « Je paie pour mon chien : il pisse où il veut ! » Entendu. Mais alors pour que le gouvernement élève la taxe annuelle de 60 francs à 500 francs par an. Nous verrons, du coup, le nombre de roquets diminuer et la propreté de nos trottoirs s'en ressentira.

Et ce, avec obligation aux revendeurs de chiens de toujours porter la quittance sur soi. Je connais, pour ma

SOURDS!

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

part, bon nombre de gens possédant jusqu'à trois cabas et n'en déclarant qu'un!

Ce serait là une taxe autrement morale que celle sur célibataires.

Avec ma sympathie pour votre campagne hygiénique
Dr H...

Ma tante

Ne serait-elle qu'une vieille usurière?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Savez-vous que notre vieille « Tante » prélève sur plus malheureux, contraints par la crise d'y engager nantissement leurs ors ou autres bijoux de famille — tenus vous bien — 8 p. c. pour un prêt n'excédant pas 250 francs et 9 p. c. au delà de ce chiffre? En outre, avant de palper la galette, dont on a un impérieux besoin, il faut payer 1 p. c. une fois donné, pour toute opération, fût-elle même liquidée peu après. Cette « honnête commission », ajoutée aux taux d'intérêts, vous amène, si vous remboursez après trois mois, à payer 9, 10, 11 ou 12 p. c. — avec des garanties réelles qui ne sont exigées nulle part ailleurs.

Au moment où l'on veut réduire partout le taux du loyer de l'argent...

Enfin, alors que la Banque Nationale vous prêtera 3 p. c. sur lingot — et sur la valeur totale — « Ma Tante » elle, vous avancera généreusement 50 p. c. de la valeur de votre métal.

Voulez-vous dire cela?

G. P.,

Un de vos plus vieux lecteurs (1er numéro)

1935 - Année du Grand Tournant

Ou variations sur le chiffre 9 qui est, paraît-il, béni de Dieu

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nul n'ignore la puissance du prestigieux chiffre 9. L'écuyer a recours à la fameuse preuve par 9 pour vérifier l'exactitude du résultat obtenu dans ses multiplications à divisions, complexes ou pas. Elle semble pour lui la clé invincible.

Quand il la tient, il tient tout.

Et, effectivement, combien d'amusantes combinaisons satanées chiffre ne permet-il pas de faire?

Le nombre 12345679 multiplié par un multiple de 9 donne un résultat neuf fois le chiffre 1, 2, 3, etc., selon que le multiplicateur est neuf, ou deux, ou trois fois 9, etc.

Plaisant aussi l'invariable résultat, 1089 obtenu en faisant la petite opération suivante :

Poser un quelconque nombre de trois chiffres différents, par exemple 3
Renverser ce nombre 1

Déduire le plus petit nombre du plus grand 18

Renverser ce nombre nouveau 8

Additionner les deux derniers nombres 108
dont l'addition des chiffres donne 18 (2x9) et est en lui-même multiple de 9 (121x9).

Et comme par hasard, 1935 est un de ces nombres plaisants :

1935 = 1 + 9 + 3 + 5 = 18 (2x9)

1935 : 9 = 215.

Le 9 est du reste béni de Dieu. Le croyant qui ne compte plus que sur une intervention céleste pour trouver un soulagement à sa détresse, implore cette intervention par un « neuvaine ».

Cela signifierait-il que l'an 1935 cèle la clef des difficultés du monde?
Un jéru du « Neuf ».

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLE

COUVRE-RADIATEURS
CHAINES ANTI-NEIGE
CHAUFFERETTES D'AUTOS
Tél. : 37.51.75-37.71.91

Les conseils du vieux jardinier

Les asperges en hiver

Rien n'est plus facile quand on dispose du nécessaire, c'est-à-dire du fumier de cheval, des coffres et des châssis. Pour cela on utilise les vieilles greffes (souches) d'une aspergerie épuisée.

Quelques jours avant leur arrachage on fait une couche de terre d'une longueur correspondant à la largeur d'un ou deux châssis et d'une épaisseur de 40 cm. composée de fumier de cheval et de feuilles mortes, le tout bien arrosé et foulé avec les pieds. On place le coffre et à l'intérieur, on recouvre le fumier de 10 cm. de terre légère. On place le châssis sur un couvre de paillassons.

Forçage. — Après 6 jours, la couche est en état de recevoir les greffes qu'on a enlevées de la vieille aspergerie épuisée. On place ces greffes à touche-touche les yeux au-dessus. On garnit les interstices entre les racines de terre légère. On recouvre toutes les greffes de 20 cm. de terre saupoudrée. On remet les châssis et, la nuit, les paillassons. On arrose un peu et on donne un peu d'air si le temps le permet. Quinze jours après on peut récolter les premières asperges et cela jusqu'à épuisement des greffes.

Asperges vertes. — Si au lieu de recouvrir les greffes de 20 cm. de terre on se contente de 4 cm., on obtient des asperges vertes qui sont aussi très recherchées. Cette culture s'échelonne de novembre à mars suivant le nombre de greffes dont on dispose.

Le céleri-rave

On le cultive trop peu en Belgique. En Allemagne, c'est le roi d'hiver par excellence. Semer en pépinière, abrité sous verre, en mars. Repiquer les plantes en pleine terre et en place à 40 cm. de distance. Récolter les raves par une récolte sèche fin octobre. Enlever la terre adhérente, feuilleter et raciner. Rentrer les pommes dans une cave sèche. On les consomme pendant tout l'hiver crus en hors-d'œuvre ou cuits. Les meilleures variétés sont le céleri d'Erfurt, le Géant de Prague, le Maraîcher de Paris amélioré et le céleri amélioré de Chesnay.

Petite correspondance du Vieux jardinier

M. K. à W. — C'est perdre votre temps que de vouloir obtenir une pelouse présentable dans de semblables conditions (jardin trop renfermé). La terre est devenue acide. La présence immédiate de la mousse le démontre. Plantez du lierre que vous laisserez courir sur le sol. Après trois ou quatre ans vous aurez le sol bien garni d'un beau feuillage et persistant été comme hiver et qu'il suffira de tailler. Remplacez ces rosiers toujours infectés du blanc. Remplacez-les par des Rosiers American Pillar. Votre glycine ne fleurira jamais parce qu'elle provient d'une tige non florifère. Recourez-vous une glycine que vous avez vue en fleur en pleine terre. Celle-là fleurira tous les ans.

Pour les fourmis, essayez Tecirom, 4, quai de la Mégesserie, à Paris, qui les détruit radicalement paraît-il.

LE VIEUX JARDINIER.



De la Gazette, 16 janvier :

Parti de Litmeritz, port tchécoslovaque, un ingénieur...

Quelle mer baigne donc la Tchécoslovaquie ? A nous les géographes !

???

Des affichettes annoncent :

Du vendredi 1er au vendredi 28 février, exposition commémorative du règne de S. M. Léopold II.

Et l'on croit Le voir sourire dans sa barbe fleurie.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Soir, 6 février :

OCCUPATION STABLE. Jeune veuf avec enfants désire épouser dame de 25 à 40 ans. Ecrire, etc. Stabilité garantie sur facture.

???

Du Courrier de Philippeville, 2 février :

ON CHERCHE acheter ou louer maison avec terrain ou petite propriété pr. une ou deux bêtes. Ecrire X... Bruxelles.

Excédées des bruits de la ville, ces bêtes veulent retourner à la terre.

???

De la Libre Belgique, 30 janvier :

...Mais je crois saisir, après quatre heures d'échanges et de bordées courues par nos esprits l'un devant l'autre, que Ramuz n'a pas, effectivement pas « compris » — plus loin que l'intellect, par le contact « réel » avec les catholiques et avec le Catholicisme à travers eux (mais c'est peut-être la faute des catholiques, son interlocuteur d'aujourd'hui compris) — que le Catholicisme, en soi, c'est-à-dire dans Jésus, puis dans ses Saints — les seuls chrétiens normaux, comme je lui dis.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

— dans la pensée de Dieu et dans Sa grâce qui nous donne, fidèles, de réaliser cette pensée, qu'il a, le vrai Catholicisme, la Sainteté pour unique équation.

Heu... c'est bien possible.

???

De la *Nation belge*, 29 janvier :

Le général Goering est arrivé hier soir avec sa cuite à Blalowieza... Aujourd'hui, il a été présenté au Président avant le début de la chasse.

Une bonne nuit, une bonne douche, et il n'y paraissait plus.

???

EDITEUR rec. ts romans moraux et attray. Env. man. et cond. à « Loisirs », 5, r. L. Vasse, Marchiennes.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 28 janvier :

Le White Star menait au repos par 22-221, mais sa ligne d'attaque...

Sa ligne d'attaque devait être rudement fatiguée.

???

De l'*Avant-Garde*, 25 janvier :

Cette image, hermétique pour les non-initiés aux grandes joies spirituelles, ressort du domaine de la gassieur Vautel prend prétexte des noutronomie.

Image hermétique, indeed !

???

Du même, du 1er février :

La lecture nous éclairerait, mais il est à craindre que Pagnol n'est pas, ici, sans reproche.

L'auteur de l'article n'est pas sans reproche, lui non plus. D'autant qu'il ne craint pas d'écrire, quelques lignes plus loin :

...est intéressante, par son sujet neuf, malgré que bien des choses se soient arrêtées, sur le seuil des bonnes intentions.

???

Voyages étranger. Jne h. bien éduq. de tte conf. bñne prés., parl. couram. lang. étr., cherche engag. guide privé. Missions de conf. Discr. abs. Firmes ou pers. hon. seulem. sont priées d'écrire au *Pourquoi Pas ?*. Réf. L. 35.

???

De *Le Mousquetaire* :

Film avec l'accent méridional qui nous donne toute la couleur du Midi.

Qui l'eût cru ?...

???

Dans un grand magasin bruxellois, à la vitrine où sont exposés des appareils de T. S. F., cette pancarte :

De la musique avant toute autre chose.
(Goethe.)

Possible. Mais ceci serait plus certain :

De la musique avant toute chose.
(Verlaine)

???

Du *Mieux informé* de tous les journaux, 3 janvier :

A B..., on a trouvé samedi matin, étendus dans leur chambre à coucher, intoxiqués par les émanations d'un poêle allumé, les époux X..., ainsi que leurs deux enfants.

Le mari, âgé de 37 ans, abatteur, et l'enfant Charles, âgé de 37 ans, avaient déjà succombé

Si le poêle n'avait pas été allumé...

Si l'un de ces deux jumeaux n'avait pas épousé la mère de l'autre...

Si... si... nous n'aurions jamais eu ce beau fait divers.

Etiquettes en relief, imitation cachet de cire, papier métallique typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

De *Contact* (bulletin des Fraternelles d'Anciens militaires d'après guerre, Flandre Orientale), n° 26 :

Le comité, dans le but de favoriser l'entraide au sein la Fraternelle, a décidé d'accorder aux membres nécessiteux à leur famille, selon le cas :

1. ...; 2. une allocation de 50 fr. minimum en cas de décès d'un membre, ou d'un parent à charge d'un membre.

C'est ce qui s'appelle : payer de mots...

???

Du *Soir*, 30 janvier :

C'est le moment de songer au vers de Corneille : « Qu'voulez-vous qu'il fit contre trois ? — Qu'il mourût ! » L'Espagne demeure toujours la patrie du Cid.

Du Cid immortel qui déconfit héroïquement les Curiaces

???

De l'*Etoile belge*, 25 janvier :

...Cependant, nul ne pouvait, avec plus de charme et de pénétrante psychologie, évoquer la jeunesse du célèbre philosophe que M. André Maurois qui passa dans le Périgord au moment où naquit et vécut l'auteur des « Essais », plusieurs mois de l'année.

Le copain du XVIIe ou la seconde vie de M. André Maurois.

???

De l'*Avenir du Luxembourg* (Chronique judiciaire) :

On a entendu divers témoins dans l'affaire mise à charge... Un de ces témoins étant absent, l'affaire est remise.

« J'en vois ici plusieurs qui ne sont pas présents », observait ce caporal à qui rien n'échappe.

???

De la même chronique :

Z..., ouvrier à Arlon, a été pris avec deux litres, père de deux petits enfants...

Deux petites gouttes ?

???

De la *Meuse*, ce titre :

LA JOURNÉE DE 40 HEURES

Les jours s'allongent.

Correspondance du Pion

Ch. B., *Ursel*. — Votre ami a raison : l'Académie écrit en rang d'oignon, sans s. Et pour être tout à fait correct il faudrait même écrire *Oignon*, avec une majuscule. Artur de la Fontaine Solaro, baron d'Oignon et seigneur de Vatmoise, maître des cérémonies sous Henri II et trois de ses successeurs, se signala par la conscience avec laquelle fit respecter les droits de chacun en matière de prééminence. Chacun à son rang; les égaux sur le même rang — en rang d'Oignon.

J. F., *Namur*. — En France, comme à Namur, comme ailleurs, il est strictement interdit au pion de se mêler de choses de publicité.

P. L. M.

QUELQUES SEMAINES A LA COTE D'AZUR
BILLETTS DE 33 JOURS A PRIX REDUITS

Côte d'Azur... des fleurs, des fêtes, du soleil ! Au cœur même de l'hiver, toutes les délices du printemps ! Au jardin de la Provence, toutes les séductions de la vie mondaine, et, pour gagner à bon compte ces rivages enchanteurs, des billets d'aller et retour de 33 jours à prix réduits

Les Grands Réseaux français délivrent ces billets pour Hyères et la plupart des gares de Fréjus à Menton. Vous bénéficiez d'une réduction de 20 à 30 p. c. selon la classe sans avoir d'autres conditions à remplir que d'effectuer un parcours d'au moins 1.500 kilomètres, retour compris et un séjour d'au moins 12 jours sur la Côte d'Azur, et vous pourrez, si vous le désirez, faire prolonger votre billet deux fois de 30 jours.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 263

Ont envoyé la solution exacte: M. de Behaut, Wilrijk; d. Willems, Bruxelles; M. Demotte, Dampremy; Mme Goossens, Ixelles; R. Houdini, Anderlecht; F. Canraime, Bruxelles; J. Delhaise, Ostende; L. Lavan, Ixelles; Cl. Machiels; A. J. Demily, Chapelle-lez-Herlaumont; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Noteruaem, Ostende; M. et Fernande, Saintes; L. Maes, Heyst; A. Badot, Huy; Mme L. Sion, Ath; Les rouspeteurs du Pré-Vent; Madeleine et tous ses Roins, Bruxelles; L. Dangre, La Bouverie; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme C. Brouwers, Liège; E. Adan, Kermpy; Mme P. Werter, Etterbeek; M. et Mme F. Demoi, Ixelles; H. Maecq, Ixelles; Mme E. Cesar, Arlon; G. Moriamé, Tamines; J. van de Voorde, Molenbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Ed. Guinet, Ostende; J. pivot de la rouspétance, Pré-Vent; Mile A. M. Loppinet, a Srasoourg; Mme M. Lison, Bruxelles; Ed. Van Aueynes, Anvers; R. Desob, Quévran; J. Wauters, Maires; A. Gaupin, Herbeumont; E. Van Bijck, Wilrijk; Mile M. Clinkemalie, Jette; A. Loslever, Erviers; Ca m'énerve, Julia, Pré-Vent; R. Lambillon, Chêneville; Ad. Grandel, Mainvault; M. Brouillard, Ath; A. van Bredam, Auderghem; Les amis d'un arracheur de dents, Pré-Vent; R. H., Liège; Tiberghien, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; A. Dubois, Middelkerke; Mme M. Reybaerts, Tirlemont; R. Buyschaert, Schaerbeek; A. M. de Brun, Chimay; Mme A. Laude, Schaerbeek; P. Doorme, Gand; L. Mardulijn, Malines; Mme Waeghem, Uccle; M. Lelubre, Mainvault; J. F. Schiltz, Ixelles; Mile B. Pitz, Erviers; G. Borrey, Ostende; Tem II, Saint-Josse; F. Destinne, Schaerbeek; Crampon, Jolimont; M. mine Delrue, Ostende; Mme Grandor, Bruxelles; Jean-Paul, Tirlemont; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mile G. Gauthier, Chimay; L. Trouwet, Bruxelles; Le doigt expressif de Julia, Pré-Vent; Julia soupire et désire, Pré-Vent; F. Wilock, Beaumont; Mile E. Nassel, Ostende; J. Alsteens, Wouwe-Saint-Ambert; E. Detry, Stembert; Mile F. Hulmans, Bruxelles; à quelque chose, Liège; C. Dekens, Aywaille; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; L. M. G., Charleroi; H. Haine, Binche; O. Lereux, Forest; Impatience et angoisse, Valtval; libero Livi, Charleroi; Mme Ars. Melon, Ixelles; M. Castin, Charleroi; Mme A. Blum, Liège; H. Vallette, Schaerbeek; Mme Lousberg, Eupen; Ad. Jardin, Moha; Raoul R., Vieux-Genappe; H. Challes, Uccle; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mile L.-M. Deltombe, Saint-Trond; Mme S. Lindmark, Uccle; J. Van de Winkel, Andrimont; M. Stassin, Moll; B. Stassin, Liège; une réponse non signée.

Nous avons classé comme bonnes, deux réponses où le mot « cas » n'a pas été reconstitué, par suite de l'absence d'un tiret après « événements » dans l'énoncé.

Solution du Problème N° 264

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	I	G	A	N	C	E	R	A
2	I	M	A	G	I	N	E	R			I
3	G	O		N	T			I		F	S
4	N	U		O		E	L		L	A	
5	A	R	O	M	A	T	E	S		V	U
6	R	E	S	I	L	I	A	T	I	O	N
7	D	U		N	E	S		E	R	R	E
8	I	S		I		I		R	O	I	S
9	S	E	V	E	R	E	M	E	N	T	
10	E	S		U		S	O	S	I	E	
11	S		A	X	E		T		E	S	T

N. T. = Nicolas Tartaglia. — F. S. = Francisque Sarcey.
E. L. = Ernest Lavisse.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 février.

Problème N° 265

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Intoxications; 2. Affront — carte; 3. Manque d'expansion; 4. Canton suisse — pronom; 5. Trait de symphonie; 6. Produite — chansonnier français; 7. Plante potagère — ville ancienne; 8. Note — couleur d'un animal — pronom féminin; 9. Du verbe être — fin de verbe; 10. Fuyai; 11. Distrait — sans exception.

Verticalement: 1. Fête licencieuse; 2. Dégât — foyer; 3. Historien; 4. Sans aspérité — sans pieds; 5. Ordre de cérémonies — conformité d'effort; 6. Rendre inutile; 7. exhale; 8. Boisson — du verbe avoir; 9. Tache dans le bois — deux lettres de « aboutir »; 10. Terme géographique — initiales d'un romancier et polémiste français — viande; 11. Du verbe être — capitale.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



DEPUIS TOUJOURS...

Depuis la plus haute antiquité, la soie naturelle, pour son aspect chatoyant, pour ses qualités de durée, a été universellement appréciée. Sa souplesse et son élasticité l'indiquent tout spécialement pour la confection des cravates.

Les progrès de la science ont permis l'apparition sur le marché de produits qui ont pu, certes, faire illusion, mais dont les qualités n'approchent pas celles de cette merveille de la nature : la soie naturelle.

Mais il y a soie et soie, méfiez-vous des cravates "pure soie naturelle" qui sont faites de bourre ou de chape (déchets de soie), elles ne vaudront pas lourd à l'usage.

Supprimant tout intermédiaire, **RODINA** peut vous offrir aujourd'hui une cravate **Rodex** garantie pure soie naturelle pour le prix dérisoire de Frs 15. —.

Voyez ses étalages !

RODINA

vend
exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerl. Bruxelles.

